

Jane Sweet

Journal

TOME III

2005-2006

G.F.I.V. Editions 2019

Jane Sweet

JOURNAL

TOME III

2005 - 2006

G.F.I.V. Editions
2019

2005

lundi 10 janvier

Lorsque l'activité est routinisée, elle finit par perdre toute saveur. Mieux vaut interrompre momentanément le processus, provoquer la panne. On peut alors vérifier si cette activité est indispensable, ou s'il s'agit juste d'une habitude. J'ai observé ce qui se passait en toute objectivité pendant une semaine sans écriture. Et alors ? Et bien c'est exactement la même chose, mais en *un peu moins bien*. Ce qui change ? Je ne saurais dire. Il y a la voix off qui continue à tourner en arrière-plan. On devine que si on l'oublie, elle va finir par s'éteindre. Et là, on risque de perdre son centre (ce qui, d'après les vieux chinois, est la pire chose qui puisse vous arriver).

mardi 11 janvier

C'est mal. Je n'ai pas pris en stop le type qui se galérait sur la petite route. J'ai hésité une fraction de seconde. Le type y a cru. Il a essayé de peser de toutes ses forces sur ma décision. Mais j'ai donné un coup d'accélérateur pour le faire sortir de mon champ de vision. J'étais trop bien, dans ma petite voiture ; j'écoutais une émission sur Bataille d'une oreille distraite et je rêvassait, comme toujours. Je n'avais pas envie d'interrompre la douce quiétude de la solitude. Pourtant, dans ma jeunesse, j'ai un peu "fait la route" avec sac à dos et tout. C'était la mode, mais ça me gonflait. Surtout quand des gens me regardaient, hésitaient un peu, puis accéléraient juste à ma hauteur.

jeudi 13 janvier

Quand on se met à y croire très fort, ça marche. Les yeux brillent, les rires fusent, et tout paraît moins pesant. Bien sûr, il s'agit d'une illusion passagère. L'art est une illusion. Mais au moins, avec lui, on sait à quoi s'en tenir.

samedi 15 janvier

Le fait qu'il existe de nombreuses chanteuses avec de belles voix intimistes qui écrivent de bonnes chansons, cela me met de bonne humeur le matin.

lundi 17 janvier

J'ai longtemps envisagé la solitude comme une forme de protection indispensable. Je vois plein de monde et je réalise que cela ne change strictement rien. La plate forme centrale est un cercle immobile qui reste totalement indépendant des contacts extérieurs.

mardi 18 janvier

La culture ne rend pas l'homme meilleur. C'est pourtant sur cette croyance que repose l'éducation des petits et des grands. Comme si les savoirs entraînaient automatiquement, par une sorte de mystérieuse alchimie intérieure, une transformation bénéfique de l'âme. Ceux qui entretiennent cette illusion qui les fait vivre savent pourtant combien elle est fautive. Le moindre département d'université, de philosophie, de littérature ou de sciences, est rempli d'intrigues, de coups bas, de préoccupations mesquines.

mercredi 19 janvier

Le monde se tient à une distance variable. Il y a les périodes de grande proximité, lorsque les choses résonnent avec intensité. En ce moment, tout est *far away*. C'est assez reposant. Lorsque vous rentrez à la maison, il ne reste presque aucune trace de la journée.

vendredi 21 janvier



J'ai acheté la compile des Doors. Je redécouvre ce groupe que je n'aimais pas, à cause des fans à lunettes qui écrivaient de la poésie à deux balles, de la mythologie Père Lachaise et du son pas très garage. Je n'aime toujours pas les longs trucs dégoulinants de prétention à la *The End*. Pour moi, ils deviennent audibles sur le second CD de cette compilation, lorsque l'organiste se contente d'accompagner, que le chanteur cesse de se prendre pour un chaman en transe et qu'il chante pour de bon - comme sur *Roadhouse Blues* et *Love Her Madly* (mes deux préférées).

samedi 22 janvier

Je n'ai pas vu de film depuis une éternité, idem pour les romans. Pas de place pour la fiction : je me concentre sur ma vie sociale (que j'avais totalement négligée au profit de la vie intérieure). Le jeu consiste à explorer ce qui se trouve à l'opposé de votre territoire habituel. Si vous n'êtes pas sous le signe des gémeaux, vous ne pouvez pas comprendre l'intérêt.

dimanche 23 janvier

Je reviens sur les Doors. J'ai lu quelques interviews de Morrison. Son problème, c'est qu'il était trop lucide pour le monde du rock. On voit aussi que le fameux "procès de Miami" l'a bien déglingué. Les autorités ne s'étaient pas trompées : parmi les centaines de musiciens envapés de San Francisco à cette époque, celui-là représentait un réel danger.

Question du journaliste : Si on supprimait tout refoulement sexuel dans la société, qu'arriverait-il ?

Jim Morrison : Tout travail cesserait immédiatement.

lundi 24 janvier

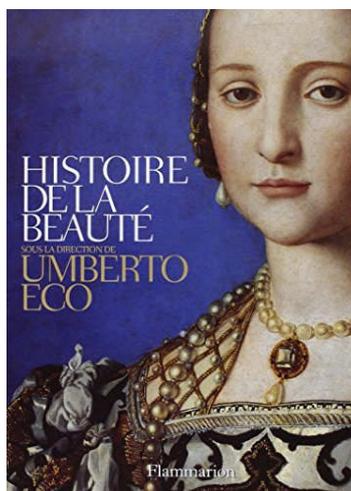
Un lecteur m'écrit pour me dire qu'il lit chaque jour cette "chronique du temps qui passe". Glups. Alors sur le coup, je me retourne et je regarde la page d'accueil. Coup dur. Les premiers mots remontent à 2001. Je referme aussitôt la page. Je regarde devant moi pour ne pas rater le prochain virage et j'augmente le son. *Let it roll, baby, roll.*

mardi 25 janvier



Oui, c'est ça. Envoyez la neige. On ne s'en lasse pas. Si j'avais le temps, je me replongerais dans Proust, ou dans Nabokov en buvant du thé et en écoutant Erik Satie. Mais je dois sortir, prendre la voiture, etc.. Alors je me contente d'imaginer et c'est presque aussi bien – mieux peut-être.

mercredi 26 janvier



C'est le livre idéal pour affronter les soirées hivernales. Illustrations superbes, textes de qualité, thématique intelligente, beaucoup de citations des meilleurs auteurs : rien à

reprocher. L'idée directrice, le caractère historique et localisé de la beauté, donne lieu à d'excellents chapitres qui renouvellent l'approche esthétique traditionnelle.

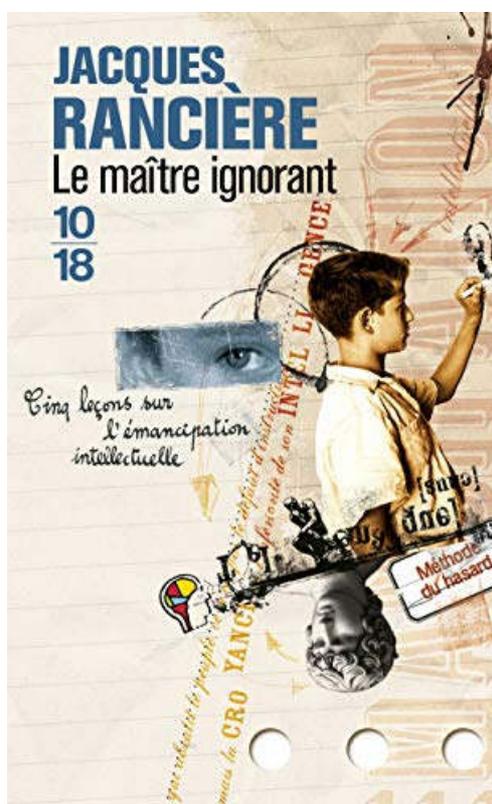
jeudi 27 janvier

Il faut savoir rester léger, superficiel, insouciant. S'intéresser avec gravité à des choses futiles qui ont l'immense mérite de ne servir à rien.

vendredi 28 janvier

Ce qui reste, ce sont souvent des choses qui paraissent sans importance sur le moment ; et on oublie généralement tout des problèmes qui paraissent occuper le premier plan. Nous ne sommes pas très bon juges de notre présent. Il est vain de se demander si ces jours-ci sont plutôt heureux ou alors l'inverse.

samedi 30 janvier



Je choisis un livre sur la foi d'un faisceau de signes convergents. Parmi l'océan des publications, il y en a un qui émerge et qu'il me faut lire à tout prix (cela peut virer à l'idée fixe). Je flaire l'objet en piochant quelques phrases. J'éprouve souvent une grande satisfaction en constatant que le contenu correspond à ce que j' attendais - parfois même en mieux. Ainsi avec Jacques Rancière : "Le principe du mal n'est pas dans une connaissance erronée du bien qui est la fin de l'action. Il est dans l'infidélité à soi."; et aussi : "Nul n'a rapport avec la vérité, s'il n'est sur son orbite propre."

dimanche 30 janvier

Il y a tout ce qui existe autour de moi et dont je ne parle jamais parce que je n'y pense pas : les animateurs de télé, le livre de Luc Ferry, les chansons de la starac, les

commémorations, les nouveaux baladeurs numériques, les catastrophes diverses, etc. Je suis au courant mais tous ces faits se maintiennent dans une zone intermédiaire. Ce n'est pas de ma faute s'ils n'ont pas vraiment de consistance. Et je ne pense pas que les choses iront en s'arrangeant.

lundi 31 janvier



Les couleurs pastel me font penser à Chet Baker et, plus particulièrement, à la pochette d'un disque de ses débuts qui s'avère être le premier que j'ai entendu de lui et qui est resté mon favori.

mardi 1 février

C'est la descente. Je flotte au milieu des idées communes, je suis sans opinion, je dérive à la surface du marais. Un peu nauséux, certes, mais non sans intérêt. Qui n'a pas goûté à ce néant collectif ne peut apprécier pleinement la solitude.

mercredi 2 février

Les gens qui commencent à penser autrement que selon la logique de l'accumulation, et ce au nom d'une quête individuelle qui n'a même pas vraiment de nom, constituent un danger majeur pour l'économie. C'est pourquoi il importe de relancer cette vieille idée sixties un peu usée par les désastres écologiques : le bonheur est dans la consommation insouciant de gadgets sans utilité.

jeudi 3 février

Ici, je peux me laisser aller au sarcasme. A l'extérieur, impossible. C'est la dictature du "positif" : la moindre manifestation de négativité est pourchassée, les démoralisateurs sont impitoyablement marginalisés.

samedi 5 février

J'admire sincèrement ceux qui réussissent à raconter leurs journées : j'ai pris mon café, j'ai fais pipi, je me suis lavé les dents, machin m'a téléphoné, etc... A ce rythme, il me faudrait cent pages pour rendre compte de la journée d'hier, assez bien remplie. Mais quel est l'intérêt ? J'aime bien vivre les choses une fois, mais la répétition c'est l'horreur. Rien que de m'imaginer en train de raconter des épisodes de cette foutue journée, j'ai envie de vomir.

dimanche 6 février

On me reprochait, hier, dans une discussion, mon absence d'analyse "politique". C'est vrai. Je ne m'en vante pas, mais tout ce cirque m'indiffère de plus en plus. Comme me disait mon interlocuteur, c'est un luxe de privilégié, une manifestation d'indifférence envers les plus démunis, etc... Oui. Je sais. Je m'occupe de ce qui se trouve à mon contact, sur quoi je peux exercer une action - aussi minime soit-elle. Le reste, je le laisse à ceux qui y croient et qui pensent savoir.

lundi 7 février

Il faut faire vite. Un train à prendre. Virée à Paris. Des détails demain. Good luck !

Faux départ un peu stressant. File d'attente au guichet. Je décide d'utiliser pour la première fois le distributeur de billets. J'entame le dialogue avec l'écran. A un moment, la machine m'annonce que j'ai une minute pour introduire ma carte bleue. Bip-bip-bip. Je sors mon portefeuille. Pas de carte. Retour au basement. C'était Bill qui l'avait. Donc, tout finit bien et je peux prendre le prochain train (10h28). Vous voyez que je peux aussi raconter les petites choses de la vie.

mardi 8 février



Trouvé : *Up-Tight*, de Victor Bockris et Gerard Malanga, un livre épais, bourré de photos et de témoignages, qui devrait combler le GFIV Band et tous les fanatiques de la Factory, de Warhol et du Velvet Underground.

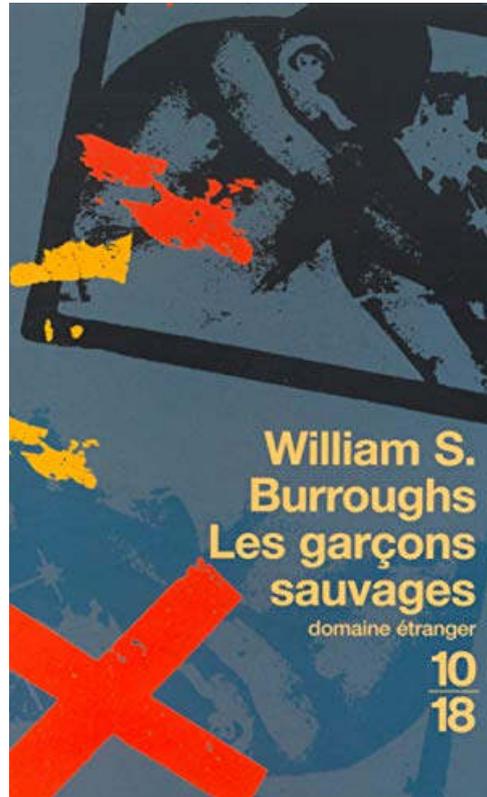
mercredi 9 février

Ma blogueuse préférée annonce qu'elle arrête. Je ne voudrais pas la jouer "je l'avais bien dit", mais bon. Je me souviens avoir écrit un truc où je m'interrogeais sur la durabilité des blogs et sur leur rapport avec ce qu'on appelait autrefois le "journal de jeune fille". You see what I mean ? (C'est d'ailleurs pourquoi ce journal n'a strictement RIEN A VOIR avec un blog.)

jeudi 10 février

L'ordinateur est un gros mangeur de temps. Puisque vous êtes en train de me lire, vous n'êtes pas en train de perdre totalement le votre. Mais combien de temps gaspillé ? Attendre que les pages s'ouvrent, se ferment, constater que leur contenu est décevant, chercher encore.

vendredi 11 février



Putain, ça va mal ! Non seulement les glaciers fondent et la Corée du Nord a la bombe, mais le chiffre du jour c'est l'augmentation spectaculaire (84%) des violences GRATUITES commises par des mineurs. Remarquez, dans mon village, tout a l'air calme. Le basement est situé sur une hauteur et il faudrait que le Pôle Nord fonde pour que le parquet soit touché. Enfin, je ne vois pas pourquoi on balancerait une bombe atomique sur une zone aussi peu stratégique. Donc, tout va bien.

samedi 12 février

La rigueur scientifique m'oblige à publier ce rectificatif :

Chère Jane,

le basement serait situé au bord de la mer, que ton plancher n'aurait rien à craindre de la fonte des glaces du pôle nord. C'est certes bien embêtant pour les ours blancs, mais pour que le niveau de la mer monte suite à la fonte de glaces, il faut que celles-ci soit continentales. (antarctique, glaciers, ...) Cette erreur, hélas trop répandue, n'a pas sa place dans un journal de qualité comme le vôtre.

*Bien amicalement, salut ! jlb**

**un lecteur fidèle*

dimanche 13 février

Toute entreprise me semble compliquée, difficile, fastidieuse, sauf tenir ce journal. Pourquoi est-ce que tout le reste n'est pas comme ça ?

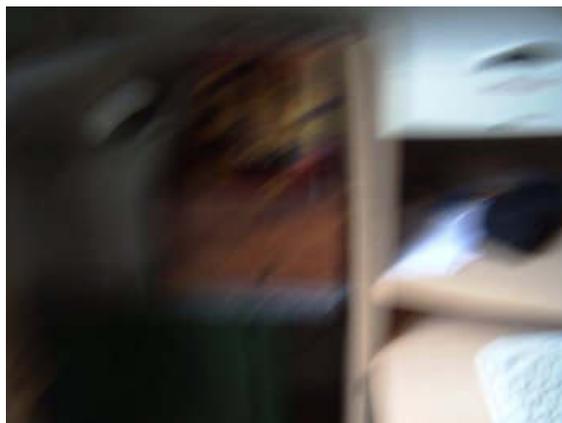
lundi 14 février

J'ai peur de m'ennuyer si j'arrêtais complètement de fumer (les années sont longues sans une seule clope à l'horizon). Toutes les fois où j'ai arrêté, j'ai toujours fini par reprendre parce que je ne supportais pas l'enfermement dans une identité "non fumeur". Je veux, selon les moments, pouvoir être soit l'un soit l'autre.

mercredi 16 février

L'école est très bien comme elle est. Qui a dit qu'il fallait la changer ? Vous croyez peut-être qu'elle est faite pour être performante, avec des profs efficaces et glamours ? Non, laissez l'école telle qu'elle était lorsque j'étais élève : assez ringarde, plutôt larguée, mais avec un vieux fond républicain sympatoche (et sans aucun équivalent ailleurs dans la société). Songez, enfin, que l'école est notre dernier repère fixe, la seule chose à ne pas avoir bougé en trente ans.

jeude 17 février



Aussi loin que je me souviens, le hasard m'a toujours fasciné. Presque tous mes jeux tournaient autour de ça. Et ça continue... Maintenant, je fais des photos au pif, je shoote à bout de bras, en bougeant, en tournant, etc. Après, je regarde le résultat. J'aime la surprise, la composition aléatoire, l'impression de ne plus savoir où la photo a été prise.

vendredi 18 février

Le moment que je préfère, c'est lorsque les vacances tirent vers la fin et qu'on s'installe dans le présent de l'instant, comme si rien d'autre ne devait arriver. L'écoulement du temps peut être, sinon suspendu, du moins sérieusement ralenti. Ces moments, dans lesquels on s'est promené sans se presser, resteront les plus clairs dans la mémoire à long terme. Quand on pense à toutes les conneries dont il ne reste *rien* à peine achevées, c'est quand même important de préparer quelques beaux souvenirs de sensation pure, non ?

samedi 19 février

La chronique de Bernard Frank dans le *Nouvel Obs* me fait toujours penser à une discussion à voix basse après un repas un peu lourd (fumée de cigares), en état de bienheureuse somnolence. J'ai de la sympathie pour ses défauts de vieux con, son auto-complaisance, parce qu'il place la littérature au dessus de tout - même de ses restos préférés.

dimanche 20 février

Un lecteur me fait parvenir ce portrait de Bernard Frank : "*publia il y a 40 ans deux romans vifs et remarquables : "Géographie universelle" (excellent titre) et "Les Rats" qui séduisirent la critique et firent prédire à ses confrères et consœurs un avenir pavé de succès. Le seul problème, mais de taille : Frank était un paresseux velléitaire (un peu comme Blo jusqu'au bout du din) qu'il fallait enfermer pour qu'il beurrât quelques feuillets, et encore..."* Et j'ai envie d'ajouter : c'est justement ce qui nous le rend plus proche - à la différence d'un Julien Gracq, pour prendre l'exemple absolu de l'écrivain ayant accompli son œuvre, jusqu'à la Pléiade.

lundi 21 février

Tôt le matin, dans le basement. C'est le meilleur moment. La journée n'a pas encore commencé. Radio, odeur de café; chacun se prépare comme il peut pour ce qui va suivre. Tout est encore possible. Et surtout, nous sommes encore *intacts*.

mardi 22 février

Rêvé d'une personne que j'ai connue (et aimée), il y a des années. Images très nettes au réveil. La personne était là, avec toutes ses particularités psychologiques et des innovations vestimentaires crédibles; l'ambiance de la relation était parfaitement restituée. Du beau travail. Je me demande si, lorsque l'on fait ce genre de rêve, la personne fait le même au même moment, mais de son propre point de vue (un peu comme dans un jeu en réseau).

mercredi 23 février

C'est facile de philosopher lorsque tout va bien (genre les grecs, à la fraîche, pendant que les esclaves se tapent le boulot). Mais là, soudain, une grosse déception, direct à l'estomac. Blam. Et c'est là qu'il faut penser aux stoïciens. Nous sommes de passage sur cette terre, la vie est fugitive - ce genre de choses réjouissantes. Et ça marche !

jeudi 24 février

J'ai trop froid pour taper sur les touches. Mais je fais un effort quand même. Je pense aux visiteurs qui vont repartir déçus en ne trouvant rien de nouveau. A ceux qui ont juste besoin de savoir que quelque chose continue à bouger dans ce coin, là-bas. Peut-être qu'il y en a qui font leur petite tournée. Tiens ! Et Jane, que devient-elle ? Elle a froid, mais sinon, c'est OK.

vendredi 25 février

C'est pas la peine de forcer. Je suis en régime "hiver". Rien d'enthousiasmant à l'horizon. Je commence peut-être à me répéter, mais c'est précisément lorsqu'il ne se passe presque rien qu'il est important d'écrire. Et puis, il y a toujours quelque chose plutôt que rien. C'est ça la grande affaire, non ? Et aucun journal ne titre là-dessus.

samedi 26 février

Voyage en Italie en perspective. Je me plonge dans la Rome impériale, les ruines, les églises et les fontaines baroques. Je prévois aussi de la lecture (Stendhal), car la route sera longue.

dimanche 27 février

La chaudière du basement vient de tomber en panne (authentique). Tout le monde va se replier près de la cheminée. A plus !

dimanche 13 mars

Veuillez excuser cette interruption momentanée du *Journal*. J'étais à Rome, en train de me promener dans le Colisée, de contempler les ruines sur le forum, de déguster des glaces en écoutant l'eau tomber dans les fontaines. Je sais maintenant où il faut se rendre lorsque la laideur ambiante commence à peser sur le moral. La beauté règne à Rome, et à un degré tel que c'est un authentique traitement de choc, une *esthéticothérapie* dont les effets se font sentir longtemps après le retour.

lundi 14 mars

Pendant le voyage en Italie, j'écoutais *The Kinks Great Lost Album*. Il existe une tradition de l'album perdu. Le *Lost album* est composé de chansons qui, pour diverses raisons, ne sont jamais sorties. On le trouve généralement sous forme de bootleg, jusqu'à ce que les bandes sortent officiellement. Celui des Kinks est un des plus mythiques avec celui du Velvet (aujourd'hui largement accessible). Mais il en existe plein d'autres. Le *Lost album* constitue donc un genre en soi.

mardi 15 mars

Tout le monde ment. Et alors ? Ce n'est pas très grave. Les choses finissent quand même par apparaître. Il suffit d'observer. Position des chaises, disposition des corps dans l'espace, sons, vibrations invisibles : tout est là. Le langage ne peut pas occulter complètement le visible, sauf pour ceux qui finissent par croire à leur propre fiction. Les autres ? Ils préfèrent ne rien voir pour éviter les embrouilles. On les comprend.

mercredi 16 mars

J'ai (encore) arrêté de fumer. Je demande votre soutiens - même si, en fait, cela commence à devenir assez facile.

jeudi 17 mars

Finalement on est bien, ici. Pas de problèmes de communication. In real life, c'est plus compliqué. Ce qui rend la compréhension si difficile ? L'existence de différentes formes d'humour. Au-delà des convictions et des croyances, chaque communauté est soudée par les vannes, au moins autant que par les repas pris en commun. Et il est pratiquement impossible en ce domaine de simuler sur la durée ou d'adopter un style qui vous est étranger : le rire constitue l'épreuve de vérité..

vendredi 18 mars

La leçon de la cigarette, c'est que l'on peut envoyer balader n'importe quelle vieille habitude. Tous ces vieux trucs qui traînent et que l'on a fini par croire inévitables : vous pouvez dégager tout ça. Alors demandez-vous à chaque fois : je garde ou je jette ?

samedi 19 mars

Alternance entre des périodes surexcitées (découverte de nouveaux territoires, expérimentations diverses) et de longues plages de calme. Mode de vie plus rock ou quasiment bio. Smoking, no smoking. Etc...

dimanche 20 mars

Jünger préconise ce qu'il appelle le "recours aux forêts", c'est-à-dire à l'espace intérieur conçu comme l'œil du cyclone de la modernité, l'espace poétique, contemplatif, spirituel, seul vrai retranchement possible d'où l'on puisse veiller au cœur des ténèbres du nihilisme.

lundi 21 mars

Je n'écris pas pour les djeuns, mais je les aime bien (surtout depuis que la guitare électrique revient à la mode). Les trentenaires peuvent me lire, pour voir ce qui les attend dans une dizaine d'années, mais je ne sais pas si ils y tiennent tellement. En fait, j'écris pour les quadras et plus, ceux qui se demandent comment on fait pour vieillir quand on a été rock n' roll. Si ce journal devait être publié, on pourrait l'appeler "*Getting old*" (clin d'oeil à ceux de ma gé-génération).

mardi 22 mars

C'est compliqué tout ça. Prenez Jonathan Richman. En voilà un qui a pris un coup de vieux un peu rapide, circa 78, après la dissolution des Modern Lovers (meilleur groupe post-Velvet du monde). Il ne voulait plus entendre de guitare électrique et se la jouait chanteur boy-scout, interprétant avec une fraîcheur suspecte des vieilles chansons traditionnelles des monts Appalaches. Et bien maintenant, on est content de le retrouver, toujours aussi frais et enjoué. On trouve qu'il a plutôt "bien vieilli". Vous voyez le genre...

mercredi 23 mars



Je ne sais pas si c'est d'avoir attendu si longtemps pour le voir, mais pour moi "Cokesucker blues" de Robert Frank est le film culte absolu.

jeudi 24 mars

Vu à la télé : une foule qui hurle comme pour une pop star à l'apparition d'un mort-vivant grimaçant et exhibitionniste. L'image, assez trash, résume bien l'univers de cette religion (qui a cependant donné naissance à quelques œuvres d'art remarquables).

vendredi 25 mars

Au travail, n'importe quel jeunot qui vient d'arriver a l'air plus *sérieux* que moi. Je dois me rendre à l'évidence : la maturité - ce truc que j'attendais comme une sorte de remède miracle - ne vient pas.

samedi 26 mars

Quand tout semble irrémédiablement bloqué, que les projets s'écroulent et que vos ennemis arborent un large sourire, c'est le moment idéal pour se concentrer sur le caractère transitoire de l'existence (l'impermanence des choses, comme disent les vieux chinois).

dimanche 27 mars

L'hypocrisie sociale complique les choses. Comme les coups bas ne sont pas conformes aux valeurs affichées, il faut les porter en cachette, quand tout le monde regarde ailleurs, tout en continuant à sourire. Ce n'est pas facile comme gymnastique et les coups perdent en efficacité.

lundi 28 mars

L'autre jour, j'ai vu The Kills à la télé et c'était bien. Le teint livide, les jeans noirs serrés, la façon de secouer les cheveux, le son saturé de la guitare, la boîte à rythme

minimaliste, les grognements sensuels : le frisson était là. Mais qui écoute ça aujourd'hui ? Ce ne sont pas des teenagers qui achètent les singles avec leur argent de poche comme on achetait, à 12 ans, *Get it On* ou *Brown Sugar*. Ce sont des bobos trentenaires, des lecteurs des *Inrocks*, du *Monde*, de *Télérama*, ou des étudiants qui écoutent ça sur la chaîne familiale avec l'assentiment des parents. It's life, and life only.

mardi 29 mars

Une voix venue de nulle part, qui n'appartient à personne et qui parle pour ne rien dire. C'est en gros la définition de l'écriture que donne Blanchot dans un livre que je n'ai pas le courage d'aller chercher. En fait si (il était dans la chambre à côté alors que je le croyais dans le séjour à l'étage inférieur). J'ai le passage exact. L'écrivain devient autre, "non pas un autre, mais plutôt personne", un "lieu vide" où la parole "ne parle pas", "elle est". "En elle rien ne commence, rien ne se dit, mais elle est toujours à nouveau et toujours recommence." Un peu fumeux, mais c'est la meilleure description que je connaisse de la manière dont les choses se passent.

mercredi 30 mars

Vous n'êtes pas responsable des élans d'agressivité que vous déclenchez involontairement. Vous pouvez éventuellement profiter de cette forme de reconnaissance, pas si éloignée de l'amour, et qui change de l'indifférence ordinaire. Sans en rajouter dans la provocation, il n'est pas interdit de tirer la langue (vous êtes protégé par les lois et votre vie n'est théoriquement pas en danger).

jeudi 31 mars

Je commence à saturer avec les livres de philo. J'ai besoin d'un bon roman, avec des belles phrases qui décrivent des paysages, avec des gens qui vivent, parlent et éprouvent des émotions sans se soucier du dualisme cartésien ou des conditions a priori de la connaissance.

vendredi 1 avril

Je passe mon tour. A demain (si vous le voulez bien).

samedi 2 avril

Vous avez probablement rencontré des "*all the best*". Facilement identifiables. Il leur faut ce qu'il y a de mieux, dans tous les domaines : fringues, carrière, partenaire sexuel, maison, etc., et ils s'arrangent pour l'obtenir par tous les moyens disponibles. On les reconnaît au fait qu'ils ont besoin de vous annoncer systématiquement la liste de ce qu'ils ont. Mais jusque là, no problemo - c'est la jungle anyway. Là où les choses se compliquent, c'est lorsqu'un "*all the best*" perd la première place. Lorsqu'un autre dispose du poste, du partenaire sexuel, de la maison. Car ce n'est pas une personne qui désire ce qu'il y a de mieux mais quelqu'un qui pense sincèrement que cette chose lui est personnellement réservée.

dimanche 3 avril

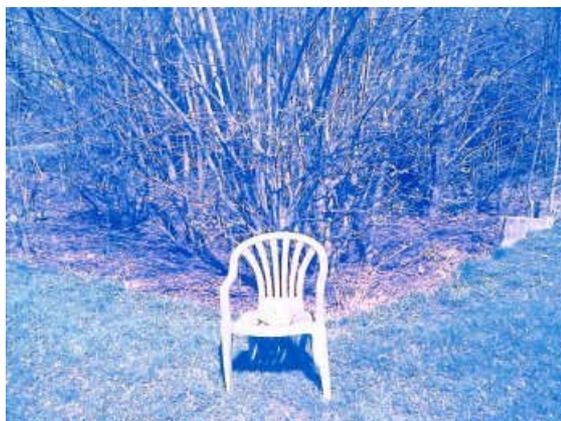
On reparle de Bazooka ces temps-ci, à l'occasion d'une exposition. Ceux qui ont vécu en direct les piratages dans le quotidien *Libération* vers 77, puis les collectors instantanés

de la revue *Un regard moderne*, s'en souviennent encore. Une partie de leur travail a conservé beaucoup de charme à cause du support pop : la pochette de disque.

lundi 4 avril



VS



Lire au soleil au mois d'avril est un plaisir sans égal. Je ne connais rien de mieux que la lecture dans un jardin ensoleillé et silencieux au sortir de l'hiver. Contre la petite brise, la sensation de chaleur, les rêveries de la végétation, l'ordinateur ne pèse pas grand-chose: sa lumière froide et ses espaces aseptisés perdent leur attractivité avec l'arrivée du printemps.

mardi 5 avril

Impression que tout va bien se passer dans la période qui vient. Bien profiter de cette insouciance : s'il s'avère que ce sentiment était erroné, il sera toujours temps d'y renoncer.

jeudi 7 avril

Felicity Jane, c'est ainsi qu'un lecteur qui vient d'ouvrir son blog appelle le *Journal*. Je trouve cela étonnant parce que moi, j'ai plutôt l'impression d'être *Bluesy Jane*. Comme quoi, on ne contrôle pas l'impression que l'on fait.

vendredi 8 avri

Rectification : le blues et la félicité ne sont pas antinomiques. Le bonheur est une idée dénaturée par un demi siècle de propagande consumériste. Il est devenu difficile de s'y retrouver. D'où l'intérêt du mot "félicité", qui situe clairement les enjeux ailleurs que dans la nourriture bio, les crèmes hydratantes et les voyages touristiques - sans pour autant sombrer dans la religiosité bas de gamme. Il y a de la félicité dans les enregistrements de Robert Johnson, comme dans les livres de Cioran, de Saul Bellow (qui vient de mourir et personne n'en parle). Rien à voir avec la positivité niaise prônée un peu partout.

samedi 9 avril

Encore en vacances. Mais cette fois je ne vais pas interrompre le journal. Après l'Italie, j'ai été à deux doigts d'arrêter. Cela aurait été une erreur. Pourquoi se priver des bonnes choses lorsqu'on s'impose tant de contraintes au nom du principe de réalité. Les activités gratuites, sans utilité - comme l'écriture - sont par nature fragiles. Elles sont difficiles à

justifier et y renoncer peut même passer pour un signe de maturité ou de lucidité. Je considère que j'ai déjà suffisamment donné de gages en renonçant à devenir une rock star.

dimanche 10 avril

Enfin une bonne nouvelle en cette période où les employés du service nécrologie ne peuvent plus fournir : Neil Young va mieux.

lundi 11 avril

Les livres que j'ai feuilletés avec plaisir mais que je n'ai pas achetés :

- un bouquin en anglais sur Warhol et la Factory avec plein de superbes photos inédites des early sixties (parce que j'ai suffisamment passé de temps à fantasmer sur ce genre d'images en noir et blanc).

- "Nightclubbing" d'Alain Pacadis. Bien sûr, en parcourant les articles lus à l'époque dans *Libération* (qu'on achetait surtout pour ça et pour Bazooka), on reçoit un grand shoot proustien. "White flash, White trash", et tous ces clichés qui paraissaient neufs à l'époque. Mais cela n'enlève rien au fait que Pacadis écrivait comme un pied. Il était surtout très lourd (heavy, man, heavy).

mardi 12 avril

N'allez pas croire que le basement du GFIV ressemble à une maison communautaire (genre [Diggers](#), Frisco circa 67). Vu de l'extérieur, c'est "Monsieur Normal", comme dirait Bill. Enfin, on essaie. Je ne dis pas que tout est au point, mais rien n'est fait dans l'intention de heurter les croyances locales. Pas de drapeau pirate sur le toit, rien qui puisse ressembler à de la provocation. Il y a une raison à cela. A mesure que s'accroissait notre connaissance de l'environnement humain et du système collectif qu'il s'est choisi, notre désir de changer le monde est allé en s'amenuisant. Nous avons alors entrepris de nous sauver nous-même. J'entends d'ici le bien pensant : "Oui mais cela passe par une action sur le monde." Tu l'as dit, bobo bouffi (va faire un tour à ton club de gym). Cela ne passe pas nécessairement par une action volontaire sur le monde, comme s'il s'agissait d'un terrain de sport, d'une chose extérieure à nous. Nous sommes reliés à l'ensemble du monde par un système de résonances que les physiciens commencent seulement à concevoir, mais qui est néanmoins en train de fonctionner, tout autour, indépendamment du fait que nous n'y comprenons, rien ou si peu.

mercredi 13 avril

Aujourd'hui, Jane Sweet vous propose l'exposition "Dyonisiac" qui se tient au Centre Pompidou jusqu'au 9 mai. 14 artistes (dont des peintures comme Paul McCarty et Thomas Hirschhorn) qui travaillent dans l'excès et la transgression avec ironie et même "une certaine subversion, si tant est qu'elle soit encore possible" (extrait du texte de présentation). Tout a été dit sur les institutions qui hébergent et subventionnent la subversion artistique, mais ce n'est pas une raison pour se priver des œuvres, surtout lorsqu'elles pètent la forme comme ici. L'exposition la plus rock n' roll en ces lieux depuis "*les années Pop*".

jeudi 14 avril

Depuis quelques jours, à France-Culture, une "certaine catégorie de personnel" est en grève. Le basement baigne dans la musique tièdasse que diffuse le programme minimal. Un robinet à sons d'où s'écoule un Jazz cool informe, sans début ni fin, insipide mais complètement hypnotique. Cette musique, diffusée à bas volume comme il se doit (lounge, baby), nous maintient depuis plusieurs jours dans un état de somnolence qui convenait bien à ce début de vacances. Mais il serait temps de se ressaisir.

samedi 16 avril

"Tout est normal", "tout va bien". On s'est tellement habitué à ce mantra que même le spectacle le plus désolant nous laisse sans réaction. Les faits entrent en contradiction avec le discours officiel (qu'il est préférable de ne pas contredire ouvertement). Si "tout va bien" et que "tout est normal", alors ce que je constate ne dois pas vraiment exister. Oublions.

dimanche 17 avril

L'homme doit s'adapter à son environnement, il y va de sa survie. Accepter les caractéristiques de cet environnement constitue un préalable à cette adaptation. Il faut "faire avec", même lorsque ce n'est pas très reluisant. Il n'y a pas d'autre solution.

lundi 18 avril

Art is What Makes Life More Interesting Than Art. Cette phrase résume la conception de l'art développée par Filiou. L'aboutissement du projet avant-gardiste réside, selon lui, dans la fusion de l'art et de la vie obtenue en abolissant les frontières entre les deux domaines. Le projet est assez proche de celui développé par Asger Jorn dans les premiers numéros de l'IS. Mais Filiou, c'est un peu le versant lumineux du projet situationniste. On sent l'influence du Zen, de John Cage, du soleil et des utopies *early seventies*. Pour Filiou, l'art doit se diluer dans la vie - Debord période *Potlatch* ne disait pas autre chose. L'ambition clairement utopique était de remplacer la *heavy* économie que nous subissons par quelque chose de plus léger, poétique et ludique. Son travail n'a eu qu'un impact réduit sur le terrain de la pensée. Il s'est fait renvoyer dans son bac à sable d'artiste et n'a pas dépassé le cercle étroit du public d'experts qui assurent le cordon sanitaire.

mardi 19 avril

Vu *Dig¹*, un bon docu rock n' roll. Ce n'est pas le niveau Robert Frank, mais bon, c'est honnête. On sort de là intimement persuadé du fait que Anton Newcombe, leader des Brian Jonestown Massacre, est un génie à l'état brut, une sorte de croisement entre Syd Barrett, Gram Parsons et Brian Wilson. Restait à vérifier (on n'entend jamais une chanson en entier dans le film). Sur le site du groupe, on trouve des tonnes de chansons distribuées comme des bonbons magiques. Comme il est dit à un moment dans le film, Anton Newcombe n'est pas un glandeur; il est même surproductif. Commencez par "Give it back", une pure merveille. Ce mec nous ressort tout ce qu'on aime. It's paradise. Et je n'exagère pas du tout. Particulièrement recommandé à ceux qui aiment la guitare acoustique, le tambourin et l'harmonica (suivez mon regard).

1 Documentaire de Ondi Timoner sorti en 2005 (N.D.E.)

mercredi 20 avril

The Brian Jonestown Massacre again. Nous continuons à creuser et à découvrir des pépites. A l'écoute, on pense à des choses agréables - Electric Prunes, Kinks, Stone Roses, Chocolate Watchband, Tyranausaurus Rex, 13th Floor Elevators, Incredible String Band, les Stones de *Their Satanic Majesties Requiest*. Mais les influences sont assimilées. Ce n'est pas que du sixties revival. C'est juste la musique des rêves. Construisons un monde meilleur, écoutez tous the Brian Jonestown Massacre. Je ne sais pas s'il existe une interprétation "officielle" pour le nom du groupe ; moi, j'ai la mienne.

vendredi 22 avril

On pourrait tirer une impression (fausse) de cette lecture, selon laquelle j'aurais passé l'essentiel de mes vacances à écouter Brian Jonestown Massacre et les disques que cette musique magique évoque (tout le rayon "psyché" 60's). Il n'en est rien. Ou plutôt, il n'en est ainsi qu'à un *certain* niveau. A d'autres niveaux, je participais à la vie commune, comme n'importe qui : démarches administratives, courses, débat sur le référendum à la télé, etc. Je pourrais aussi bien vous parler de ce qui se passe à ces niveaux. Je ne les considère pas comme inférieurs et je dirai même que j'y éprouve souvent de grandes joies. Je trouve juste le monde commun un peu *heavy*, un peu trop violemment soumis à la dure loi du calcul rationnel. Moi, il me faut ma dose de magie, de rêve, de jeu gratuit. Sinon, c'est le dépérissement assuré.

samedi 23 avril

Au début (années 90), BJM jouait un rock néo-sixties de qualité, un peu à la Stone Roses. Le succès aurait pu leur tomber dessus. Anton Newcomb a le don des mélodies pop, le son, et surtout l'esprit, la magic touch. Une major les avait flairés. Mais lors du concert organisé spécialement pour Elektra, ce taré de Newcomb a pété les plombs et s'est mis à se battre avec ses musiciens (un grand moment du film). Ensuite, le groupe a évolué vers un folk rock plannant à la Byrds/Flying Burrito/Gram Parsons). Dans les derniers enregistrement, tout le monde s'est sauvé. Newcomb est seul dans son home studio au milieu des cendriers qui débordent de joints refroidis, des bouteilles vides et des restes de junk food. Accompagné par une guitare un peu free, il sonne comme Bob Dylan dans *Desolation Row*. Pourquoi je vous raconte ça ? Ne cherchez pas : c'est l'effet "fin des vacances".

lundi 25 avril

Il m'arrive parfois d'occuper le terrain tout en sachant que je n'ai rien à dire. Ce n'est pas exactement la même chose que le silence.

mardi 26 avril

Premières sorties vers le monde extérieur. RAS. Tout a l'air paisible.

mercredi 27 avril

Dans certains moments intenses, les faits prennent une curieuse dimension, comme si un message symbolique affleurerait dans les paroles, les objets, les décors, les ambiances. Comme dans un film dont le metteur en scène aurait soigné le moindre détail.

jeudi 28 avril

Comment éviter qu'il y ait des dominants et des dominés ? La servitude volontaire est-elle inévitable ? Voilà le genre de question que je me pose en passant la tondeuse. Bien entendu, j'ai la solution. Mais je la garde pour moi.

vendredi 29 avril

Semaine assez minimaliste. Ce n'est pas qu'il ne se passe rien. Les choses m'arrivent pour de vrai, mais de loin.

samedi 30 avril

Pour la playlist du juke box, à l'expo *Dyonisiac*, je pense que *Loose* (Iggy and the Stooges) aurait eu sa place. C'est tout ce que j'avais à dire.

dimanche 1 mai

Ma vision du monde a été marquée à jamais par le feuilleton télé *Le Prisonnier*. C'est assez récemment, en lisant une interview de Patrick McGoohan, que j'ai découvert le scénario du dernier épisode de la série : le prisonnier parvient enfin à rencontrer le N°1. Il arrache un à un plusieurs masques jusqu'à ce que l'on découvre que le N°1 n'était autre que le N°6, le héros de la série. Vous tenez vraiment à rencontrer votre N°1 ?

lundi 2 mai

Les scientifiques semblent se pencher à nouveau sur la question du sommeil et du rêve. L'affaire semblait pourtant classée et le mystère éradiqué pour toujours, suite à l'enquête menée par le *sorcier viennois* (dixit Nabokov). Il n'en était rien, bien entendu. Cela n'empêche de lire en cachette les Romantiques allemands. Sur le monde du rêve, ils ont ouvert des voies bien plus belles (et donc plus crédibles) que celle, platement positiviste, du vieux Dr Freud.

mardi 3 mai

S'en tenir aux croyances collectives en vigueur. Il vaut mieux se rendre, en apparence, au principe d'évidence adopté par le groupe. Certes, l'évolution repose sur les individus capables de s'écarter de la pensée de la masse pour innover. Mais le rôle de précurseur n'a jamais été enviable. Persécutions, éventuelle réhabilitation posthume : le programme n'est pas très attirant.

mercredi 4 mai

L'art de la conversation est une promenade dans un jardin à la française. Les jeux de langage constituent un monde clôt, une version plus habitable, où nous pouvons venir nous reposer un peu, prendre de la distance avec le défilé ininterrompu des situations. Mais dehors, à l'extérieur du jardin, c'est toujours la même jungle, absurde, chaotique, incompréhensible.

jeudi 5 mai

"C'est maintenant le besoin qui règne en maître et qui courbe l'humanité déchu sous son joug tyrannique. L'utilité est la grande idole de l'époque; elle demande que toutes les forces lui soient asservies et que tous les talents lui rendent hommage." Friedrich von Schiller, en 1795.

vendredi 6 mai

Désenchanté, ce n'est même pas le mot (je ne sais pas si les forêts du Moyen Age étaient enchantées pour ceux qui s'y aventuraient). Non. C'est plus simple, plus terne. Juste un monde où l'on s'ennuie parce que les manifestations de la vie de l'esprit y sont rares. Résultat : beaucoup de temps perdu lorsqu'on quitte son nuage.

samedi 7 mai

En se laissant porter par les programmes télévisés en prime time, la presse people, les messages publicitaires, on atteint à une forme de suspension du jugement, un vide que certains peuvent trouver enviable. Mais pour atteindre ce nirvana warholien, il faut y mettre du sien, s'imprégner de cette version du monde, et surtout y *croire* pour pouvoir traverser le miroir.

dimanche 8 mai

Formatage de l'ordi. On repart léger.

lundi 9 mai

Pour mesurer à quel point Dylan s'en sort plutôt bien, il suffit de comparer avec ceux qui rodaient dans le secteur à la même période. Beaucoup sont morts, d'autres sont en ruine. Il y a ceux qui tentent des retours honteux pour payer les traites et ceux qui mènent une vie de châtelain style nouveau riche. Bobby, lui, vient de repartir en tournée après avoir sorti un bouquin qui fait l'unanimité. Et tout le monde trouve ça presque normal.

mardi 10 mai

Back to work. On a l'impression de perdre son temps mais, après tout, c'est le seul moment où l'on est un peu utile pour la société.

mercredi 11 mai

Après *Le prisonnier* et la servitude volontaire, *Colombo* et le concept de résignation. Tout le monde aime bien l'inspecteur Colombo, sa manière de faire l'idiot, d'écouter les alibis bidons en hochant la tête. Dans la série, les méchants se la racontent, il ont du pouvoir, des relations, le "bras long". Et ils sourient, rassurés, en voyant que l'inspecteur tombe dans le panneau. Nous agissons ainsi. Nous adhérons aux versions officielles sans chercher à creuser pour ne pas irriter ceux qui les fabriquent. Mais chez Colombo, il s'agit d'une feinte. Il mène son enquête, fait des inférences, explore les zones d'ombre, les contradictions. Toutes choses que nous avons renoncé à faire, par confort, par habitude ou par crainte d'irriter ceux qui ont le bras long (cochez la case correspondante).

samedi 14 mai

Le monde carbure à l'énergie négative. Et "ça marche". Nous nous traînons sur le mauvais versant, on the dark side, du mauvais côté du miroir. Il faudrait une gigantesque transformation de la conscience pour se réveiller de ce mauvais rêve.

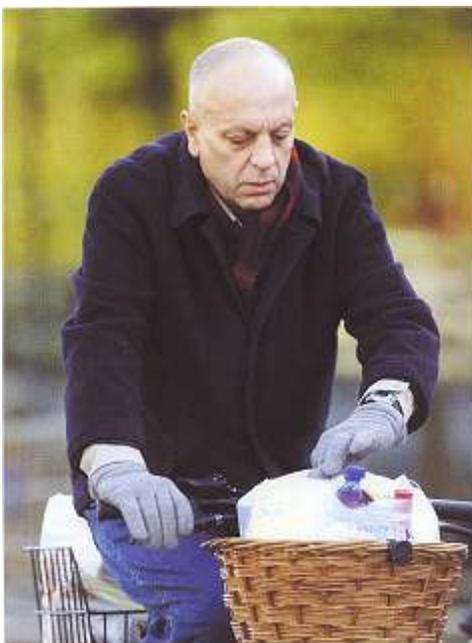
lundi 16 mai

Il s'agit d'aborder *chaque journée* comme s'il s'agissait d'un jour férié.

mardi 17 mai

On s'habitue à tout. Mieux : on s'attend au pire. Ce faisant, on prévoit assez sûrement le cours ordinaire des choses. Certes, il arrive que la loi commune, par exception, ne s'applique pas. On peut découvrir de "bonnes surprises". Mais celles-ci ne peuvent que tenir lieu de contre-exemples.

mercredi 18 mai



Syd Barrett photographié au zoom en 2002. Pour ceux et celles qui écoutent parfois *The Madcap Laughs*, un des plus beaux disques du monde.

jeudi 19 mai

Je n'aime pas trop le jeudi matin parce que je commence tôt. A peine le temps de se réveiller, il faut déjà aller dehors, monter dans la voiture. J'ai envie de porter plainte auprès d'un tribunal international pour non-respect des rythmes biologiques, interruption brutale des rêves, socialisation intempestive, chantage à la survie financière. Mais là, on vous sort le pauvre qui reste chez lui parce qu'il n'a plus le goût de la "valeur-travail". Et on vous dit "*De quoi tu te plains ?*". Alors ok, je m'écrase.

samedi 21 mai

Même si vous avez des doutes, faites semblant d'adopter les principes de base de la logique binaire (la porte est ouverte *ou* fermée). Oubliez tout ce qui n'entre pas dans le cadre (certes un peu étroit) d'une vision strictement dualiste, black and white. Vos efforts seront rapidement récompensés. Les débats télévisés vont se mettre à vous intéresser. Vous constaterez un net réchauffement dans les relations avec vos collègues. Enfin, le monde vous apparaîtra sous un nouveau jour : clair, simple, rationnel (un peu comme lorsque vous avez fait du rangement dans votre disque dur).

dimanche 22 mai

Les chaînes numériques viennent d'arriver au basement. Hier soir, nous sommes tombés par hasard sur Brassens. Montage d'interviews et extraits de chansons, rétro et sympa. Il a chanté *La balade des gens qui sont nés quelque part*. Celle-ci est éternelle, hélas. J'ai souvent déménagé et j'ai pu vérifier qu'ils sont partout - y compris (surtout ?), dans les recoins les plus reculés, les plus arriérés, les plus déshérités.

lundi 23 mai

Pépé Brassens n'avait pas grand chose à dire sur la politique. Son truc, c'était plutôt de bricoler ses petites chansons dans son coin en essayant de ne pas trop nuire autour de lui. Cela ne signifie pas être indifférent aux solutions collectives, mais se reconnaître incapable d'envisager les choses sous cet angle. Tant que les gens dans ce style sont peut nombreux, marginaux, cela ne peut pas inquiéter le pouvoir, n'est-ce pas ?

mardi 24 mai

Fort heureusement, les "mauvais" le sont dans *tous* les sens du terme. Les stratégies fumeuses qui émergent de leurs pauvres cerveaux sous-connectés sont indignes d'un soap de troisième zone et irrémédiablement condamnées à l'échec. Je me répète un peu sur ce sujet, c'est vrai, mais je n'y peux rien : je croise régulièrement un pur spécimen qui ne lasse pas de m'étonner.

mercredi 25 mai

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? J'écris ces mots, vous les lisez. Nous appartenons donc au même espace et au même temps. C'est peu, certes, mais cela fait déjà quelques points en commun.

jeudi 26 mai

The Black Keys jouent toujours la même chanson, mais il se trouve que c'est notre chanson préférée : une sorte de blues minimaliste joué par deux blancs-becs qui se la racontent et cherchent le son crade idéal, comme si la beauté ultime résidait dans le son d'un ampli vintage saturé. Ouais, toujours la même chose, quoi (disent les détracteurs virtuels que je peux entendre d'ici). So what ?

vendredi 27 mai

Pour ou contre le principe de réalité ? On sait que, selon Freud, la réponse à cette question est simple : le principe de plaisir doit s'effacer devant le principe de réalité.

Mais pour Marcuse, qui a opéré une critique de la psychanalyse, derrière le principe de plaisir, il y a le rêve, l'imagination, la créativité, l'art, l'utopie, bref, tout ce qui constitue le *domaine esthétique*.

samedi 28 mai

9h15 : il fait déjà trop chaud pour s'activer.

dimanche 29 mai

J'ai fini par craquer, je l'ai acheté² - et je ne regrette pas. Ce bouquin est à la fois passionnant par son contenu et remarquablement bien envoyé au niveau du style. Je me méfiais un peu à cause de ce gros buzz dans la presse. Pour une fois, le produit est à la hauteur. Bien sûr, je ne conseillerais pas ce livre à des gens qui se désintéresseraient totalement de la scène folk du début des sixties et pour qui Dylan n'est qu'un vieux chanteur du temps des hippies. Pour les autres, vous savez quoi lire cet été sur la plage.

lundi 30 mai

On appelle théorie de l'esprit la capacité à deviner les pensées des autres (un sport assez aventureux). Hier soir, rituel des soirées électorales, canapé, télé, commentaires. Et plantage complet dans les opérations de décryptage des expressions des journalistes avant les résultats. Ils avaient tous décidé d'être euphoriques. Le problème avec la théorie de l'esprit, c'est la triche.

mercredi 1 juin

Amusant comme les mêmes expériences, liées en apparences aux mêmes "faits", confortent chez les uns et les autres des croyances différentes, parfois contradictoire. Les faits parlent, certes, mais uniquement dans la langue de celui qui les observe et les interprète. C'est pourquoi il existe tant de versions du monde en concurrence, et jamais d'accord unanime.

vendredi 3 juin

Quoi ? Commenter ce qui se passe dans la télévision et dans les journaux ? Impossible. D'ailleurs, même ceux qui sont payés pour ça semblent avoir les plus grandes difficultés pour "analyser" les dernières scènes de la pièce.

samedi 4 juin

Avant, je m'énervais lorsque je voyais des gens mentir, dire n'importe quoi. Il s'agissait d'une réaction naïve. Ceux qui mentent sans aucun problème sont dans la toute-puissance. Un truc les gêne ? Hop, une formule magique et cela n'existe plus. Il faut avouer que c'est tentant. Il peut leur arriver de se planter, mais le plus marrant c'est que ça marche plutôt bien. Je me demande si je ne vais pas m'y mettre sérieusement.

dimanche 5 juin

J'aime les descriptions littéraires, le sens du détail qui sait rendre une ambiance. Oui, j'apprécie les descriptions chez tous les écrivains que j'admire, mais chez moi cela ne

2 Il s'agit de *Chroniques, Volume 1*, le livre de Bob Dylan (N.D.E.)

vient pas spontanément. Je ne sais pas pourquoi. J'ai pourtant le sens de l'observation et je m'en sors plutôt bien lorsqu'il s'agit de décrire à l'oral une scène vécue ou un lieu. Mais voilà, j'écris plus volontiers sur les idées que sur le monde concret. C'est ainsi, je me suis fait une raison.

lundi 6 juin

Je lis le classique de Goffman³, et c'est le point de vue idéal pour regarder les suites du feuilleton "référendum" à la télé. Quel message cherchent à envoyer les acteurs devant les caméras, quels gestes incontrôlés les trahissent ? Dans la vie quotidienne, inutile de prétendre renoncer à vous mettre en scène puisque, quoi que vous fassiez vos interlocuteurs décodent et interprètent tout ce qui s'offre à eux comme un message, explicite ou implicite. Toute la gamme de la manipulation réside là. Avec un minimum de talent, et à condition d'y consacrer suffisamment de temps et d'énergie, vous pouvez faire croire à peu près ce que vous voulez.

mercredi 8 juin

J'écoutais hier à la radio un scientifique proposer une nouvelle théorie du rêve, pas plus convaincante que les précédentes. A la limite, tout le monde a *déjà* compris, mais cela paraît tellement absurde de notre point de vue que personne n'y croit.

jeudi 9 juin

Je suis en retard, et en plus je n'ai rien à dire (ça tombe bien).

vendredi 10 juin

Les mots sont important ? Mouais, faut voir. Dans certains cas, lorsqu'ils sont maniés d'une certaine façon, par certaines personnes conscientes de certaines choses qu'elles désirent formuler clairement tout en restant au plus près de la pensée. Les mots peuvent alors, parfois, produire certains effets retentissants. D'ailleurs, on voit très vite à la lecture d'un texte si l'on a affaire à des mots "armés", "agissants", ou à des slogans creux et vides.

dimanche 12 juin

Prix de la meilleure lettre de fan du mois :

"je te lis (de temps en temps) et j'appréciais disons, le ton et la distance de ton écriture, et aussi (bonjour les projections peut être) l'idéalisme, la précision, la volonté de ton approche, l'espoir résolu de ta démarche . Ton blog m'évoque des mots révolutionnaires murmurés au creux de l'oreille, des appels à se lever chantonnés d'une voix douce .
celà écrit, je t'adresse ce mail non pas pour bafouiller ces mots dérisoires, mais pour te dire simplement merci pour le site philia on line que tu as signalé sur ta note du 27 mai . tu me l'as fait découvrir, et c'est beaucoup plus que ce que je pouvais espérer d'un blog. qui sait ? nos petits pas font vraiment avancer tout le monde.

et donc merci,

Philippe (et j'ai l'âge d'avoir écouté Lou Reed à peu près quand je passais mon bac - pfff
- and i feel it in my veins and i guess that i just don't know !!!)"

3 Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne* (Minuit)

mardi 14 juin

Je commence à y voir plus clair. Des comportements qui me paraissent incompréhensibles deviennent limpides. Et du coup, il disparaissent de la banque mémoire, là où tournent en boucle les séquences mal décryptées. On se repasse les bobines, tant que le mystère n'est pas éclairci et quand on a compris, tout s'enchaîne d'un coup (comme à la fin de l'épisode, lorsque le flic relie tous les indices).

mercredi 15 juin

Depuis deux jours, j'écoute du blues. C'est toujours bon signe. Régulièrement, je reviens aux vieux bluesmen. Dans une vision platonicienne, on pourrait dire que ce que j'aime, chez les contemporains (White Stripes, Black Keys) comme chez les classiques, n'est rien d'autre que l'écho affaibli d'une forme pure qui repose dans les vieux enregistrements de blues.

jeudi 16 juin

Ce qui m'attend ressemble fort à une journée de merde. Et alors ? S'il n'y avait que de la détente et du plaisir, on s'ennuierait. En même temps, je ne parviens pas à croire à cette idiotie. Milliardaire, je n'aurais jamais eu de problème pour occuper mon oisiveté.

samedi 18 juin



Une "mauvaise nouvelle" peut être accueillie avec soulagement. Premièrement parce qu'en tant que nouvelle, elle met fin à une attente ; deuxièmement parce qu'en vertu de la loi du balancier, les choses ne peuvent pas toujours aller dans le mauvais sens ; enfin parce que, quoi qu'il arrive, vous pouvez toujours écouter *Exile on Main Street* lorsqu'il fait trop chaud.

dimanche 19 juin



C'est quoi ce truc qui me colle le frisson chez les vieux bluesmen comme Mississippi Fred McDowell ?

lundi 20 juin

1. Tommy Mc Clennan - Deep Blue Sea Blues
2. JB Lenoir - Mama Talk To Your Daughter
3. Lowell Fulson - Reconsider Baby
4. Mississippi Fred McDowell - John Henry
5. Slim Harpo - Wild About My Baby
6. Lightnin' Hopkins - My Little Kewpie Doll
7. Lightnin' Slim - Long Leanie Mama
8. Otis Spann - It Must Have Been the Devil
9. Howlin' Wolf - Rodkin' Daddy
10. Little Walter - Hate To See You Go
11. Link Wray - Ain't That Loving You Baby
12. Junior Kimbrough - Nobody But You
13. Prodigal
14. New York Dolls - Hootchie Kootchie Man
15. Mannish boy
16. Fred Mick & the Kingsmen - Baby What Do You Want Me To Do?
17. Nick Drake - Cocaine Blues (Luke Jordan)
18. Highway
19. 32-20 Blues
20. Mississippi John Hurt - Nobody's Business But My Own
21. Sonny Boy Williamson - Shuckin' Mama
22. Blind Willie Johnson - Dark Was The Night (Cold Was The Ground)
23. Arthur Crudup - I'm Gonna Dig Myself a Hole
24. Slim Harpo - Cigarette
25. Roosevelt Sykes - I'm Tired
26. Magic Sam - That's All I Need
27. Blind Squire Turner - She Thinks She's Slick
28. Little Walter - You Better Watch Yourself
29. Muddy Waters - She's Nineteen Years Old
30. CeDell Davis - Got To Be Moving On
31. Jimmy Reed - High and Lonesome
32. Homesick James - Can't Afford to Do It
33. Memphis Minnie - Talkin' 'bout You
34. Slim Harpo - Hey Little Lee
35. Arthur "Big Boy" Crudup - So Glad You're Mine
36. Robert Nighthawk - Anna Lee Blues
37. Robert Nighthawk - Big Road Blues
38. Casey Bill Weldon - Back Door Blues
39. Howlin' Wolf - So Glad

Je tiens à rassurer : il ne s'agit pas de ma seule préoccupation. J'ai même largement ma dose d'affaires à régler, de problèmes à démêler. Le blues, c'est juste la bande son - mais il est vrai que j'y accorde une grande importance.

Jeudi 23 juin



Flash Back : nous sommes en 77, à Paris. On ne parle pas encore de canicule mais il fait très chaud. J'écoute Mink Deville, Television, en boucle. Je m'ennuie sur mon lit. Je lis une critique (probablement dans *Charlie Hebdo*) qui me donne envie de découvrir l'auteur de romans noirs Jean-Patrick Manchette dont le dernier livre vient de sortir. Je descend faire des courses au supermarché du quartier. Je passe au rayon "livres" à tout hasard et tombe sur *Le petit bleu de la côte ouest*. Je remonte fébrilement dans ma chambre, m'assois sur le lit et me plonge dans le bouquin (la fameuse ouverture sur le périphérique et le jazz *West-Coast*). C'est l'un des grands chocs littéraires de ma vie. Aujourd'hui, quelques années plus tard, je suis devant mon ordinateur, il va encore faire très chaud, et je vous signale que Gallimard sort l'intégrale des romans (plus quelques raretés) dans la collection Quarto. Maintenant, vous n'avez plus d'excuse.

vendredi 24 juin

Comme ça, au détour d'une conversation *off line*, comme ce journal en génère parfois, une citation de Philippe Muray qui m'évoque une foule d'amis. "Objecteurs de substitution, rebelles de remplacements, succédanés de perturbateurs, ersatz de subversifs, séditieux de synthèse, agitateurs honoraires, émeutiers postiches, vociférateurs de rechange, révoltés semi-officiels, provocateurs modérandistes, leveurs de tabous institutionnels, insurgés du juste milieu, fauteurs de troubles gouvernementaux, émancipateurs subventionnés, frondeurs bien tempérés, énergumènes ministériels", le journal de Jane vous est spécialement dédié. With love and kisses !

samedi 25 juin

"C'est aujourd'hui, à l'échelle planétaire, une guerre de gangs et de tribus, commandités par les marchés de l'armement, du pétrole, de la narcopharmacie, de l'agroalimentaire, des biotechnologies, de l'informatique, des groupes financiers, des services parasites, de la pêche intensive, du commerce des êtres humains, du trafic d'animaux, du pillage des forêts." Raoul Vaneigem

L'autre jour, un type m'a montré sur un ordinateur, en vue par satellite, la fonte des glaciers en Asie. On voit nettement une zone de désertification, appelée à s'étendre irrémédiablement. Depuis, le reste me semble absurde et dérisoire. Tous les journaux

télévisés devraient démarrer par des infos concernant les désastres irréversibles, les catastrophes annoncées, qui sont la conséquence directe de notre mode de vie, pour que chacun mesure bien ses choix. Après, on pourrait faire un référendum. Est-ce que ça vaut vraiment le coup ? Mais bien entendu, ça casserait un peu l'ambiance, le budget publicitaire, la relance de l'économie. Remplissez les chariots ! Encore un effort pour accélérer la fonte des glaciers et le réchauffement climatique ! Chinois, américains, européens : tous unis dans la destruction de la planète ! (Alors Jane ? Où est passé le fameux ton distancié ? C'est vrai. Je ferais mieux de m'occuper des dérapages hebdomadaires de Sarko. C'est plus rigolo, et au moins, cela ne prête pas à conséquence).

dimanche 26 juin

Visité l'exposition "Burlesques contemporains" au Jeu de Paume (Jardin des Tuileries, jusqu'au 11 septembre). Le burlesque, notion assez floue (pour ne pas dire vaseuse lorsque transférée au champ de l'art), renvoie essentiellement à la chute des corps, aux actions contrariées. On nous dit également, dans le texte de présentation, que *la perturbation, l'interruption d'un processus ou d'un protocole figurent parmi les procédures burlesques pouvant renverser "le cours des choses"*. Lorsque qu'on se pointe pour prendre son ticket, on vous informe qu'une partie de l'exposition n'est pas visitable. La dernière salle a, nous dit-on au guichet, subit des dégâts lors des violents orages qui se sont, semble-t-il, abattus récemment sur Paris. Je passe sur les œuvres exposées. Toutes sont écrasées par l'installation géniale que représente la fermeture de la dernière salle. Il est vrai qu'elle a morflé. Le parquet est tout gondolé, éclaté par endroits. Le genre d'ambiance de dévastation trash que certains artistes se plaisent à reconstituer minutieusement. On ne peut pas approcher à cause des barrières de sécurité. Un panneau officiel transmet les excuses du musée et nous remercie pour notre compréhension dans un style "officiel" souvent plagié dans l'art contemporain. De loin, on aperçoit des œuvres à jamais hors d'atteinte. L'ensemble, de l'avertissement à la caisse à l'installation elle-même, est une parfaite réussite - dans le style « burlesque », comme il se doit.

lundi 27 juin

Au fait, et la fonte des glaciers, l'angoisse de la fin du monde ? Plus rien à cirer. Je me suis pris la tête une journée et demie sur les problèmes de la planète. Mais c'est du collectif, là. Chacun son tour. Alors, maintenant c'est aux autres. Faites passer...

mardi 28 juin

Une "ambiance" est constituée d'un certain rapport entre des corps en présence : énergies, vibrations, ondes - appelons ça comme on voudra en attendant que la science nous en dise un peu plus. Ce qu'il y a de bien sur le net, c'est qu'on échappe à ça (vous savez, quand des gens qui ne peuvent pas se supporter, ou qui ont un lourd passé, sont réunis dans la même pièce et qu'ils ne doivent rien laisser paraître).

mercredi 29 juin

Je crois que j'ai besoin d'un petit break, moi. Je ne sais pas si je vais assurer la maintenance du journal. Réponse demain.

jeudi 30 juin

"Mouchoir, voiture tuning, free comix, bob dylan, jane's diary, lamborghini crash, nightmare cinema, poison ivy, professeur choron, yves adrien, cyber comix, seventies pictures, fernando pesoa, aspirateur"... Les mots-clés du compteur sont toujours assez marrants. Ceux du mois de juin, je les trouve plutôt classe (j'ai éliminé quelques intrus qui faisaient tache).

vendredi 1 juillet

Encore quelques heures et c'est les vacances.

lundi 11 juillet

Don't worry, je ne suis pas du genre à disparaître en juillet pour aller m'allonger au soleil. J'aime mieux lire à l'ombre d'un arbre, il y a moins de réverbération et de gens autour. Pas question d'abandonner mes lecteurs. J'assure la permanence du GFIV une fois de plus. Vous pouvez vous détendre et reprendre vos petites habitudes (je pense à ceux qui passent ici à heure fixe, à midi ou à deux heures du mat' : tous les rythmes sont dans la nature).

mardi 12 juillet

Je vais vous dire pourquoi je reprends ce journal. Lorsque j'arrête, je ne le réalise pas tout de suite, mais je glisse subrepticement dans un espace spatio-temporel mal défini. Les journées se mettent à défiler à toute vitesse, le temps m'échappe. Alors, je renoue avec le rituel, j'écoute Johnny Cash (période Sun) et je reprends doucement le contrôle.

mercredi 13 juillet



Même si cela ne sert pas à grand chose, aujourd'hui : hommage à Charlie Schlingo. Ses dessins génialement idiots (Jouannais n'avait pas encore conceptualisé la chose) m'arrachaient régulièrement des spasmes de rire lorsque je tombais dessus dans une des nombreuses publications qu'on trouvait à l'époque (fin des eighties). Il était toujours excellent. Les derniers trucs que j'ai lus de lui, c'était dans *Grosdada*, le journal pour enfants dirigé par le Professeur Choron. Je pleurais littéralement de rire quand je le lisais avec mon gosse. Ah merde, c'est con, les bonnes choses, quand ça s'arrête.

jeudi 14 juillet

J'assure la permanence, mais c'est quand même le rythme été. Les horaires sont un peu perturbés, le cerveau se relaxe. Ne comptez pas sur moi pendant cette période pour m'interroger sur les problèmes de la planète (les glaciers fondent au moment où j'écris ces lignes). Chaque chose en son temps. Il faut aussi reprendre des forces.

vendredi 15 juillet

Rien (ou presque).

samedi 16 juillet

Rien, cela peut signifier qu'il se passe des choses prenantes ailleurs. J'ai réécouté *Blonde en Blonde*, écrit, lu, glandé dans le jardin. Je pense à une nouvelle définition de l'action qui ne se limiterait pas aux mouvements.

dimanche 17 juillet

J'ai un gros travail à boucler. Cela occupe les journées, mais ce n'est pas avec ça que je vais ramener des anecdotes de vacances.

lundi 18 juillet

J'ai encore essayé d'oublier le journal, mais je n'y arrive pas. L'important, c'est qu'il y ait quelque chose. Peu importe ce qui est dit, c'est écrire qui compte (don't ask me why).

mardi 19 juillet

Sécheresses, inondations, cyclones : on se croirait au début d'un film catastrophe, avec des savants fous qui auraient trouvé le moyen d'agir sur le climat (remember Black et Mortimer). Mais ce n'est qu'un début, il va falloir s'habituer. Le JT s'installe dans la durée avec quelques principes simples :

- ne pas passer les sujets "météo en folie" à la suite
- pas d'images de victimes, de témoignages, pour éviter les identifications
- garder le sourire et embrayer sur quelque chose de léger et estival

mercredi 20 juillet

Sweet music. L'été, on a le temps d'écouter des trucs un peu oubliés, ou d'en découvrir des nouveaux : un disque de reprises de chansons de Johnny Cash par des jeunes inconnus, Belle & Sebastien, Lennon acoustique ("John Sinclair" avec la slide), toujours les vieux bluesmen, John Coltrane avec ou sans Miles, Captain Beefheart, Cramps (the Famous Ohio demos !), *Pin Up* de David Bowie, le dernier Costello (un bon cru), l'autre Elvis et ses premiers enregistrements de ouf, des bootlegs du Velvet (limite inaudible, mais il les fallait), et puis quoi d'autre ? Ah oui, un peu de rockab'.

lundi 25 juillet

Je bosse beaucoup, en ce moment. Alors, pendant les pauses, c'est le relâchement total. Pas devant la télé, non, c'est pas mon truc - je m'ennuie, j'ai envie de me lever au bout de cinq minutes. Devant l'ordi. Et devinez ce que je fais ? J'écoute des bootlegs des Stones en matant les pochettes. Au fait, il paraît que Charlie est un peu malade. Déconnez pas ! Tenez bon, les mecs. Même si vous faites de la merde depuis plus de trente ans, vous êtes un repère, une balise fixe dans un monde incertain et mouvant.

mardi 26 juillet



Hier, brusque affluence de lecteurs. En fait, ça tombe plutôt bien. Ces derniers temps, j'avais l'impression, en dehors du noyau dur de fidèles, d'être surtout lu par des gens pas spécialement bien intentionnés à mon égard. Je sentais leur souffle fétide par-dessus mon épaule lorsque je tapais sur le clavier et ce n'est pas bon pour la spontanéité.

mercredi 27 juillet

La journée a commencé comme un bon vieux blues ("Woke up this morning"). Donc, j'ai sauté du lit et maintenant je suis en train d'écrire. Entre temps, il s'est écoulé une petite heure. Mon idée, c'est que si l'on prenait vraiment le temps de noter *tout* ce qu'il y a dans cette portion de temps, la tâche serait sans fin. Ce n'est pas pour rien si le cerveau humain est devenu une gigantesque machine à trier, effacer, oublier, ignorer.

jeudi 28 juillet

Je n'aime pas l'avion, mais les aéroports, je ne m'en lasse pas. Brassage cosmopolite. Tout le monde se présente sous son meilleur jour, bouge dans tous les sens. On ne s'ennuie pas une seconde. Dommage que le décor en béton si laid.

vendredi 29 juillet

Plus personne ne cherche à le nier : le pays est devenue une société de castes bien étanches. On parle souvent des problèmes des cités, mais on oublie trop souvent les enfants de riches. Certes, leur avenir assuré, mais leur vie n'est pas toujours facile pour autant. Ces pauvres petits se sentent délaissés par des parents surbookés (finance, médias, politique...) et comme ils ont de l'argent de poche à gogo, et bien ils font des bêtises (coke, vodka, partouzes).

samedi 30 juillet

J'écris pour ceux qui s'ennuient dans un bureau désert, qui se sentent seuls au moment du grand "chassé-croisé", qui essaient d'échapper à la plage en prétextant un coup de soleil, qui se demandent vaguement quel est le sens de tout ça, qui traînent en robe de chambre et ne veulent surtout pas avoir la réponse.

dimanche 31 juillet

Je n'ai pas pris de retard dans mon travail, mais je n'ai pas vraiment d'avance non plus. Chaque matin, je me lève avec une idée fixe : m'y remettre au plus vite. Mais il y a tellement d'excuses pour repousser le moment de travailler. Presse à parcourir, tournée des blogs, musique comme s'il en pleuvait : la matinée s'écoule facilement sans même s'en rendre compte.

lundi 1 août



Rien de tel, pour commencer ce mois d'août, qu'un petit hommage aux "dead beats"⁴ (poètes beats décédés). Larry Keeman était là au bon moment (65-66), à l'endroit où se trouvaient des gens comme Cassady, Dylan ou Ginsberg. Si vous cliquez, vous partez du côté de la librairie *City Lights* à San Francisco. C'est pas des vacances *low price*, ça ?

mardi 2 août

Il est midi (et oui, je ne suis pas dans le rythme). Ce matin, j'étais sur une aire d'autoroute. C'est le genre d'endroit où je me pose des questions métaphysiques. Je me suis demandé pourquoi les autres me faisaient l'effet de martiens et pourquoi je leur faisais le même effet. Après, j'ai jeté ma clope et j'ai rejoint la voiture. Heureusement que je ne vis pas sur une aire d'autoroute, ai-je pensé en démarrant..

4 Presque tous les liens sont morts. Celui-ci a l'air de fonctionner encore : <http://www.emptymirrorbooks.com/keenan/deadbeats-1.html>

mercredi 3 août

La promenade sur l'autoroute, c'est à peu près le maximum que je puisse faire dans la voie du récit autobiographique. Ne cherchez rien sur ma vie personnelle. Tout est crypté, même ceux qui vivent avec moi ne reconnaissent rien - à vrai dire, moi non plus.

vendredi 5 août

Quand je vois la date, là, j'ai tendance à dire "seulement ?". Il faut reconnaître que je n'ai pas arrêté. Je travaille peu, mais quand je m'y mets, ça déblaye. Il faut encore figoler les détails, mais l'essentiel est là. Si le résultat me satisfait ? Je crois que oui.

samedi 6 août

Les ennuis commencent lorsque vous êtes soit très mauvais, soit très bon (il existe des cas où les deux se rejoignent). Entre les deux, dans le moyen, vous ne risquez rien. Personne ne vous craint ni ne vous envie ; tout le monde est cool avec vous.

dimanche 7 août

Il y a un spam en anglais qui traîne sur les listes. Un truc positif, genre "souriez à la vie et la vie vous le rendra". Je me souviens d'une phrase qui disait (traduction approximative) : il y a *obligatoirement* une personne qui pense à vous en ce moment précis et qui vous aime. Mouais. Je demande à voir.

lundi 8 août

De temps en temps (à peu près tous les quinze ans), on doit se retourner pour voir ce qui a été fait, et se fixer un cap pour la suite. Ce n'est pas une opération très bruyante. Ceux qui sont à côté de vous ne s'en apercevrons même pas.

mardi 9 août

Il existe 250 versions de la chanson *La tôle du soleil couchant*. Notre Jojo doit faire face à une sacrée concurrence : Woody Guthrie, Tim Hardin, Bob Dylan, Texas Alexander, the Animals, Hendrix et même... Tangerine Dream (!). La liste est aussi impressionnante pour *Wild Thing* ou *Louie Louie*.

mercredi 10 août

Now look out

I took a record of pretty music

I went down and baby you can tell

I took a record of pretty music

Now I'm putting it to you straight from hell

I'll stick it deep inside

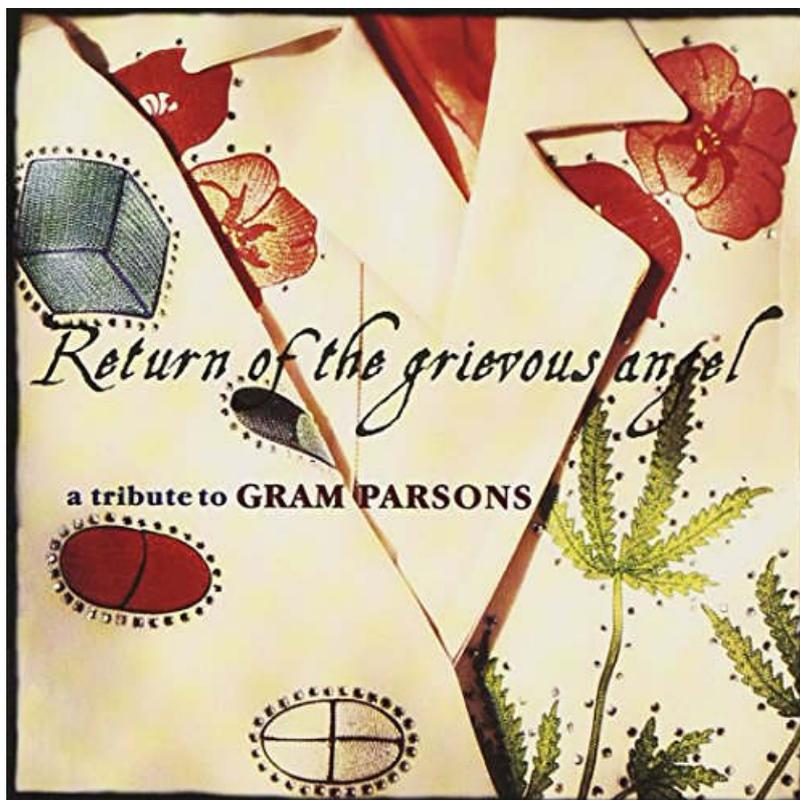
I'll stick it deep inside

Cause I'm loose

jeudi 11 août

Pourquoi faut-il toujours qu'il y ait un petit roquet dans un coin qui se sent remis en cause dans son existence et qui carbure à la rivalité mimétique ? Hein ?

vendredi 12 août



Message à un ami au cas où il passerait sur le *Jane's diary* : je tiens bon dans la dernière ligne droite (mais c'est chaud). En écoute, *Return Of The Grievous Angel: Tribute To Gram Parsons*. La version de *Sin City* de Beck et Emmylou Harris est impeccable. Wilco cartonne bien également. Sinon, il y a plein de trucs sympas sur ce disque que j'ai hâte de te faire écouter.

samedi 13 août

C'est quand même une sacrée chance que de se réveiller, de mettre Winamp en shuffle et d'entendre *Little Melonae* par Miles Davis et John Coltrane. Après, on ira faire le tour du jardin du basement. On fera une halte sur le ponton et on commencera à penser au travail en cours.

dimanche 14 août

Les évènements ne se produisent pas de manière isolée. Ils forment une sorte de trame, incohérente en apparence, mais néanmoins implacable.

lundi 15 août

Tout dépend du sens que vous donnez à la promenade dans le labyrinthe. Ceux qui mouillent pour le pouvoir ne peuvent pas bien saisir la métaphore du labyrinthe. Ils évoluent dans un espace où personne n'a le droit de bouger parce que chacun participe à l'équilibre précaire de la pyramide.

vendredi 19 août

La mission a l'air accomplie. Les vacances vont pouvoir commencer.

samedi 20 août

Remarquez, ce n'est pas si facile de se détendre dans un monde qui se fissure de partout. Dès qu'on lève le nez, on tombe sur les débats bétonnés par des psychorigides très soucieux de la diversité de notre consommation culturelle. Ils ont l'air d'y croire au moins un peu. Qu'est-on censé faire ? Y croire aussi ou juste faire semblant ?

dimanche 21 août



Des bonnes nouvelles comme s'il en pleuvait . On annonce l'arrivée du documentaire de Scorsese intitulé *No Direction Home* + la BO sous la forme d'un double CD, et un bouquin de photos en prime.

lundi 22 août



Attention ! Je ne dis pas que le docu de Scorsese est la seule chose importante au monde en ce moment. Le nouveau président iranien, le show du pape, le congrès du PS, tous ces événements méritent notre attention. Mais on peut aussi avoir envie d'oublier un peu le lust for life, et alors là, la sortie de *No direction home* constitue une parfaite diversion.

mardi 23 août

J'envie Bill Terebenthine. Il n'a pas à se creuser la tête pour savoir ce qu'il va "dire". Juste un petit dessin en pensant à autre chose. Et en plus, ça marche très fort !

mercredi 24 août

Il n'y a pas de milieu : c'est soit l'ennui de la "réalité" morne et sans éclat, soit l'intensité esthétique.

jeudi 25 août

On peut jouer des rôles, s'amuser dans le virtuel. Mais cela n'a qu'un temps. Il y a toujours un moment où un arbitre souffle dans son sifflet en vous pointant du doigt : "What are you doing here ?". Euh. Vous pourriez me laisser encore un peu de temps, monsieur l'arbitre ? Parce que là, je ne peux pas dire. Oui, je sais, ça ennuie tout le monde, quelqu'un qui ne sait pas précisément ce qu'il fait sur le terrain. Dès que j'ai trouvé, je viens vous prévenir. C'est promis.

vendredi 26 août

Ce matin à la radio, Bayon parlait d'écriture "sommambulique". Étant moi-même, à cette heure matinale, dans un état second, je n'ai pas écouté la définition qu'il en donnait. Mais le terme convient bien à cet exercice entre deux eaux.

samedi 27 août



Internet, c'est aussi cet endroit où l'on peut croiser par hasard des types qu'on avait complètement oubliés. C'est bien, de les revoir, d'évoquer quelques souvenirs en écoutant des vieux titres sur le juke box. Mais bon. Il faut aller de l'avant, fuir les commémorations (le musée des sixties). Au moment de partir, lorsqu'on s'entend dire que l'on reviendra "très certainement", cela sonne un peu forcé.

dimanche 28 août

Il m'arrive de sécher. Je regarde l'écran, le clavier. Je regarde par la fenêtre. J'essaie d'amorcer une phrase, mais je ne veux pas forcer - surtout un dimanche, à la fin du mois d'août, alors que l'air frais commence à gagner du terrain.

lundi 29 août

Adler (Alexandre) est de retour ce matin sur France-Culture. C'est le genre de signe qui ne trompe pas.

mercredi 31 août

Tout le problème vient de cette certitude que l'autre est heureux avec ce qu'il a. Un système entièrement basé sur cette frustration sans fin, liée à l'illusion du bonheur extérieur, ne pouvait que réussir au-delà de tout. C'est cet excès de réussite que le capitalisme consumériste est en train de payer. Qui pourrait sérieusement concevoir un système collectif basé sur le détachement, le refus du pouvoir et des richesses ?

jeudi 1 septembre

Michel Houellebecq ? Si je dis que je n'ai pas envie de le lire alors que je sais que sa lecture m'est toujours très agréable, on aura une idée du paradoxe. Si Houellebecq était resté l'auteur culte et un peu secret des débuts, s'il n'était pas devenu le Zidane de l'édition, les choses seraient peut-être plus simples. Oui mais voilà : ce type est là pour nous emmerder en nous rendant les choses compliquées.

vendredi 2 septembre

Parmi les divers désastres en cours, celui de la Nouvelle-Orléans nous touche particulièrement. C'est la capitale du blues. Je viens de rencontrer un musicien qui a passé ses vacances là-bas. Vacances de rêves sur les traces des paysages décrits par Dylan dans "*Chroniques*". Il me raconte les concerts improvisés avec des hobos vivant dans la rue ("Ils doivent être morts, maintenant"). Et il raconte plusieurs fois ce détail étrange : rien n'apparaît sur les photos prises sur place, tout s'est envolé, c'est "comme un sortilège". Bien entendu, ces lieux (bars, hôtels, etc.) ont disparu avec les inondations.

samedi 3 septembre

Cela n'a peut-être pas de rapport direct avec le fait que l'administration Bush laisse crever les blacks du Mississippi, mais R.L. Burnside vient de retrouver Muddy Waters et Howlin' Wolf. Une bonne nouvelle toutefois : le chanteur Fats Domino, 77 ans, a été retrouvé et évacué de sa maison inondée à La Nouvelle-Orléans.

dimanche 4 septembre

Écrire, cela consiste essentiellement à effacer des mots. Ceux que vous lisez sont ceux qui ont résisté au grand nettoyage.

lundi 5 septembre

"Des dizaines de millions de personnes vont voir leur maison inondée, perdre le fruit de leur travail, voire leur vie ou celle de leurs enfants, parce que les océans se dilatent quand ils s'échauffent et que leur niveau va s'élever, inondant des pays entiers. Mais aussi parce que des pluies diluviennes, comme celles qui ont ravagé l'Europe à la fin de l'été 2002 ou Haïti en mai 2004, s'abattront de plus en plus fréquemment sur bien des régions. L'accélération du cycle de l'eau provoquera davantage de sécheresses dans

certaines régions et facilitera les feux de forêt. Des vagues de chaleur tueront par milliers chaque année. Des millions d'hectares de culture seront brûlés par le soleil et de nombreuses espèces vivantes ou écosystèmes disparaîtront. Des moustiques porteurs de maladies tropicales viendront piquer les banquiers à Wall Street". Ce n'est pas un prophète de l'apocalypse qui parle, mais un climatologue. Et, ajouterai-je, les médias auront ainsi leur dose assurée de catastrophes télévisuelles.

mardi 6 septembre

Il suffirait de trouver une petite faille. On ne la signalerait à personne. Et chaque jour, comme un prisonnier creuse patiemment son tunnel, on y travaillerait dans une discrétion absolue.

mercredi 7 septembre



Rien sur le dernier Stones (à part le dessin de Bill). L'écoute des chansons est tout simplement insupportable - une vraie torture émotionnelle. Quant à l'aspect entreprise d'entertainment, je me dis qu'il y a une vérité cachée derrière tout ça. Un peu comme les maîtres zen qui font perdre toutes leurs illusions à leur élève. Il fallait que quelqu'un le fasse.

jeudi 8 septembre

Cela peut paraître simple : il suffit de trouver son rythme et de ne plus s'en éloigner, même si tout autour vous incite à adopter le rythme des autres.

vendredi 9 septembre

Une découverte : Howe Gelb. C'est la bande son de l'automne caniculaire, ici, au basement. Voilà le genre de musique que j'adore, pour la sensibilité à vif, pour la country désossée, les bricolages lo fi et les stridences qui réveillent. Nous avons affaire à un songwriter particulièrement prolifique, capable d'alimenter plusieurs entités, en solo ou avec des groupes comme Giant Sand et [Calexico](#) (entre autres). Plaisir de jouer, variété des climats, inventivité : bref, tout le contraire du dernier Stones.

samedi 10 septembre

Parfois, je me dis que le web est le moyen de publication idéal. Rien d'inscrit dans la matière, rien d'irréversible. A tout moment, vous pouvez toujours appuyer sur un bouton et faire disparaître toute trace.

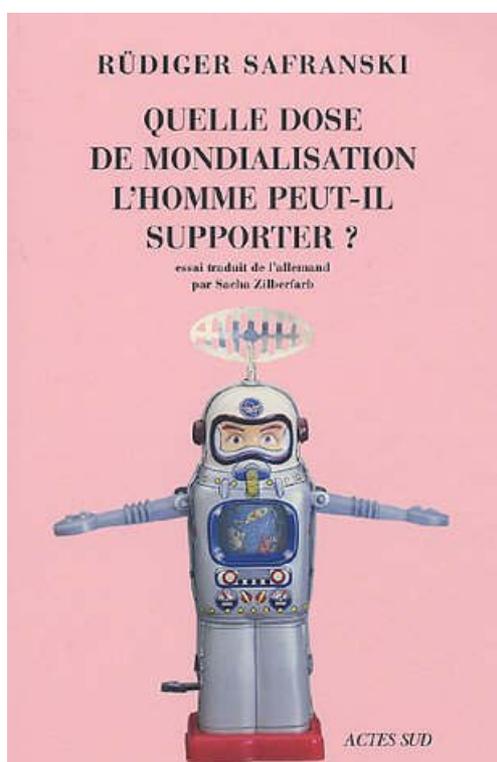
dimanche 11 septembre

L'art de la réunion me laisse une impression de pièce hermétique, jouée dans une langue que je ne maîtrise pas bien. Ainsi ai-je mis très longtemps avant de remarquer que l'essentiel des réunions ne résidait pas dans l'ordre du jour mais dans les rapports de force qui s'y jouent entre les protagonistes - et qui se manifestent dans des "petites phrases", des regards, etc. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ces réunions de type "soviétique" (Staline était un génie de la réunion) n'ont absolument aucune efficacité en regard des objectifs affichés. L'énergie est mobilisée ailleurs, dans une guerre symbolique assez dérisoire, certes, mais qu'il faut respecter un peu puisque, au regard de certains, elle représente toute la vie.

lundi 12 septembre

Certaines femmes éprouvent une puissante attraction physique au contact du pouvoir - pas seulement envers les hommes haut-placés, mais également pour tous les symboles du pouvoir (j'en ai vu une s'exciter à propos de l'escalier conduisant au bureau du ministre). Tous les goûts sont dans la nature et il convient de se montrer tolérant, même pour des formes de jouissance sexuelle qui ne s'avouent pas franchement et se cachent sous différents alibis, plus ou moins altruistes.

mardi 13 septembre



Je pensais sincèrement bricoler dans mon coin, sans chercher le moins du monde à nuire aux valeurs sacrées de la production et de la consommation. Je découvre que pour d'autres également, il s'agit de « *ralentir, s'entêter, tenir à son territoire, décrocher, être injoignable* ». Le philosophe Rüdiger Safranski voit même dans le repli individuel une forme de résistance à l'aliénation (tout de suite les grands mots). Est-ce à dire que l'on ne peut pas cultiver son jardin sans être soupçonné d'activité subversive ?

mercredi 14 septembre

Cette rentrée marque aussi le grand retour de Dada (expo au Centre Pompidou). Bien sûr, le GFIV s'y précipitera : nous sommes des fans. Tout ce qui s'est fait d'important au siècle dernier entretient, d'une manière ou d'une autre, un rapport étroit avec Dada.

jeudi 15 septembre



A chaque fois que j'entends parler des "énergies alternatives" (et c'est assez courant en ce moment), je pense à Reiser qui nous parlait de l'énergie solaire et des éoliennes dans le Charlie Hebdo des années 70. Reiser avait raison. Fournier avait raison. Et tous les décideurs de l'époque avaient tort. Pour les questions qui se posent aujourd'hui, à qui croyez-vous pouvoir faire confiance ?

vendredi 16 septembre

On annonce un retour de la peinture (dont l'acte de décès avait pourtant été signé dans les années 90). Les tendances passent vite dans le champ de l'art. La photographie va bientôt être ringardisée et l'on ne jurera plus que par la figuration réaliste. Why not ?

samedi 17 septembre

Repos.

dimanche 18 septembre

Promenade à Paris. Vu une belle affiche dans le métro : une pub pour le Musée d'Orsay, fragment de l'Olympia barré par le titre "De la volupté". Vu Cathrine Millet et Jacques Henric à Saint Germain. Ils étaient venus se protéger sous le même rideau de magasin que moi lors d'une averse. Ils sont petits, habillés très discrètement, ont l'air de bien s'entendre (sans se parler, comme font les vieux couples). Vu l'adaptation du *Petit bleu de la côte ouest* par Tardi et l'ai trouvée décevante (comment aurait-il pu en être autrement ?). En écoute, la BO (qui n'en est pas vraiment une) de *No direction Home*.

lundi 19 septembre



Ce que j'ai à dire est difficile à avouer. Quelque chose a profondément changé, pour moi, avec le Velvet Underground et l'Internationale Situationniste. Dans les deux cas, la magie a (en partie) disparu. Je sais que plus rien ne reviendra jamais comme avant : le parcours initiatique, la fébrilité de la découverte, la petite confrérie de ceux dont la vie en a été changée. Pourtant, il reste des choses. Je ne dis pas que les œuvres ont perdu de leur force. La musique du VU, surtout au début (période Warhol, avec John Cale), enfonce tous les suiveurs ; personne n'a retrouvé ce mélange parfait de liberté expérimentale et de poésie vénéneuse. Certains textes de l'IS pourraient avoir été écrits hier et il seraient toujours aussi visionnaires et beaux. Mais (comment dire ?), cela n'émet plus la radiation esthétique sulfureuse que procure la beauté à l'état sauvage. Alors, qu'est-ce qui a changé ? Il faut constater que les plus belles choses perdent de leur charme lorsqu'elles sont partagées par un trop grand nombre d'admirateurs. C'est assez insidieux, il y a des étapes. Dans un premier temps, lorsque l'on voit apparaître un hommage (au Velvet, à Godard, à Manchette, à Debord...) dans les *Inrockuptibles* ou ailleurs, on est ravi. On se dit que l'on ne s'est pas trompé, que l'histoire est en train de confirmer nos goûts. Ce genre de choses. Mais à un moment, on passe au cliché culturel, à l'accord unanime. Et là, rien ne va plus.

mardi 20 septembre

"The Stooges jouent" avec un amateurisme technique audible compensé par le sentiment que chaque note sera la dernière". Phrase extraite d'un article not so bad, paru dans *le Monde*. Je n'ai jamais été fan des Stooges mais j'imagine que pour certains ce genre de traitement produit le même effet que celui décrit à propos du Velvet Underground et de l'IS.

mercredi 21 septembre

Ceux à qui ce système profite ne veulent pas lâcher l'affaire, c'est normal. Il s'accrochent, et même, en rajoutent. Mais c'est le plus mauvais moment pour continuer ainsi sur la lancée, en force. Le désastre annoncé est tout prêt (pour certains, déjà là). Ce serait plutôt le moment de changer sa manière de voir les choses, de franchir ce que les biologistes appellent un bond évolutif. Cela paraît notre seule issue collective. Et en même temps, on voit bien que tout réel progrès est improbable (à cause du petit pourcentage qui tire ses profits de la situation actuelle).

jeudi 22 septembre

Je ne me soucie pas de l'actualité littéraire ; je lis ce qui me tombe sous la main. En ce moment, c'est *Plateforme*. Je trouve ça plutôt bien écrit mais il y a beaucoup de facilités. C'est dommage. En fait, Houellebecq est vraiment bon quand il change de registre, oublie ses aigreurs, ses obsessions middle class, pour se laisser aller à une forme de lyrisme froid. Mais il faut rassurer les investisseurs.

vendredi 23 septembre

Je passe la parole à René : "*Si je plonge dans mon passé où je pratiquais des créateurs de façon exclusive, je me souviens de noms de groupes, titres de livres et de disques, tableaux, collages, films que l'on se refilait comme autant de signes d'une connivence électorale, comme des mots de passe pour entrer dans une communauté dont les membres s'étaient reconnus sur un 45 tours, un poème, une séquence de film...*" C'est très vrai. Mais il faut ajouter que cela se produisait quand même rarement. Le plus souvent, on était seul avec son enthousiasme, entouré de congénères indifférents. La jouissance esthétique en égoïste est un plaisir Baudelairien un peu sulfureux et la culture de masse une sorte partouze obligatoire.

samedi 24 septembre

Je ne conçoit pas la vie et l'art comme deux choses séparées (une idée de base des avant-gardes de Dada à l'I.S.). Lorsqu'elles le sont, on peut parler d'aliénation au sens fort du terme. Dans mon vocabulaire à moi, l'art et la vie sont une même chose. Cela ne signifie pas qu'il suffise de décréter que la vie est la forme la plus aboutie de l'art. Il faut atteindre l'état de conscience où cette vérité vous apparaît comme une évidence. Et tenter de s'y maintenir. Donc, pour moi, il y a l'art et la vie - qui sont une seule et même chose -, et tout autour, le vaste domaine de la non-vie (ou encore de la vie lorsqu'elle se maintient au niveau biologique, sans atteindre à la dimension esthétique). Disons que c'est mon côté "John Cage".

dimanche 25 septembre

J'aime l'attente, lorsque l'on ne dispose que de signes à décrypter pour essayer de deviner si l'objet sera à la hauteur. Pour *No direction home*, tous s'accordent : c'est de la bonne. Rien que les chutes de Pennebaker (deuxième tournée anglaise, en 66), cela aurait déjà suffi à nous combler. Mais il semble qu'il y ait encore plus. Suffisamment pour refiler un coup d'adrénaline au vieux Garnier dans *Libération*. Et ça, c'est un signe qui ne trompe pas.

lundi 26 septembre

Plus j'avance dans "Plateforme" et plus je me dis que Houellebecq est un bon écrivain (du niveau d'un Martin Amis). Je l'ai vu chez Ardisson. je l'ai trouvé bon. Il gère bien les deux bouts : d'un côté l'écriture, de l'autre la manipulation médiatique, qu'il contrôle en artiste post-warholien. Cette double réussite génère "l'effet Houellebecq".

mardi 27 septembre

Au tout début, lorsqu'on se trouve sur le point de commencer quelque chose, on voit assez clairement l'objectif final. Si clairement qu'on pourrait se contenter de cette vision virtuelle de l'objectif réalisé.

mercredi 28 septembre

Je tenterais presque un "rien à signaler".

jeudi 29 septembre

Sur les frontières extérieures, il faut parfois consolider les murs, protéger les accès pour conserver l'autonomie de l'île contre toutes les tentatives de colonisation (cela n'a jamais été facile). Mais, dans un second temps, vient le moment de faire de belles choses (ou au moins d'essayer).

vendredi 30 septembre

Le principe d'identité est une construction, une commodité. Lorsque je regarde ce qui se passe, je ne vois rien de durable en terme d'identité. Il n'y a que des sensations fugitives dans un monde en perpétuelle métamorphose. Héraclite : rien n'est fixe, tout bouge.

samedi 1 octobre

Le problème du capitalisme, dans sa phase actuelle, va être de réussir à rassurer. Pour l'instant, on a plutôt l'impression d'être en face d'un type qui négocie armé et qui supporte mal la contradiction.

dimanche 2 octobre



"Même les changements heureux se présentent souvent sous une forme qui paraît étrange au premier abord" (*Livre des Transformations*). Autrement dit, le monde des apparences n'est pas le simple reflet du monde invisible. C'est plus compliqué.

lundi 3 octobre

Les mêmes réseaux de neurones sont activés lorsque le sujet visualise mentalement une action et lorsqu'il réalise effectivement cette action. De même, lorsque vous regardez quelqu'un faire quelque chose, vous activez le même schème d'action au niveau neuronal. Ces observations ouvrent de sacrées brèches. Mais comme les scientifiques qui observent ces phénomènes ne disposent pas d'un modèle de la vie psychique qui permettrait d'accueillir ces découvertes, ils n'en tirent pas beaucoup de conclusions.

mardi 4 octobre

Grève. Mais pas plus que d'habitude. On pourrait parler de grève larvée, ininterrompue.

mercredi 5 octobre

J'ai toujours vu les syndicalistes comme les plus ardents défenseurs du travail aliéné. Et j'ai toujours vu les syndicats, dans leurs actions comme dans leurs discours, confirmer cette première impression.

vendredi 7 octobre

La scène d'ouverture du film catastrophe est déjà bien avancée. Heureusement, nous ne le réalisons pas vraiment - ou alors par flashes presque inconscients, que nous nous efforçons d'oublier rapidement (un coup de télé, et ça repart). Et si nous en sommes là, c'est à cause de deux ou trois connards qui ont décrété que l'objectif de l'homme était la domination rationnelle de son environnement. Cette idée absurde a déjà fait autant de dégât que l'hypothèse délirante selon laquelle il existerait un dieu.

samedi 8 octobre

La recherche du profit est le paradigme central de notre dure réalité. Mais cela n'explique pas tout : il ne faut pas négliger le conformisme, l'ennui, l'instinct reptilien de domination, la lutte pour la reconnaissance, la stupidité, le manque d'imagination, la peur de l'inconnu et j'en oublie

dimanche 9 octobre

Attention : merveille "out of time". La voix, les arrangements, les mélodies : c'est du solide, de l'inusable. Richard Hawley est en mesure, je le crois sincèrement, de nous sauver cet automne. Au-delà, on verra bien.

lundi 10 octobre

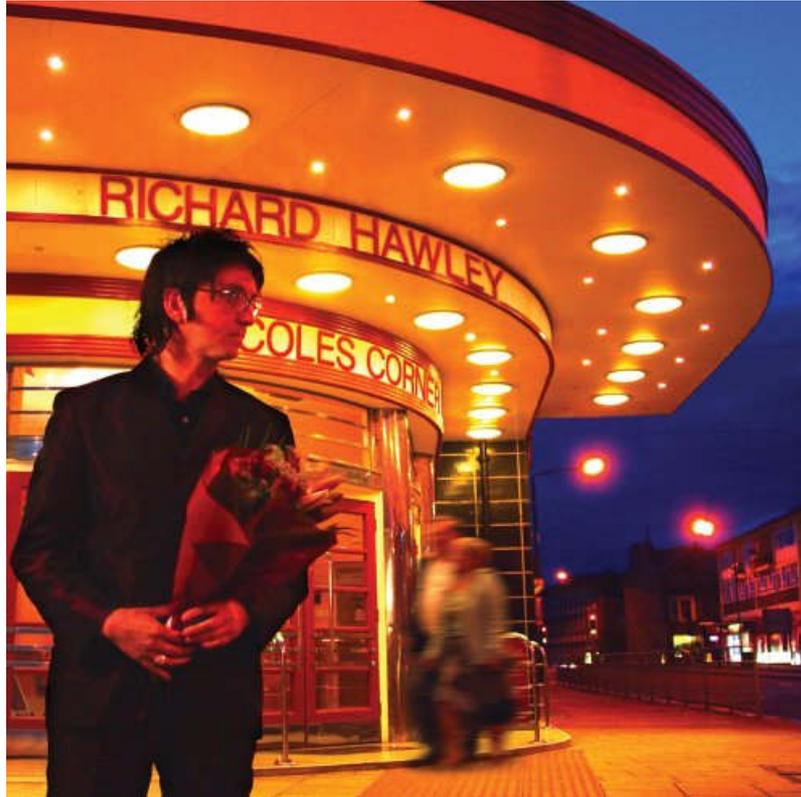
"Tous les jours grossit la liste des choses dont je ne parle pas." Chamfort

Je parle rarement des programmes télé que je regarde, comme vous, écroulée sur le canapé, dans un état d'hébétude effrayant. L'autre jour, c'était Ardisson en promo je sais plus où pour ses "*Confessions*". Il se défend très mal sur son histoire de plagiat, Ardisson. Il ne fallait pas avouer (et peu importe que ce soit 60 pages au lieu des 6 annoncées) ; il fallait *revendiquer* le plagiat, au nom de Lautréamont, du cut-up, du détournement situationniste, de la guérilla dada.

mardi 11 octobre

"Parmi les causes qui dans l'histoire de l'humanité ont déjà fait disparaître tant de civilisations successives, il faudrait compter en première ligne la brutale violence avec laquelle la plupart des nations traitaient la terre nourricière." Extrait d'un texte du XVIIIème, toujours d'actualité.

mercredi 12 octobre



Coles Corner s'est imposé dans la playlist du GFIV, catégorie "disques de fin de soirée". Idéal pour rêvasser avant de ranger les verres, vider les cendriers et aller se coucher.

jeudi 13 octobre

Un de ces jours, il faudra que je me penche sérieusement sur Chamfort, qui est loin d'être un vieux classique poussiéreux. Les ressemblances avec Debord sont assez saisissantes : le nom en "or", le suicide violent, la perfection du style, le regard sans complaisance sur les mœurs de son temps. Debord a-t-il utilisé, détourné du Chamfort ? Ce n'est pas impossible.

samedi 15 octobre

Nous sommes contraints à nous inquiéter pour les conséquences d'actes dont nous ne sommes pas responsables et dont nous ne profitons même pas. Ceux qui en tirent les bénéfices ne semblent pas, eux, se soucier outre mesure. Ils veulent à tout prix croire que le rêve du capitalisme post-industriel peut continuer ainsi (non pas indéfiniment, mais au moins le temps de leur passage sur terre).

dimanche 16 octobre

Une bonne expo : Malaval au Palais de Tokyo. Laissez de côté les expos annexes, sans intérêt. Allez droit vers la grande salle où sont accrochées les peintures de Malaval. Les organisateurs ont eu la bonne idée d'y mettre des chaises longues. C'est idéal pour contempler tranquillement les peintures, qui se dévoilent lentement (compositions minimalistes, effets de surface). Le son colle parfaitement, la bande son de l'expo a été

réalisée avec soin à partir de la discothèque de l'artiste. Malaval enfin redécouvert, Malaval enfin à la place qu'il mérite : l'un des grands peintres français des seventies.

lundi 17 octobre

On célébrait l'autre jour sur France-Culture la sortie d'un coffret DVD contenant l'intégrale des fameux films "invisibles" de Guy Debord. Le problème avec Debord ne réside pas seulement dans le processus de légitimation opéré par le spectaculaire même. Après tout, le déminage dans le champ de la culture s'est toujours opéré de cette façon. C'est le contenu de ses analyses (aussi brillamment écrites soient-elles) qu'il convient d'interroger. Debord noircissait un peu la situation avec un génie prémonitoire à une époque où le capitalisme entrait dans sa nouvelle phase (fin 50, début 60), à un moment donc où il était encore possible de changer le cours des choses. Aujourd'hui, l'extension rationnelle du principe de rendement s'applique à l'ensemble des ressources humaines et naturelles et les pires prophéties de l'I.S. sont largement atteintes, souvent dépassées.

mardi 18 octobre

Je réalise que si je voulais décrire le monde qui m'entoure, les gens que je croise, je n'y arriverais pas. Le langage ne décrit pas la "réalité" ; il en construit une autre, autonome et indépendante.

mercredi 19 octobre

Vous pouvez ressentir une forme de sympathie pour la personne qui tient ce journal mais si vous aviez l'occasion de la rencontrer dans la fameuse "réalité", elle pourrait vous décevoir, vous irriter, etc. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit les fois où nous avons rencontré en live des lecteurs réguliers.

jeudi 20 octobre

Formuler une phrase articulée, aligner quelques mots, c'est au dessus de mes forces pour ce matin.

vendredi 21 octobre

J'ai un peu tiré sur les réserves. Vivement les vacances, que je puisse me refaire une santé. Je préférerais être en forme pour affronter cet hiver de film catastrophe.

samedi 22 octobre

Une bonne solution pour dédramatiser les reportages sur les oiseaux migrateurs et les laboratoires pharmaceutiques : la thèse de la manipulation de masse. Considérez les sujets du JT sous cet angle. Appréciez la mise en scène, le jeu des acteurs, le ton de la voix off, les effets de dramatisation. C'est du grand art. Le problème, c'est que tous les autres sujets se mettent à ressembler à des spots de pub gouvernementaux commandités par les cabinets ministériels.

dimanche 23 octobre

D'un côté le pavillon sixties de mes parents avec télé allumée en permanence et discussions plombées (la bouffe, les courses) ; c'était le royaume de la laideur et de l'ennui. De l'autre côté de la rue, une maison de village pleine de vieux livres et de chats

avec un piano : la maison de ma grand-mère. Après de nombreuses tentatives d'adaptation au "principe de réalité", j'en reviens lentement à cette vision simple, binaire.

lundi 24 octobre

Break.

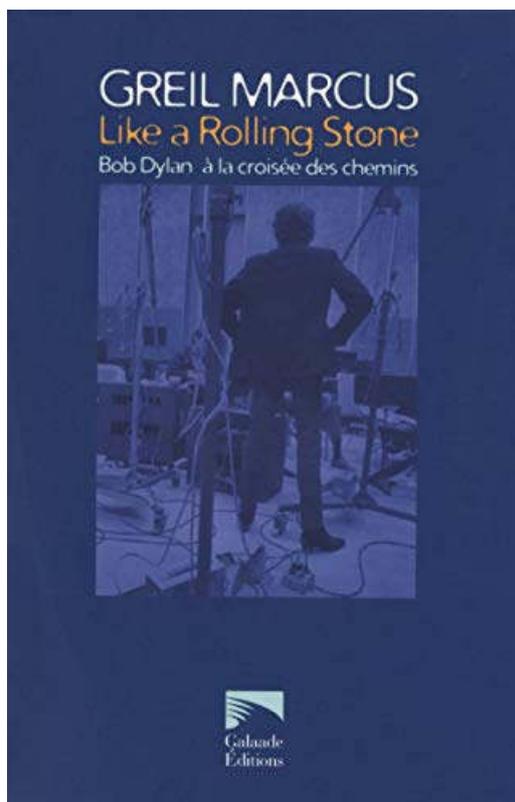
mardi 25 octobre

"La nuit est lumière,

Qui rêve."

C'est le matin, je rentre du jardin. J'entre dans une pièce où la radio est allumée et j'entends la fin d'un poème. J'y repense en montant l'escalier du basement. Alors je le note.

mercredi 26 octobre



Emission assez étrange hier sur France Culture avec Greil Marcus en invité spécial. Son dernier livre traduit chez nous est entièrement consacré à la chanson *Like a Rolling Stone*. Il est évident que ce titre a eu un impact énorme pour beaucoup de gens. A un moment, Assayas dit que dans un monde normal, un truc comme ça ne devrait pas exister. Donc : tout est possible.

jeudi 27 octobre

Quand je lis des contes japonais mettant en scène le maître zen et l'élève, je me demande à quoi peut bien ressembler l'illumination, si on peut en avoir une sans même s'en rendre compte (sans réaliser qu'on l'a) - bref, ce genre de questions un peu vaines.

vendredi 28 octobre

Beaucoup de merveilles serrées les unes contre les autres : c'est l'exposition Dada. Des périodes comme ça, il n'y en a pas eu beaucoup dans l'histoire. Certes, Dada n'a pas exercé d'influence décisive en dehors du monde de l'art. Mais peu importe, puisqu'il reste toutes ces merveilles qui diffusent leur rayonnement bienfaisant. Au jeu de l'œuvre que l'on souhaiterait ramener chez soi, j'hésite entre une aquarelle de Grosz et un collage de Schwitters.

samedi 29 octobre

Pour les sujets du JT commandés directement par les cabinets ministériels, nous n'avons pas la confirmation officielle, mais la piste se précise. Le message martelé est toujours le même : ce monde est dangereux, vous êtes trop gros, pas assez flexible, trop pessimistes (attention au tabac). L'ennemi du pouvoir, c'est la *loose* - pas la perte (lose), mais bien la désinvolture, le dégagement, le fait d'être relâché (comme dans *Let it Loose*). Et pour les intérêts du pays, la loose entraîne la lose.

dimanche 30 octobre

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Je n'arrive même pas à vous imaginer, devant votre écran, en train de lire ces mots. C'est tout près, et en même temps hors d'atteinte. En tout cas, ici, ça sent la belle journée en perspective.

lundi 31 octobre

C'est un aveu d'incompétence : j'abandonne ici toute tentative de normalisation sociale. Je ne suis pas allée très loin dans cette voie mais j'étais au maximum de mes capacités. Au-delà, je serais dans l'obligation d'adopter un point de vue qui m'est totalement étranger (ce qui me répugne un peu). Surtout, je ne tiens pas à renoncer à certaines choses qui me sont précieuses et dont le sacrifice est exigé.

mardi 1 novembre

Citation du mois : "L'artiste se préservera des perversions de son temps, en méprisant son jugement." Schiller

mercredi 2 novembre

Etre engagé dans une activité dite "artistique", c'est encore ce qu'il y a de mieux. Cela ne se limite pas aux heures effectives passées à "travailler" de manière concrète. Le processus, une fois enclenché, vous suit tout au long de la journée. On devient plus attentif, vigilant, comme si un secret affleurerait à la surface des choses, dont la révélation pourrait survenir d'un moment à l'autre.

jeudi 3 novembre

En ce moment, nous assistons à cette situation assez inédite : des résidents de Bobo City (hommes politiques, journalistes, sociologues spécialistes des banlieues, etc.) se lèvent ce matin en se demandant comment s'est passée la nuit dans le neuf-trois.

vendredi 4 novembre

Reprise du travail. Moins déprimant que prévu. Presque une distraction.

lundi 7 novembre

"If ye cannot bring good news, then don't bring any." Bob Dylan, *The Wicked Messenger*

mardi 8 novembre

Je n'arriverai peut-être pas à articuler des mots très cohérents, mais je tenais à être là.
Have a nice day.

jeudi 10 novembre

7.40 : le passage à l'état éveillé occupe l'essentiel de mon énergie. Je ne force pas trop ; j'aime assez cet état intermédiaire entre sommeil et veille, "rêve" et "réalité".

vendredi 11 novembre

Deux souvenirs. Le premier, c'est Fred et les aventures de *Philémon* (que je lisais dans *Pilote*). On se souvient que le personnage visite les lettres de l'Océan Atlantique : chaque caractère sur la carte est un île, et chaque île est un monde à part (avec ses règles décalées, comme dans les rêves). Le deuxième souvenir, c'était les "jeunes de banlieue" des sixties, les blousons noirs, leur dégaine, leurs mythes, et leur amour respectueux des pionniers du rock n' roll. Leur destin social n'était pas très excitant, leur attitude visait à effrayer le bourgeois, de temps en temps, ils se défoulaient à un concert (les rockers anglais se battaient avec les mods). Ils se sont rangés, se sont mariés, etc. Ils ont la soixantaine, maintenant. Ce sont des prolos retraités, qui boivent un verre au zinc. Si vous trouvez un lien entre ces deux souvenirs, vous avez gagné.

samedi 12 novembre

Avec *Chronical* (l'autobiographie) et *No Direction Home* (le docu), on peut dire que Dylan a perdu une part de son aura mystérieuse. On comprend mieux les priorités du bonhomme (la passion pour le répertoire folk), le goût de la scène, la transe de l'écriture pendant les sixties, etc. Ces révélations laissent tout de même beaucoup de choses dans l'ombre (les femmes, la dope...). Loin de dissoudre le charme, elles rendent ce descendant de Kerouac et Guthrie plus humain, plus intéressant que la légende.

dimanche 13 novembre

Profitez bien de ce paisible week-end.

lundi 14 novembr

Pour les gens qui ne vivent pas dans une cité HLM ou qui n'exercent pas leur métier dans un « quartier », il y a probablement des choses à découvrir dans la presse et à la télé. Je veux dire que maintenant, l'excuse qui consistait à dire que l'on ne savait pas n'est plus possible. Le prochain *coming out* pourrait concerner les losers, solitaires et silencieux de la France "rurbaine".

mercredi 16 novembre

Je dispose de cinq minutes. C'est jouable. Mais pour dire quoi ? J'ai sorti la poubelle du basement, je vais aller travailler. Il ne pleut pas, il ne fait pas froid. Je suis dans un état que je qualifierais de "neutre" (n'attendant rien de spécial, en bien comme en mal).

jeudi 17 novembre

Je ne sais pas ce qu'il faudrait, comme évènements, pour faire dévier le Jane's Diary de sa route. Comme me disait une lectrice, c'est "toujours la même chose". Je pense qu'il en serait ainsi pour n'importe qui, à condition d'appliquer la même règle : écrire sans intention. Tout ce qui est gratuit, spontané, me convient. C'est le reste qui pose problème.

vendredi 18 novembre

Un fragment de rêve au réveil. Je suis avec des gens dans une maison au bord de la mer, je m'ennuie et j'ai besoin de changer d'air. Je repère un sentier qui donne directement sur la plage. Je le prends en faisant attention de ne pas trop m'éloigner car il fait nuit et je ne connais pas les lieux. Il y a des dunes, les vagues que je distingue à peine dans l'obscurité. Je décide de revenir pour que personne ne remarque mon escapade mais je réalise en marchant que je n'ai pas pris le bon chemin. A un moment, je longe une maison (j'aperçois même l'intérieur d'un salon avec des livres d'art). Là, je panique un peu parce que je me dis que je dois être dans une propriété privée. Si un chien venait m'attaquer ? Impossible, il se serait déjà manifesté. N'empêche, je dois sortir de ce jardin, retrouver la maison. Je repère une ouverture dans la haie. Celle-ci donne directement sur une falaise à pic. Je recule pour stopper l'effet de vertige. Mais je n'ai pas vraiment le choix. C'est la seule issue et je ne peux pas rester là plus longtemps. Je me laisse glisser dans l'ouverture. Et au lieu de tomber dans le vide, mes pieds se posent sur quelque chose qui retient la chute. Je me réveille

samedi 19 novembre

"Ce n'est pas le seul modèle français qui s'effondre, c'est le modèle occidental tout entier qui se désintègre, non seulement sous le coup d'une violence externe (celle du terrorisme ou des Africains prenant d'assaut les barbelés de Melilla), mais encore de l'intérieur même."

Au GFIV, on aime bien Baudrillard (y compris lorsqu'il affirme que l'art contemporain est nul). Il délivre une analyse assez lucide de l'ampleur des dégâts. Ce n'est pas très positif, certes, mais à part les artistes subventionnés et les militants de l'UMP, qui peut encore voir les choses sous un angle optimiste ?

dimanche 20 novembre

Lorsque Baudrillard dit que "l'art contemporain est nul", les gestionnaires de l'art feignent de ne pas comprendre. Pourquoi faire semblant de défendre des artistes et des œuvres que personne ne songe à attaquer ? Ce n'est pas le travail des artistes qui est visé, mais le votre. Moi, je voudrai rendre hommage à tous les institutionnels de la culture : maintenir une ambiance feutrée, rester au niveau de la distraction élégante, dans ce contexte, c'est du grand art.

lundi 21 novembre

Les problèmes de la société française, c'est vraiment trop la prise de tête (et en plus, on ne voit aucune solution). Si on refaisait comme avant, quand on se contentait de regarder ailleurs ?

mardi 22 novembre

J'aime bien les ambiances plombées. On ne sait pas si tout le monde fait semblant d'être un peu con, s'il s'agit d'un processus inéluctable de réduction du champ de conscience ou d'une ruse subtile.

mercredi 23 novembre

Cette année, c'est décidé, pas de Christmas blues. On peut prendre les choses du bon côté et, par exemple, se faire offrir les disques que l'on avait hésité à acheter.

jeudi 24 novembre

Ceux qui n'en font pas l'expérience ne savent pas à quel point la vie est terne, plate et sans saveur, lorsqu'elle est amputée de sa dimension esthétique. C'est en ce sens que Proust peut dire que la "vraie vie", c'est la littérature (pas un monde parallèle, un refuge pour les losers : l'actualisation de toutes les potentialités).

samedi 26 novembre

Hier soir, Claire⁵ a conservé la tête penchée et un regard attristé tout le long du "vingt heures". Il est vrai que le prompteur alignait des news à se pendre. Un intérimaire mort de froid dans sa bagnole, un couple de violeurs, une rivière polluée en Chine et toujours des hommes politiques en visite dans les quartiers tout gris. Même Villepin, autrefois si élégant, se balade maintenant en Parka marron et se faire filmer devant des cités HLM comme Marchais dans les seventies. Traditionnellement, le journal se termine sur une note un peu plus légère, insolite ou glam. Hélas, une dépêche AFP de dernière minute annonçait qu'un nouveau SDF avait été retrouvé mort de froid. Pas facile d'envoyer la Starac dans ces conditions.

dimanche 27 novembre

Précieux ennemis. Ils vous connaissent mieux que vos plus proches amis ; ils ne s'aveuglent pas, ne font pas preuve d'indulgence, repèrent les failles, cherchent même le point faible qui vous laisserait définitivement hors d'usage. Grâce à eux, vous pouvez vous connaître bien mieux que dans le miroir flatteur de ceux qui vous aiment.

5 Il s'agit de Claire Chazal, qui présentait le journal télévisé à cette époque (N.D.E.)

lundi 28 novembre



Ici, au GFIV, nous ne plaisantons pas avec la crédibilité de la fiction. Tout ce que raconte Bill dans la BD *Jane et les zombies* est absolument au-then-tique. Toutefois, afin de ménager la susceptibilité de certaines personnes occupant des postes à responsabilités (et donc déjà suffisamment surmenées), nous avons modifié certains détails.

mardi 29 novembre

Bill est un artiste : il a la possibilité d'aller se promener dans des mondes imaginaires. Tandis que pour moi, le seul voyage en perspective est le retour vers le monde palpitant du travail salarié. Comme tous les secteurs de la société, celui où je monnaye ma présence est en crise et tout le monde se demande par quel miracle les apparences peuvent encore être sauvées. Mais c'est bien entendu la dernière question à poser *in situ*.

mercredi 30 novembre

Se dire que la vie peut toujours réserver des surprises (et donc que le gros nuage porté par le vent des sondages n'est peut-être pas inéluctable).

jeudi 1 décembre

Dehors, il fait froid et il y a du brouillard. J'essaie de dormir le plus longtemps possible. Je récupère mes forces.

vendredredi 2 décembre

Je sens que ça va être assez facile de rester cool cette année. Ce Noël a quelque chose de honteux qui le rend presque supportable. Il avance discrètement avec l'excuse de la tradition qu'on doit bien respecter quoi qu'il arrive, comme un réveillon à bord d'un paquebot qui prend l'eau. Pendant que les autres font frénétiquement leurs courses, achètent des marchandises culturelles superflues (prononcer "nouveautés"), c'est le bon moment pour redécouvrir le patrimoine oublié : fouiller sous les piles de CD, dans les cartons remplis de vieilles revues, retrouver des BD planquées tout en haut de la bibliothèque, relire quelques 10/18 avec couverture vintage.

samedi 3 décembre

Le nabot hystérique, qui n'a jamais aimé les libertés individuelles, semble s'être fixé comme objectif de les faire reculer le plus possible d'ici 2007.

lundi 5 décembre

Je parlais l'autre jour des vieux 10/18. Dans cette collection, il y a les livres de Brautigan - avec les fragments de tableaux de Hopper en couverture (ne me parlez même pas des rééditions). Le suicide de Brautigan m'a toujours paru étonnant, mystérieux, incompréhensible. Comment un type qui a écrit des livres aussi légers, rêveurs et contemplatifs, a-t-il pu s'envoyer une balle dans la tête ?

mardi 6 décembre

Lorsque je veux me mettre de bonne humeur, je pense à certains zombies que j'ai croisés l'année dernière et je me dis que, logiquement, je ne devrais plus jamais avoir à les côtoyer.

mercredi 7 décembre

Le "monde des zombies" fonctionne selon des principes obscurs. Je vois vaguement les motivations (la fascination pour les symboles du pouvoir semble jouer un rôle important), mais les règles du jeu m'échappent pour une large part. Certains sont faits pour ça, ils se sentent chez eux dans ce monde-là. Ils s'y épanouissent à leur manière.

jeudi 8 décembre

Ici, lorsqu'on veut un livre qui n'est pas dans la liste des best-sellers, il faut aller le commander au libraire de la petite ville la plus proche. J'aime bien ce rituel : l'attente, la bonne surprise ("Votre livre est bien arrivé"), la possibilité de prendre l'objet en main, la lecture attendue.

samedi 10 décembre



Grasse matinée. Nothing to say.

dimanche 11 décembre

Au moment où j'écris, *Mean Disposition* de Muddy Waters sort de l'ordinateur qui tourne en *shuffle*. Envie de glander, lire des notes de pochette, contempler le jardin couvert de givre - bref, ce genre de choses inutiles qui vous font vous demander à quoi vous servez. Dans mon cas, je frise l'inutilité totale et j'avoue y puiser un plaisant sentiment de légèreté.

lundi 12 décembre

Un fidèle lecteur m'informe que Richard Hell est toujours là, alive et en forme - ce qui est plutôt une bonne nouvelle vu que, dans la bande des punks new-yorkais, celui-là ne rigolait pas avec le rock n' roll way of life. On lui souhaite donc de continuer à écrire de la poésie, si possible en évitant les étreintes douteuses de nos ministres de la Culture avides de distribuer leurs médailles aux rockers assagis.

mardi 13 décembre

Le GFIV répond aux questions éternelles. L'art est-il plus important que la vie ? Cela dépend, il ne faut pas généraliser. Si tu n'es pas structurellement déterminé pour ajouter quelque chose à ce qui est, alors profite bien de tes loisirs culturels et va te distraire en paix. Mais si tu t'ennuies en consommant des films et en lisant les histoires des autres, alors il y a une petite chance pour que tu appartiennes à cette espèce dont Platon, non sans raisons, se méfiait : celle des artistes. "Artiste", ce n'est pas seulement une pose pour se la raconter. C'est beaucoup de boulot et pas mal d'angoisses qu'il faut affronter tout seul comme un grand. Voilà. C'est l'heure de la récréation. Amusez-vous bien.

mercredi 14 décembre

Entendu Robbe-Grillet hier à la radio. Une vision très claire de ce qu'est un récit, une fiction. Il n'y a pas de vérité, et toute personne qui vient le redire clairement mérite notre estime. Poursuivant sur cette idée, Robbe-Grillet développe le point de vue selon lequel la vie psychique de l'être humain est en très grande partie imaginaire (« imaginante »). Mais cette dimension échappant au contrôle social, à la police, elle est éradiquée, "castrée", au profit d'une maigre portion terne et sans intérêt.

jeudi 15 décembre



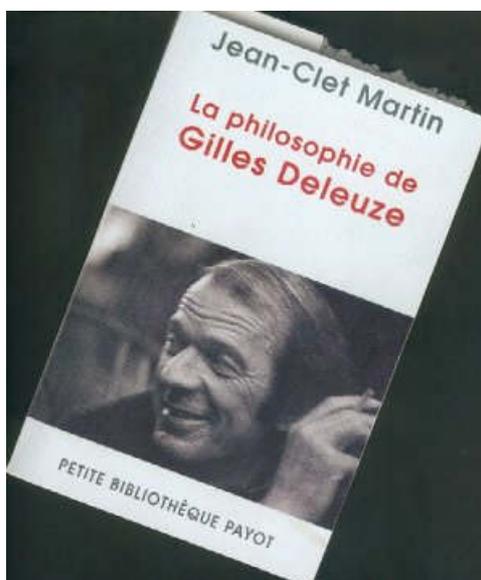
Réécouté *The Who Sell Out*, le disque qui rend heureux. Sa qualité exceptionnelle est maintenant historiquement reconnue. J'ai déjà exprimé les sentiments ambivalents que suscite chez moi le fait de devoir ainsi partager les disques de mon île déserte (rien de bien grave).

vendredi 16 décembre

" *Ce peuple a fait des lois que les riches peuvent briser mais non les pauvres. Ils prélèvent des taxes sur les pauvres et les faibles pour entretenir les riches qui gouvernent. Ils revendiquent notre mère à tous, la terre, pour eux seuls et ils se barricadent contre leurs voisins. Ils défigurent la terre avec leurs constructions et leurs rebuts.*" Sitting Bull, grand chef Sioux,

Le "Grand Esprit" a dit de ne pas prendre à la terre, de ne pas détruire les choses vivantes, et pour sûr, il a raison. Mais comment expliquer ça aux maîtres du monde, à ces matérialistes qui ne pensent qu'à leur profit ? Help us, Sitting Bull !

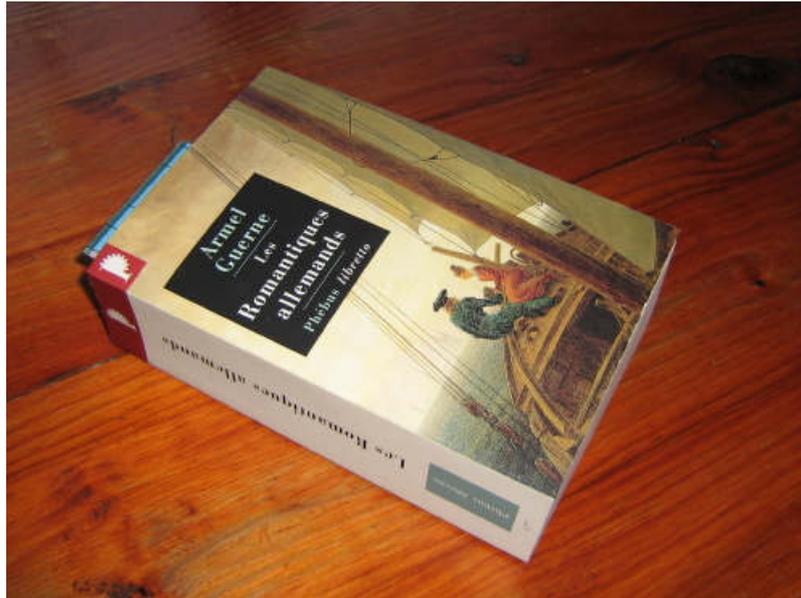
dimanche 18 décembre



"Accéder aux conditions transcendantales de la perception, renouer sous chaque faculté avec le multiplicité qu'elle doit filtrer en accord avec le sens commun, retrouver le plan d'immanence, cela suppose, comme dit Huxley, un *conduit de dérivation*, une ligne de fuite par laquelle coule la perception vers un désert soyeux de plis évanouissants."

Les "conduits de dérivation", Deleuze les trouve dans l'art (musique, littérature, peinture, cinéma), dans ces expériences très singulières sans lesquelles nous ne pourrions pas "crever la passoire de la conscience". Rien que pour une idée comme celle-ci, le livre de Jean-Clet Martin mérite qu'on s'y attarde. Les efforts de lecture sont récompensés par des éclats d'intelligence et de poésie qui vous donnent la force et le désir de continuer.

lundi 19 décembre



Le cadeau est arrivé ! Vous avez vu l'épaisseur ? Ô joie infinie en perspective (pour parler comme les romantiques) : des heures et des heures de lecture à côté du radiateur !

mardi 20 décembre



L'époque l'ignore ou la considère avec condescendance ? Plus aucun artiste ne la revendique ? Alors c'est le moment de l'avouer : tout ce que j'aime (ou presque) relève de l'esthétique romantique. J'aime les héros romantiques : le Bogart de *Casablanca* (revu hier soir à la télé), Corto Maltese, le Debord de *In girum immus nocte*. Et si je regarde bien, ce que j'aime dans le rock, c'est justement sa dimension romantique (cheveux longs, quête de l'extase, redingotes, chemises à jabot, révolte contre le monde "raisonnable"). Et alors ? C'est quoi le problème ?

mercredi 21 décembre

Il faudrait expliquer à l'entourage, aux gens que l'on croise et qui ont parfois l'impression que nous les voyons à peine. C'est que nous poursuivons des idées fugitives, fragiles comme les souvenirs de rêve qui se dissipent dès que nous tentons de leur donner consistance. Cela demande une forme d'attention latérale, de disponibilité ininterrompue. Ce qui explique l'air distrait, lointain (sans toutefois l'excuser totalement, je veux bien l'admettre).

jeudi 22 décembre



Le bilan 2005 ? Musique : l'album de the Strokes va peut-être sauver l'année - la daube présentée comme le-disque-qui-va-sauver-la-pop (Arcade Fire) étant tout simplement inaudible. Cinéma : *DIG !*, le film qui nous a révélé Brian Johnstone Massacre (total respect). Société : on retiendra les émeutes de banlieue. Livres : n'ayant pas lu, je crois, de nouveautés, je m'abstiens. Globalement, un cru un peu faible. On attend mieux pour 2006.

vendredi 23 décembre

En écoute ce matin au basement, *The Clash from London to Jamaica* ; tribute to Joe Strummer qui chante ici comme un dieu sur ce bootleg de rêve enregistré in Jamaica en 82. Toujours en train d'écouter ces vieilleries ? Euh, oui, je sais, il faudrait rester ouvert sur ce qui se passe. Mais qui peut aujourd'hui rivaliser avec the Clash au sommet de sa forme, ? The Strokes ou The Libertines (pour citer deux groupes que j'apprécie), ne sont que des petits poseurs à côté du "last gang in town". Et dans les petits jeunes de l'année ? Taper dans les mains et dire ouais ?

samedi 24 décembre

Aujourd'hui, à l'heure des fêtes en famille, un sujet léger : Hölderlin et la folie. Waiblinger, l'un des rares témoins de la vie recluse du poète - après la crise -, ne peut manquer de s'interroger sur les causes. Il voit d'abord un terrain dans la sensibilité excessive du jeune Hölderlin ("la douceur presque féminine de son âme"), son idéalisme (candeur, tendance à l'exaltation). Il note également une faille : l'humour, qui peut aider à mettre à distance certains aspects pesants, parfois brutaux, de l'environnement humain,

lui fait défaut. Pour Waiblinger, l'entreprise de démolition de l'équilibre fragile du poète a commencé tôt, avec ses professeurs : "au lieu de se montrer capables de détecter chez l'élève chacune des vertus particulières, et de reconnaître les aptitudes personnelles de l'individu pour agir ensuite de telle ou telle manière appropriée (...), ils ne font aucune différence et poussent indifféremment tous les jeunes gens dans un *même* travail avec une *même* méthode, mécaniquement (...)." Que l'on se rassure, tout ceci se passait il y a bien longtemps. L'éducation a probablement fait des progrès. Et puis d'ailleurs, existe-t-il encore des jeunes poètes à casser, des rêveurs à formater ?

dimanche 25 décembre

It's not natural, normal or kind
The flesh you so fancifully fry
The meat in your mouth
As you savour the flavour
Of murder

No, no, no, it's murder
No, no, no, it's murder
Oh ... and who hears when animals cry ?

The Smiths, *Meat Is Muder*

lundi 26 décembre

Socrate était végétarien et ne portait jamais de cuir ou de fourrure animale. Tout comme Pythagore, il soutenait que l'habitude de manger de la chair animale poussait les humains à la violence et aux guerres. Une bonne résolution pour 2006 : devenez végétariens - comme Fiona Apple, Voltaire, David Bowie, Franz Kafka, Leonard Cohen, Albert Schweitzer, Elvis Costello, Shelley, Bob Dylan (au fait, le livre de l'année, c'est évidemment *Chroniques, Volume 1*), Aldous Huxley, Chrissie Hynde, Schopenhauer, Morrissey, Rousseau, Susan Vega et tous les membres historiques du GFIV.

mardi 27 décembre

Revu *Les liaisons dangereuses* (Stephen Fears). Bon film - et bien sûr, très grand livre. Il n'est pas interdit de s'interroger sur la descendance du libertinage dans la société postindustrielle. Le jeu libertin décrit par les auteurs du 18ème, on en chercherait en vain les échos aujourd'hui. Le mot a évolué. Il signifie maintenant "partouze petite-bourgeoise" (ainsi, on appellera "libertin" un club échangiste). La subversion aristocratique s'est transformée en un conformisme soft. Pourtant, tout ne se résout pas (encore) dans la consommation pornographique de masse. Mais, dans la mesure où il n'existe plus de rituel social pour la séduction et le libertinage au sens du 18ème, les élans inavoués finissent en querelles ou en rivalités plus ou moins violentes et agressives (c'est de ce côté qu'il faut chercher, si l'on veut comprendre la cause de certains conflits absurdes en apparence).

mercredi 28 décembre



Une visite au supermarché qui aurait dû virer au cauchemar glacial, sauvée de manière imprévue par la découverte, au rayon livre, de *31 songs*, de Nick Hornby. Rien de bien nouveau, juste le passage en revue de chansons marquantes pour l'auteur de *High Fidelity*. Je ne connais pas tous les titres mentionnés mais c'est le ton qui compte - et aussi quelques observations très justes sur le charme discret des chansons pop (surtout lorsqu'elles sont mélancoliques et parlent de ruptures amoureuses). J'ai découvert que Nick Hornby et moi avons un point en commun (en plus de l'âge) : le goût pour les premiers albums de Rod Stewart (et plus particulièrement pour les ballades style *Mama you've been on my mind*). Comme dit Hornby, "ça sert à ça, l'art".

jeudi 29 décembre



Le petit bouquin de Nick Hornby m'a agréablement changé les idées. Mais là, je vais replonger dans la nuit enchantée, c'est-à-dire dans mon anthologie des romantiques allemands. On y trouve des stars (comme Hölderlin, Novalis, Kleist) et aussi des écrivains moins connus (comme dans une bonne compilation de blues ou de ce que vous voulez). C'est tout le charme des découvertes, la rencontre avec des inconnus triés sur le volet et particulièrement bien entourés. Ludwig Tieck est un bon exemple. Cet auteur a beaucoup écrit mais est peu traduit chez nous (un livre chez Corti). Il est présent ici

avec un conte initiatique (cabane au fond de la forêt et créatures fabuleuses cachées dans la montagne, comme au bon vieux temps de l'enfance). Il est également l'auteur de quelques réflexions qui valent largement ce que peuvent nous servir nos penseurs officiels. Ludwig Tieck à Schlegel, en 1800 : "Depuis longtemps la vie réelle avec tous ses événements flotte devant moi comme un rêve." On ne saurait mieux dire.

vendredi 30 décembre



Vrai matin d'hiver, comme dans les films américains.

samedi 31 décembre

Parler pour parler, écrire pour écrire. Pour Novalis, nous avons toutes les chances d'atteindre des choses importantes à travers l'exercice du libre bavardage. A l'inverse, ceux qui s'attaquent au langage dans le but de formuler parfaitement des vérités éternelles, ceux-là courent le risque du ridicule. Car le langage ne nous dit rien du monde extérieur : il ne renvoie qu'à lui-même et ne nous parle que du monde des mots (dont on ne sort pas).

2006

dimanche 1 janvier



Ne vous laissez pas démoraliser. Ce n'est pas parce que le président a eu une année de merde qu'il faut généraliser. Par exemple ici, au basement du GFIV, tout va bien. Bill a déballé sa collection de comics ; du coup, je relis du Crumb récent. A noter, dans la famille Crumb, on trouve maintenant la fille Sophie, que l'on avait vue grandir au fil de divers comics racontant la vie du couple Bob et Aline dans un petit village du sud de la France.

lundi 2 janvier

C'est un peu con, mais pourquoi s'en priver si cela peut faire plaisir ? Bonne année à tous : aux anciens, aux habitués, aux nouveaux, à ceux qui sont tombés ici par hasard, et même à ceux qui ceux que nous énervons. Ici, au GFIV, nous n'avons pas renoncé au programme initial (le renversement de la domination), mais comme cela peut prendre un peu de temps, nous avons décidé de rendre la vie agréable en attendant. Have fun !

mardi 3 janvier

J'aime bien cette idée d'un retour temporel cyclique, avec remise du compteur à zéro.

mercredi 4 janvier

Nous sommes condamnés à muter, par la force des choses. C'est le blindage, il n'y a pas d'autre solution. Les zones sécurisées, "amicales", où il est possible de déposer l'armure, vont incontestablement en se réduisant.

jeudi 5 janvier

Aperçu Mitterrand à la télé (difficile d'y échapper cette semaine). A un moment, on le voyait à la campagne avec des animaux; il était encore assez jeune, pas encore la momie de la fin. Et il disait : " Lorsque le mot est le plus précis possible, le plus exact possible, alors commence la poésie. Tout le reste n'est que bavardage, agitation de l'esprit."

vendredi 6 janvier

Rude journée en perspective. Je cherche un élan d'énergie pour me lancer. Je n'en trouve pas. Je vais devoir me contenter de la routine de la survie pour aujourd'hui.

samedi 7 janvier

C'est insidieux, sournois; vous ne voyez rien venir; vous pensez que vous êtes toujours maître de la situation et de vous-même, pourtant il n'en est rien. Le monde des sondages politiques, des "sujets de société", la grisaille sans vie générée par la machine dite d'"information" a fini par vous avoir. Les symptômes sont facilement identifiables : ennui, peur de la solitude, dépendance aux journaux télévisés, désintérêt pour la littérature et la poésie. Il existe bien des remèdes (et d'excellents!), mais ceux-ci sont plus efficaces lorsqu'on les garde secrets (sorry).

dimanche 8 janvier

Tieck à propos de Novalis : "Il lui était devenu naturel de considérer comme miraculeuses les choses habituelles et proches, et comme habituelles les réalités lointaines et surnaturelles. Il se mouvait dans la vie quotidienne comme au cœur d'un conte merveilleux (...)" . Difficilement concevable aujourd'hui , non ?

lundi 9 janvier

Au collège, je passais beaucoup de temps à décorer mes cahiers de textes (hélas aujourd'hui perdus). Je ne me contentais pas de gribouiller un peu, de coller quelques photos de mes stars. C'était vraiment devenu une activité importante, dévorante, et très satisfaisante. Je mélangeais collages, dessins, taches d'encre, et accueillais les interventions extérieures comme les accidents de toutes sortes. J'y passais beaucoup de temps. Pendant les heures de permanence, je contemplais les pages en rêvassant. Jamais je n'ai vu un adulte marquer le moindre intérêt pour cette activité, l'encourager, souligner sa dimension artistique ou partager le plaisir de la contemplation esthétique. Pour eux, c'était juste un cahier de textes très mal tenu.

mardi 10 janvier

Il faut se méfier par dessus tout des optimistes. Soit ils font semblant, pour vous faire parler et transmettre le scoop en haut lieu (pas très haut en fait, juste le bureau du petit chef le plus proche) ; soit ils y croient (éducation catholique, militantisme politico-syndical, abus d'hallucinogènes) et ils finissent alors inéluctablement aigris, malades, déprimés (rarement suicidés, ce n'est pas le profil). Par contre, je dois l'avouer, le rôleur systématique me fatigue au moins autant. Moi aussi, je trouve le monde laid, stupide, médiocre, borné. Et alors ? C'est un sentiment amplement partagé. Pas de quoi en faire un plat. J'apprécie ceux qui ne prétendent pas surplomber cet environnement, mais tentent modestement d'y survivre sans y perdre complètement leur âme. Et cela implique de regarder de temps en temps ailleurs que vers ce qu'il peut y avoir de plus bas et de plus mesquin. Où ? Vers la beauté, bien sûr.

mercredi 11 janvier

Une réaction au texte où il est question de Novalis qui "se mouvait dans la vie quotidienne comme au cœur d'un conte merveilleux". J'ajoutais que la chose était

difficilement concevable aujourd'hui. Et ma voisine s'insurge, avec raison, en demandant "Comment tu peux dire ça ?". En fait, il s'agit d'une forme d'ironie tordue que je pratique souvent. C'est quelque chose d'assez difficile à expliquer. Il y a plein d'éléments mêlés dans une affirmation ironique de ce type : une part de défaitisme (j'ai toujours trouvé le doute plus élégant que l'assurance de la certitude), une part de provocation (destinée à susciter des réactions, comme celle-ci), une volonté d'avancer masquée (l'expérience m'a appris qu'il valait mieux se cacher pour tenter d'être libre). Mais la vraie raison, s'il faut aller au bout, est encore ailleurs. Il y a, me semble-t-il, certaines choses dont il ne faut pas trop parler, qui doivent rester secrètes, partagées seulement par quelques initiés. L'ironie, que certains romantiques allemands plaçaient très haut, est un langage crypté réservé à un cercle restreint.

vendredi 13 janvier



Il n'est pas exagéré de dire que nous passons une grande partie de notre temps à attendre que quelque chose survienne. Ceci est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de trouver un programme musical potable à la télé. Coup de chance, on trouve maintenant sur le web quelques blogs spécialisés vidéo avec des documents extraits de la crypte du rock psyché circa 66-67 (Small Faces, Kinks, Jefferson Airplane, Pink Floyd avec Syd Barrett, ou encore the13th Floor Elevators).

samedi 14 janvier



Quelle merveille que ce *early* Roxy Music, avec Brian Eno qui organise des embardées du côté d'un "free space rock" sans équivalent. J'écoute cette musique au casque au moment où je tape ces mots. Je rentre de Paris. Le meilleur moment, c'est lorsqu'on retrouve la solitude. J'ai ramené une bande dessinée étrange, envoûtante et difficile à décrire. Les dessins font penser aux gravures anciennes, il n'y a pas de texte. Il faudrait également parler du saxo dans Roxy Music. Ecoutez plutôt *For Your Pleasure*, ce soir, en dégustant votre apéritif préféré tout en contemplant la pochette (de la seule manière qui convienne, c'est-à-dire au format 33 tours).

dimanche 15 janvier

On entend souvent parler (surtout sur France Culture et Arte) de la souffrance de l'artiste. Mais il ne faut pas oublier que les individus dont la quête est intérieure constituent une infime minorité dans la société (même s'ils sont largement majoritaires dans les dictionnaires et dans les encyclopédies). La norme partagée par le plus grand nombre, c'est plutôt l'adaptation au monde extérieur. Cette entreprise a un coût : lorsqu'on est vide à l'intérieur, on a besoin de s'activer en groupe, collectivement, pour ne pas se retrouver tout seul.

lundi 16 janvier

L'essentiel dans l'exercice de l'écriture, c'est de durer. On le voit sur les blogs. L'usure frappe, généralement au bout de la première année (une véritable hécatombe). Alors que c'est précisément lorsque tout a été dit (de ce qui paraissait devoir être dit) que les choses sérieuses commencent. A partir de là, on ne contrôle plus le discours, on se contente de transcrire, on fait le scribe. Le saut dans le vide effraie plus d'un, et on les comprend.

mardi 17 janvier

On sait que, chez les grecs, la partie la plus importante de l'enseignement philosophique était "ésotérique", réservée aux initiés. La transparence complète, partout, tout le temps, c'est le rêve du pouvoir, de tous les pouvoirs (en cours de réalisation par l'intermédiaire de la surveillance électronique). On mesure donc le prix du secret - de la possibilité même du secret. Bon, j'en ai assez dit comme ça.

jeudi 19 janvier

Il me reste quoi ? Cinq, dix minutes. Ensuite, il faudra sortir dans la nuit, monter dans la voiture et partir dans l'autre monde. Quelques minutes arrachées, à la frontière entre le sommeil et l'activité. Bref moment suspendu au seuil de la journée.

dimanche 22 janvier

A propos des discussions de récré, je me dis que l'on passe sa vie à rencontrer des dilemmes du genre Pilote ou Spirou, Stones ou Beatles, Glam rock ou rock progressif. En dépit de leur aspect superficiel, ces choix sont cruciaux ; ils vous engagent. Il y a toujours des choix à faire et quel que soit le domaine où ceux-ci doivent s'exercer, on réagit toujours grosso modo de la même manière, on suit le même schéma, on reste fidèle à sa mauvaise foi.

lundi 23 janvier

Vague de froid en perspective. Comparé aux - 40 sibérien, nous devons nous estimer heureux aux alentours de - 10.

mardi 24 janvier

Un paysan révolutionnaire qui se fait élire chef d'état dans un pays d'Amérique du Sud, c'est quand même un événement assez surprenant - une sorte de pied de nez aux lois de la probabilité, au principe de soumission réaliste. Et bien à la télé, ils nous annoncent la

nouvelle d'un air lugubre, avec de lourds sous-entendus comme quoi, compte tenu de sa faible marge de manœuvre, le Zapata défenseur de la culture de la coca va irrémédiablement dans le mur. On voudrait nous préparer à une fin à la Allende qu'on ne s'y prendrait pas autrement. Il s'agit de bien nous faire comprendre qu'il n'y a pas de place à la surface de la terre pour les révolutionnaires utopistes au service des opprimés.

mercredi 25 janvier

Si j'ai bien compris, Mississippi Fred McDowell, vous avez le droit de télécharger. Il fait partie du patrimoine libre de droits, entré dans le domaine commun. A la limite, je pourrais me contenter de ça. Imaginons un kit de survie pour période troublée. Vous avez droit à trois titres et il faudra faire avec pour très longtemps, peut-être jusqu'à la fin de vos jours. Je prends le vieux bluesman, donc. Peut-être un Chuck Berry. Après ça se corse. Un Stones ? Il y a des jours où je ne les supporte pas. Dylan ? Impossible de faire un choix. Finalement, du jazz ; Thelonius Monk ou Miles Davis c'est sans risque. Idéal pour accompagner la lecture des trois livres que vous aurez emmené avec vous (la liste un autre jour).

jeudi 26 janvier

Complètement oublié le journal. Belle journée, un peu fraîche cependant.

vendredi 27 janvier

Qu'est-ce que ça gèle ! On se croirait dans un film de Kaurismäki.

samedi 28 janvier

Ces considérations climatiques me font penser à Bonnard, qui tenait des carnet où il notait soigneusement les détails du temps qu'il faisait (degré d'humidité, éclairage, présence de nuages, ce genre de choses). Ces notations étaient parfois accompagnées de croquis. On annonce, au Musée d'Art Moderne, une rétrospective de ce peintre que j'aime beaucoup mais qui m'intrigue également. L'espace pictural de Bonnard est une sorte de piège pour les yeux. Comme chez les plus grands (Manet, Matisse), ce piège n'a qu'un seul but : vous faire entrer, par l'intermédiaire d'une expérience sensorielle, dans le monde enchanté de la peinture.

dimanche 29 janvier

Une histoire presque vraie. J'avais écrit un texte où je répondais à un lecteur qui m'interrogeait sur la notion de secret. Je ne me souviens plus de la réponse. Il y a eu un bug, familier des utilisateurs de Windows TM, le système est devenu "instable", et le message a disparu irrémédiablement. J'ai complètement oublié ce que j'avais écrit. C'est un peu ça, la puissance du secret.

Chanson du dimanche matin : *The Dolphins*, Tim Buckley

lundi 30 janvier



Cat Power : *The Greatest*. Un ovni, un classique, peut-être un chef-d'œuvre. En tout cas, l'album le plus classe et le plus élégant de 2006 (là-dessus, il n'y a pas de discussion). Attention, ne pas se fier au titre trompeur (sans parler de la pochette hideuse). Ce bijou aurait dû s'appeler *Cat Power in Memphis*. Comme Dusty Springfield en son temps, la chanteuse s'est fait offrir le voyage : studio mythique, son confortable et soyeux, épaisseur rassurante des cuivres, écho des chœurs aériens. Portée par cet accompagnement stylé, la voix fragile qui avait si bien repris *Satisfaction* réussit de grandes choses.

mercredi 1 février

Quel est le statut d'un rêve lorsque le personnage qui fait ce rêve fait lui-même partie d'un rêve ?

jeudi 2 février

En parlant de rêve, j'ai la plus grande difficulté à émerger ce matin. J'ai l'impression d'avancer dans un film (travelling avant dans un couloir sans fin), frôlant des souvenirs imprécis, des amorces d'idées floues, des émotions lointaines. Bref, que des choses inutiles et inutilisables.

vendredi 3 février

Il est toujours étonnant de voir des gens s'exciter en place publique autour d'enjeux dérisoires.

samedi 4 février

Par moments, on pourrait se demander si l'humanité n'a pas sombré dans une vague de régression collective. Il est vrai que les médias répercutent principalement les faits et gestes des plus cons (ceux qui sont prêts à tuer pour une équipe de foot, une religion).

dimanche 5 février

Le dimanche matin, j'aime bien perdre du temps. La radio parle des iraniens, dans le jardin tout est immobile. J'envisage de prendre une douche mais j'hésite.

lundi 6 février

Les sceptiques sont plutôt discrets, par définition. L'absence de certitudes concernant une prétendue "vérité" ne les conduit pas à imposer leur point de vue. Ils ont cependant quelque chose à défendre : le droit au scepticisme.

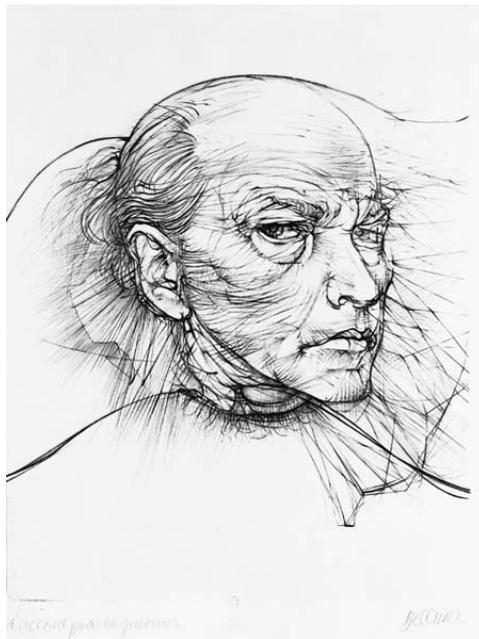
mardi 7 février

Nous sommes tous un peu liés aux événements internationaux et locaux, du fait du matraquage. C'est notre monde commun. Mais l'homme a heureusement une disposition qui lui permet de se retirer dans son monde à lui. Il faut ici souligner le rôle de l'école qui, grâce à l'ennui massif qu'elle génère, conduit l'enfant à développer et explorer cette possibilité de fuite.

mercredi 8 février

Aujourd'hui, sortie du numéro collector de *Charlie Hebdo*. Achetez-le, c'est de l'histoire en marche. Plus tard vous pourrez le montrer à vos petits enfants en leur racontant l'époque où de telles horreurs pouvaient encore être publiées.

jeudi 9 février



Maintenant, on va parler d'autre chose, parce que les histoires de croyances, ce n'est pas si important. Il y a des choses tellement plus intéressantes dans la vie. Par exemple, le fait que Dylan soit rentré en studio pour enregistrer un nouvel album. Ou encore l'annonce d'une expo Hans Bellmer au Centre Pompidou (expo que je déconseille aux intégristes de toutes les religions).

vendredi 10 février

Dans environ cinq heures, je suis en vacances. C'est pour quand, la zapette spatio-temporelle ? Parfois, on se demande ce que font les scientifiques.

samedi 11 février

J'essaie de pratiquer des exercices d'auto-hypnose afin d'atteindre rapidement un état de relaxation profonde. L'objectif est de profiter des vacances au maximum, dès le début.

dimanche 12 février

Je voudrais dire une chose à ceux qui découvriraient *Charlie Hebdo* maintenant : ce canard médiocre n'a rien à voir avec le *Charlie* des seventies qui accompagna notre adolescence exaltée. Sans Reiser, Gébé, Delfeil de Ton, ce n'est plus vraiment ça. Parmi ceux qui restent, seul Willem semble encore aimer dessiner. Cabu et Wolinski ne sont pas drôles. Parmi les nouveaux, je n'ai repéré aucun dessinateur. Il refait la même chose que les anciens, en plus lourd. Cavana est égal à lui-même : il assène des poncifs dans le style monologue de comptoir. Quant à Val, il est sentencieux, pour ne pas dire scolaire. Mais ceci dit, il faut quand même les soutenir, hein.

dimanche 19 février

Un seul *Journal* vous manque et tout est dépeuplé ? Convenons d'une date. L'homme est ainsi fait : il a besoin de repères pour conjurer l'angoisse du temps. Disons dimanche prochain, lorsque le working blues commencera à roder. Et d'ici là, faites bien attention aux canards⁶ !

lundi 27 février



Entendu le philosophe Clément Rosset qui parlait (plutôt bien) de la joie. La joie sans cause, la joie absurde. Alors je me dis qu'il n'y a rien de mal à ressentir une telle joie, même lorsqu'il faut retourner travailler dans la nuit et le froid en écoutant des infos de film d'horreur.

6 Allusion aux menaces de grippe aviaire qui faisaient l'actualité (N.D.E.)

mardi 28 février



Je ne voudrais pas finir entre les mains des barbares avant d'avoir vu les dessins d'Ingres.

mercredi 1 mars

Beau paysage de neige ce matin. Le plaisir est juste un peu gâché du fait que je me demande dans quel état je vais retrouver la voiture.

jeudi 2 mars

Une chose me frappe, dans l'affaire du virus maudit : c'est que le premier département officiellement touché soit justement le premier par ordre alphabétique. Il y a un côté ordonné, presque administratif, dans la progression de la catastrophe. Le prochain département touché devrait donc être l'Aisne, pays de vignes et de champagne.

vendredi 3 mars

Quand je vois chialer les présidents des majors, je repense à la grande arnaque du début des années 90. Passage forcé du vinyle au CD. Pour 15 francs, vous aviez droit à un disque au son boisé emballé dans une grande pochette en carton, véritable support d'expression artistique. Du jour au lendemain, pour 150 francs, vous avez eu droit à un son métallique nettoyé de toute trace humaine, rangé dans un boîtier froid avec une pochette timbre poste. Les bénéfices engrangés lors de cette vaste escroquerie ne sont pas encore totalement épongés par les pertes qu'occasionnent les échanges gratuits.

samedi 4 mars

J'écoutais un artiste (Pierre Huyghes) ce matin, sur France Culture. Et je me demandais quel était l'intérêt d'un travail sur les images lorsque celui-ci n'aboutit pas à leur destruction radicale en tant que représentations d'un ordre symbolique. Mais dans l'art d'aujourd'hui, on ne remet plus rien en cause, on "interroge des notions", on "questionne des représentations", parfois même, on ose un regard "critique". Mais la limite indépassable, c'est le pouvoir dont dépend la survie de l'artiste.

dimanche 5 mars

J'ai trouvé une compilation d'Elvis qui regroupe des morceaux rapides, du rock pur et rien d'autre, avec les doo-wap, la contrebasse qui danse et la guitare nerveuse qui virevolte. Je n'ose imaginer ce que cela donnerait avec un son AUDIO. Mais même comme ça, je me demande s'il ne s'agit pas du plus grand disque de rock du monde. Insurpassable. Elvis is god (et personne d'autre). Si une religion me propose ce dieu, je prends, je devient un fervent elviste. Mais attention, le dieu de la nouvelle religion, c'est celui de la compilation uniquement, pas le gros con réac qui serrait la paluche de Nixon et chantait des ballades dégoulinantes de sentimentalité kitsch.

lundi 6 mars

J'ai raté "Walk the line", il paraît que ce n'est pas génial (ce qui ne m'étonne pas vraiment). Par contre, je crois flairer le bon filon avec *Personal File*. Des bandes enregistrées en solo en 73, oubliées depuis, et qui ressortent aujourd'hui. Peu importe que l'histoire du fiston qui retrouve la "white tape box " soit une légende ou non : Johnny Cash EST un personnage de légende - ce qui rendait d'ailleurs difficile le projet de biographie hollywoodienne (imaginez une bio de Dylan jouée par un acteur⁷). Mais revenons à *Personal File*. On parle de ses "Basement Tapes". Les grands mots sont lâchés. Et apparemment, il y a assez de matériel inédit stocké dans la baraque familiale des Cash/Carter pour assurer la mémoire du man in black dans les années à venir. Au fait, moi aussi je m'habille en noir à chaque fois que je le peux et c'est un hommage à l'anarchie.

mardi 7 mars

Dans l'adversité, les masques tombent. Villepin va se révéler pour ce qu'il est : un homme de caste, crispé, hautain, méprisant, inaccessible. Il y a eu une erreur de casting (et un bon conseiller en image). Le premier ministre a joué quelques temps le rôle du "bourgeois sympa", décontracté. Mais il n'existe pas de "bourgeois sympa" (ou seulement tant que les intérêts qui leur sont octroyés par la naissance - les privilèges de classe - ne sont pas mis en jeu). Ceci dit, ils n'ont pas vraiment le choix : c'est soit l'assurance d'appartenir à une élite supérieure par nature ou bien la culpabilité pathétique et nécessairement hypocrite du bobo de gauche.

mercredi 8 mars

Vu à la télé un jeune patron, dynamique et moderne (pas de cravate), qui répondait à une étudiante un peu vindicative : "Cessez de nous opposer. Vous voulez gagner de l'argent ? Moi aussi. Nous sommes dans le même bateau." Et oui, man. L'image du bateau n'est pas mauvaise. Nous coulons ensemble. Mais alors un bateau de croisière. En haut, les

7 Une bio a été réalisée en 2007, *I'm Not There* de Todd Haynes avec six acteurs pour jouer Dylan (N.D.E.)

premières classes (suites luxueuses, salons de relaxation raffinés). Au milieu, la classe normale (la grande masse de la middle class, up and down). Et tout en bas, dans la soute, les parias en tous genres (ciel bouché, no escape).

jeudi 9 mars

Le problème, ce n'est pas la peur. Le problème, c'est la peur d'avoir peur - et tous les systèmes de protection mis en place pour tenter de l'éviter (croyances, certitudes basiques, application de petites étiquettes inamovibles).

vendredi 10 mars

Sur Internet, on peut jouer tous les rôles . Mais l'expérience m'a appris que ce n'était pas toujours impunément. Alors soyons honnête : je ne suis plus "politisée" depuis déjà un bout de temps (vous pouvez mettre ça sur ma fiche). Il est vain de mimer la révolte juvénile (things have changed). Je préfère me concentrer sur l'instant, l'expérience de l'instant. On veut nous faire croire que la réalité est une chose limitée et ennuyeuse. Mais c'est tout le contraire. La réalité est inépuisable parce qu'elle change à chaque instant.

samedi 11 mars

J'ai passé assez de temps à essayer de me normer. On ne peut aboutir à rien lorsqu'on force sa nature. On peut réussir à faire les choses, mais ce n'est pas suffisant. Ce qui est légitimement demandé, c'est une adhésion entière (au moins dans la forme).

dimanche 12 mars

Dernières journées paisibles avant le retour des oiseaux migrateurs⁸.

lundi 13 mars

J'aime bien être tranquille dans mon coin et surtout, que personne ne pense à moi en terme de comparaison, d'envie ou de compétition. Je suis hors-jeu ; je ne participe pas à la course. Ne vous occupez pas de moi et concentrez votre attention ailleurs. Merci.

mercredi 15 mars

C'est vrai que nous avons passé des heures, vautrés sur des lits, à contempler les dessins de Moebius et des autres, en écoutant de la musique dans des chambres mal aérées. J'ai la collec' de *Metal* dans une caisse rouge que j'ouvre de temps en temps.

vendredi 17 mars

7h21, le réveil est difficile. Même lorsqu'on habite loin du quartier latin, on a du mal à aller se coucher pendant les nuits d'émeute. On reste à regarder des talk-shows politiques où les djeuns paraissent bien plus mûrs et lucides que les quadras du GFIV (purs produits des dreamin' seventies).

8 Encore une allusion aux menaces de grippe aviaire (N.D.E.)

samedi 18 mars

Années 70. Il y avait la musique, puissante, urgente, qui semblait surgir à jet continu (nous ne savions pas alors qu'il s'agissait des derniers feux). Il y avait la contemplation des images magnifiées par le rêve. Et puis il y avait la critique de rock (concept seventies pur jus). C'était très important pour nous, teenagers de province coincés dans des préfabriqués éducatifs jaunes pisseux plantés au milieu des champs de betteraves, de pouvoir élever notre esprit en lisant les textes de Yves "punk" Adrien, les "Bricoles" de Paringaux, les reportages au long cours de Garnier. Certes, ce n'était pas le chemin prévu par la culture officielle pour nous amener à la littérature mais ça marchait aussi bien, mieux peut-être.

lundi 20 mars

"Rumeurs de guerre civile, propagandes, peste, le tumulte des discours et les vociférations sont couverts par la chanson des téléx, des radars, des sonars, des telstars et des caméras-lasers..." Claude Pélieu. Ce nom vous dit peut-être quelque chose. Burroughs, Ginsberg, Corso... Christian Bourgois, les traductions 10-18, Mary Beach... Remarquez, cela ne nous rajeunit pas non plus : tous sont morts. Il reste des mots, des images aussi.

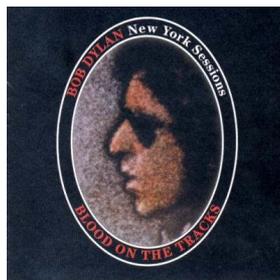
mardi 21 mars

Suite à un échange backstage sur le "rock français" , j'ai repensé aux Variations. Peut-être la première pochette de single rock qui soit arrivée sous mes yeux. Les grands de troisième écoutaient ça (et aussi *Whole Lotta Love*) sur l'électrophone du foyer. Je traînais dans le coin et je regardais cette pochette comme si elle avait contenu un symbole magique. Ces têtes de bad boys, la longueur des cheveux, le lettrage de titre : tout cela sentait le soufre, les plaisirs interdits, la révolution et la drogue. Je ne sais pas ce que vaut la musique (jamais réécoutée depuis), mais l'image est restée gravée à jamais. Je dédie ce journal aux Variations. Rock on !

mercredi 22 mars

La préoccupation principale reste l'hiver qui n'en finit pas. Le froid vous agresse dès que vous mettez un pied dehors, le ciel est gris et bas et la lumière glauque, les corps sont crispés et les gestes engoncés dans de gros manteaux. Combien de temps allons nous encore le supporter ?

jeudi 23 mars



Tiens ! Une bonne idée de bootleg pour dylanophiles : les sessions de *Blood on the tracks* (qui se trouvaient jusqu'ici éparpillées sur diverses compilations et étaient de plus

incomplètes). Avec ça, nous pouvons tenir retranchés dans le basement le temps qu'il faudra , en cas d'épidémie, de guerre civile ou d'attaque terroriste.

vendredi 24 mars

Prix de la prudence institutionnelle : le journal *le Monde* à l'unanimité; Prix de la dédramatisation feutrée : le journal de TF1; Prix de la démagogie bobo ("envoyez vos photos de manif") : *Libération* et le *Nouvel Obs*, à égalité.

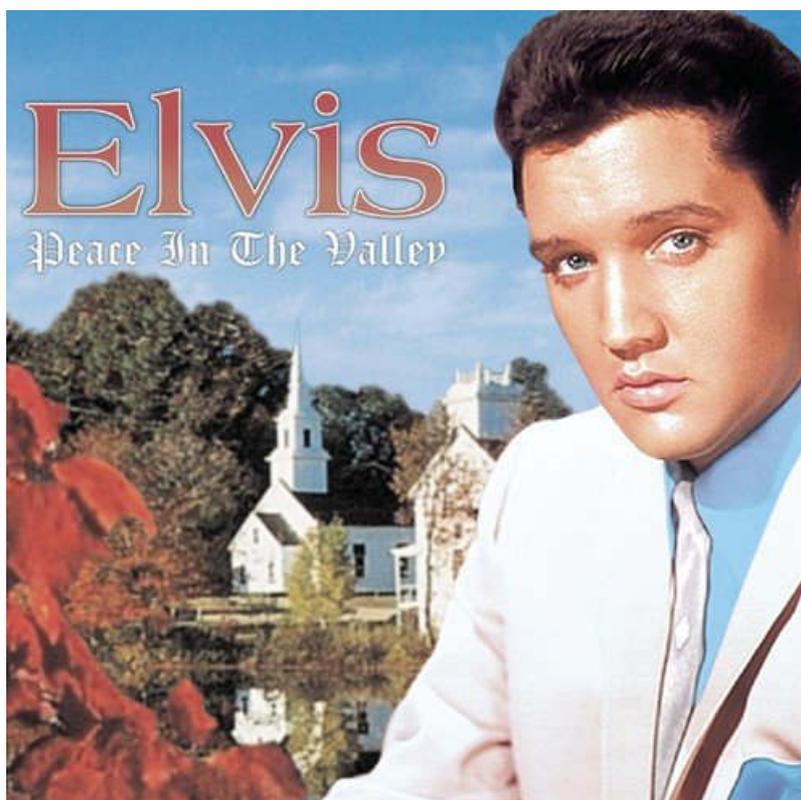
samedi 25 mars

Le rêve ultime de tous les pouvoirs : écraser la DERNIERE insurrection.

dimanche 26 mars

Avec ma note prémonitoire du 7 mars, je pourrais me la péter genre "je vous l'avais bien dit". Mais, même pas. Je crois que j'aurais préféré me tromper ; j'aurais préféré que le monde soit moins conforme à cette vision tranchée, plus complexe, nuancé. J'aurais aimé pouvoir appliquer les conseils de cette prof de français au lycée qui, me rendant du bout des doigts un de mes brûlots anarchistes tenant lieu de dissertation, m'avait déclaré de manière sentencieuse : "Vous apprendrez que la vérité est dans la nuance". Encore une connerie.

lundi 27 mars



Enfin un forum digne d'intérêt. Le sujet en est la pochette rock. A ce propos, se souvenir que Warhol - à qui l'on doit les emballages parfaits de *Velvet Underground & Nico* et de *Sticky Fingers* - a commis vers la fin des années 70 une pochette assez foireuse pour un live inaudible de Jagger et sa bande. Si on me demande ma fovorite, je choisis *Exile* sans hésitation (pochette de Robert Frank), pour la liberté vis-à-vis des contraintes

habituelles : absence de couleur, titres mal écrits à la main, images de cirque lynchien et bien sûr les clichés du photographe des américains.

mardi 28 mars



Aujourd'hui, au lieu d'aller travailler, tout le monde regarde « Top Of The Pops spécial Marc Bolan ». Les salariés se mobilisent enfin pour le Glam Rock. Grève générale en hommage à T. Rex. C'est beau, tous ces cortèges qui chantent *Get It On* et dansent sur *Jeepster* !

mercredi 29 mars

Ouais, ça c'est du printemps! Tout pousse, tout croît, dans le jardin du basement. Hier, première petite sieste au soleil sur la terrasse (un peu de vent tout de même). Et le soir, enfin des infos marrantes.

jeudi 30 mars

Quand je pense que j'ai failli balancer ce mail, perdu au milieu d'une vague de spams aux noms zarbis . Je vous en livre un extrait, sans fausse modestie (c'est le GFIV dans son entier qui est plébiscité) :

"après avoir lu, vu et entendu (pas encore tout) ce que vous offriez, il y a trop d'impacts dans mon esprit pour que je ne réagisse pas... trop de noms qui évoquent tant de choses pour moi, je ne parle même pas des groupes ou des musiciens punk, rock, garage cités (ils sont trop nombreux), mais plutôt d'écrivains et de peintres; qui se soucie, tiens, de Constable, Manet, Cy Twombly, Bacon... je me le demande... qui essaie de voir par ex. les correspondances entre les Cramps et Michaux et de tant d'autres encore moins évidentes... alors que notre génération est faite de cette union des contraires (je parle de ceux qui n'ont pas renoncé à la beauté et à la joie) et de cette quête, et je crois que l'étrange quatuor que vous formez (...) n'a pas renié ses rêves et ses ambitions intérieurs... tant d'individus de notre génération ont baissé les bras ou versé dans le cynisme le plus abject."
Ce qui a attiré mon attention sur ce message ? Le titre ("*ondes*"). Alors si vous m'écrivez pour la première fois, et que vous ne souhaitez pas que votre message disparaisse sans être lu, choisissez bien ce que vous mettez dans la rubrique "objet". Au plaisir de vous

lire. Et comme dit notre sympathique correspondant, bon courage "*pour vaincre les zombies, les hommes en gris et les entités (pas si) extra-terrestres qui cherchent à prendre notre contrôle*".

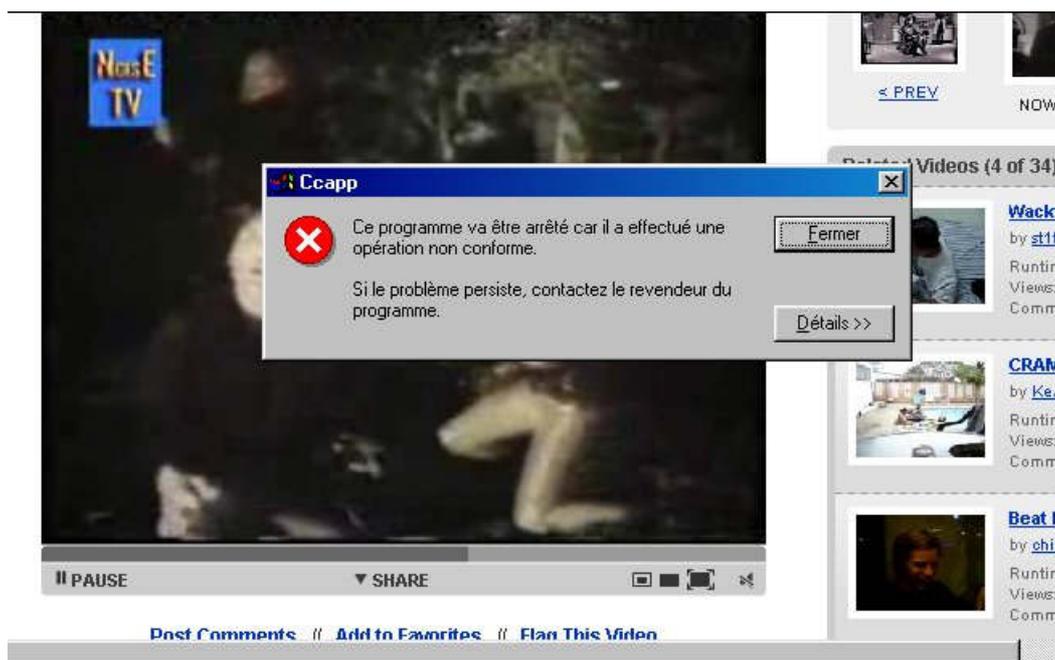
vendredi 31 mars

Chaque génération doit se coltiner les fantômes plus ou moins remuants de sa jeunesse. Les quinquas (et plus) ont leurs souvenirs de barricades et de voyages au Népal. Les quadras se remémorent les concerts punks (bière, cuir et rock n' roll). Les trentenaires doivent avoir les leurs, que j'ignore. Sans le souvenir de cette courte période, intense et sexy, le passage du temps serait plus discret, pratiquement indiscernable.

dimanche 2 avril

Pour l'art comme pour le sexe, il faut distinguer ceux qui s'adonnent à ces activités spontanément et ceux qui en font un métier, une source de revenu (artistes professionnels, travailleurs de l'industrie du porno). Il en est de même pour l'activité politique. Comparez une assemblée spontanée de lycéens ou d'étudiants et une réunion politique au siège d'un parti.

lundi 3 avril

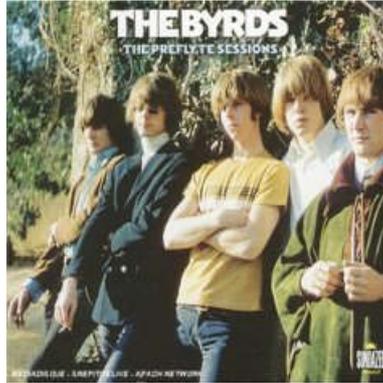


Ci-dessus, une vidéo des Cramps interrompue par une sorte de censure technologique.

mardi 4 avril

Qu'on en finisse ! C'est bien joli, l'agonie d'un régime en décomposition, mais j'ai des responsabilités. Je dois aller à Paris acheter des livres pour tout le basement : de la philo pour Joe, le bouquin de Sheppard pour Pat, des BD pour Bill et pour moi quelques romans à lire au soleil. Je ne voudrais pas me retrouver coincée devant la gare en feu, prise dans une charge de CRS ou attaquée par une bande en survêtements de marque.

mercredi 5 avril



En avril, lorsqu'il y a quelques éclaircies, j'aime à m'allonger sur le sol et somnoler au soleil comme le font les chats et les chiens. La posture n'est pas très orthodoxe, mais j'y vois un lien avec les pratiques de méditation orientales. J'ai mis au point ce rituel vers 14-15 ans et je l'ai maintenu jusqu'à aujourd'hui. Le soir, pour compléter le traitement, je vous conseille les premières démos des Byrds (une pure merveille).

jeudi 6 avril

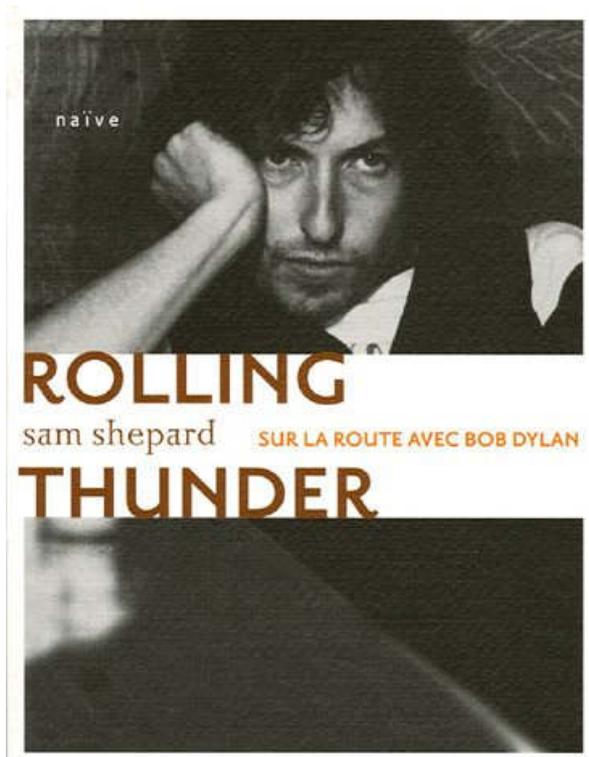
Imaginons la chose suivante : quelqu'un (vous par exemple) qui s'amuserait à faire diverses expériences un peu hasardeuses avec son esprit, comme ça, pour s'occuper, pour voir. Et imaginons que l'un de ces trucs marche, par hasard au début, puis avec de plus en plus de méthode et de résultats. Que ferait-il de cette trouvaille ? Est-ce qu'il pourrait en parler autour de lui, avec ses collègues ou en famille ? Bien sûr que non. Il s'exposerait à l'incompréhension, peut-être à la stigmatisation. Alors il est probable qu'il finirait par faire comme si cela ne s'était jamais produit. Il oublierait son "super-pouvoir" pour ne pas avoir à porter ce genre de secret qui le couperait de ses semblables. Et c'est ainsi que nous croisons probablement des types qui se forcent à être moyens, anodins, et qui y parviennent parfaitement.

samedi 8 avril



J'ai retrouvé un cahier datant du début des années 80 où je notais des choses, un peu comme ici, mais sur des pages quadrillées et au stylo. Apparemment, j'avais des problèmes de fric et une vie affective assez compliquée. Un des rares trucs récents que j'écoutais, durant cette époque globalement morose, c'était l'album des Dexys Midnight Runners avec son titre en forme de manifeste : *Searching for the Young Soul Rebels* (le reste du temps, c'était early Stones, troisième Velvet et Ziggy). J'écoute ce disque, là, en tapant ces lignes. Je comprends l'effet qu'il produisait sur moi : il me donnait la force pour affronter ce qui m'attendait. Et croyez-moi, il y avait de quoi avoir un coup de blues. A ce moment précis de mon existence, les disques cités m'ont sauvé la vie. D'où ma dévotion, que certains pourront juger excessive, envers le rock n' roll.

dimanche 9 avril



Je prends vraiment mon pied avec ce bouquin. Formulé ainsi, j'admets que ça fait un peu "puéril" (comme me disait un jour un zombie-chef avec une lueur inquiétante dans le regard). Le livre relate des scènes de la tournée de vétérans des sixties menée par Dylan à travers l'Amérique vers le milieu des seventies. Ce qui fait la différence avec n'importe quel exercice de reportage rock, c'est que Sheppard est un écrivain haut de gamme doté d'un sens du détail photographique hallucinant (dans la lignée de Chandler, Hemingway). Mais attention : ce livre est réservé uniquement aux fans (sur un forum, quelqu'un a écrit cette phrase : "*To be a Dylan fan is a philosophy*").

mardi 11 avril

J'aime bien aller chez ma dentiste parce que je peux y lire le *Figaro* madame. Le numéro spécial intitulé "Génération rock" est très bien fait. Toutes les rubriques tournent autour de la thématique, depuis le shopping (des gadgets "complètement crazy" chez Colette) à la mode (tous les looks, avec la fille de Keith en top model), en passant par les livres (article honnête) et les tendances de société. La grosse affaire, c'est que de plus en plus d'ados de bonne famille montent leur groupe de rock, c'est la folie paraît-il dans les lycées privés. Le message adressé aux parents par l'équipe du *Figmag* tout le long du numéro se veut rassurant : " Ne vous inquiétez pas si votre fils ou votre fille vous demande une Gibson vintage pour son anniversaire. Maintenant, on peut faire du rock tout en étant propre et sans sécher les cours. » La *rebel touch* sulfureuse est définitivement remise au vestiaire. L'apogée du phénomène rock est prévue pour cet été, selon les spécialistes. Après, on passera à autre chose. Jusque là, c'est jeans serrés, vestes en cuir et lunettes noires.⁹

9 Les lycéennes de 2018 adoptaient encore la panoplie des Ramones (ou une pâle imitation). (N.D.A.)

mercredi 12 avril

Syndicalistes boostés, socialistes apercevant une lueur d'espoir inattendue, une partie de la jeunesse qui découvre les charmes printaniers de la révolte. Au foot, on appellerait ça marquer un but contre son propre camp, et en tapant de toutes ses forces. Mais, au-delà du cas d'un homme victime de son ego (ce sont les parents qui sont responsables), c'est toute une conception de l'action qui est en jeu dans cette histoire. Je veux parler d'une certaine conception *héroïque* de l'action, le mythe de l'épopée brutale menée à la cosaque que l'on retrouve chez certains "capitaines d'industrie" aux trajectoires éphémères mais néanmoins catastrophiques. Sur ce sujet, on peut lire le philosophe François Jullien¹⁰ qui a consacré un livre à la notion d'efficacité dans le taoïsme et dans notre culture héritée des grecs.

jeudi 13 avril



Période de creux médiatique, en profiter pour regarder ce qui se passe dans le jardin.

vendredi 14 avril

Manoeuvre raconte ses plus grands concerts. Il y a "*Bob Marley au Pavillon de Paris, là on a vu un shaman au travail. C'était la tournée Exodus et on croyait vraiment que le plafond de la salle allait exploser ! Tous les gens qui l'ont vu s'en souviennent.*" J'y étais. Et je m'en souviens. Pas clairement (c'est impossible), mais je m'en souviens comme un de ces moments où ce truc qu'on attend toujours (et qui vient rarement) est vraiment là, réel, palpable, incroyablement intense.

lundi 17 avril

Pour l'heure, je me contente de faire la sieste. Mais passée la phase de récupération, j'ai des projets grandioses pour ces vacances.

10 L'entretien avec François Jullien est toujours en ligne à cette adresse : <http://www.berlol.net/foire/fle98ju.htm> (N.D.E.)

mardi 18 avril



Il y avait pas mal de rattrapage qui m'attendait dans le jardin. Résultat : début de vacances très actives. C'est seulement maintenant que je vais pouvoir souffler, regarder n'importe quoi et laisser le bon temps rouler. On est bien, là. Profitons de ce court moment de répit. C'est la première fois depuis longtemps qu'on peut décompresser sans avoir à affronter des menaces d'épidémie ou de guerre civile (à peine quelques risques de bombe iranienne : une bagatelle).

mercredi 19 avril

Qu'est-ce que la zombie-culture ? La zombie-culture consiste à être au courant, mais à distance, en évitant soigneusement tout contact non protégé avec des productions artistiques. Je ne dis pas que toutes les marchandises culturelles en circulation sont déstabilisantes pour les zombies, loin de là. Mais toutes les oeuvres fortes le sont, d'une manière ou d'une autre. Le zombie le sait. Il se planque derrière son livre de "culture générale", ses fiches bien rangées. Pour meubler les dix minutes de "libre discussion" qui précèdent le début des réunions de travail, c'est largement suffisant.

jeudi 20 avril

Au collège, Frederic Duru était un "grand" lorsque j'étais encore en sixième. C'était un de ces durs qui fumaient en cachette derrière le gymnase et qui partaient avec une élégante désinvolture vers le bureau du proviseur où ils étaient convoqués. Vers la fin de l'année, le bruit a couru que Duru avait tourné dans un film (c'était un buzz énorme dans ce trou perdu). Le film, c'était *Les zozos* de Pascal Thomas, que je viens de revoir. J'ai dû le voir trois ou quatre fois. L'autre soir, je l'ai découvert en couleurs et c'était très beau (plans de campagne avec la végétation frissonnante). J'ai réalisé à quel point ce film était un petit miracle en apesanteur, un pur moment de grâce. Indépendamment des souvenirs de cour de récré, du pull à col roulé rouge et de la mèche rebelle, je crois que ce film aurait objectivement mérité sa classification "culte", à côté de *Mes petites amoureuses* d'Eustache. Imaginez que Duru aurait parfaitement pu tourner dans une nullité ! Mais au fait, qu'est-il devenu ? A ma connaissance, on ne l'a pas revu à l'écran ? Si quelqu'un dispose d'informations, merci de me les communiquer.

vendredi 21 avril



Avant qu'elles ne soient là, les vacances apparaissent comme quelque chose de merveilleux. Quand on est dans le jardin, occupé à scier du bois, arracher des mauvaises herbes, qu'il fait (enfin) beau et que l'esprit est au repos, c'est seulement "rien de spécial", comme disent les maîtres zen lorsqu'on les interroge sur la nature de l'illumination.

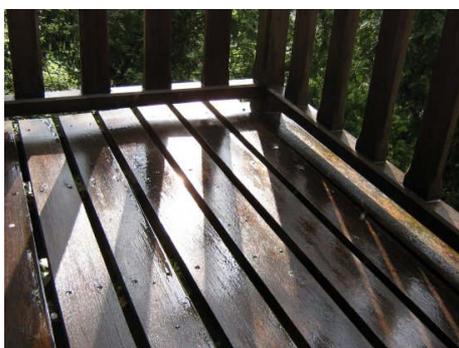
samedi 22 avril

Les zombies vivent dans un monde fantomatique, généré par des textes, des circulaires, des règlements divers. C'est pourquoi on respire mal lorsqu'on est avec eux. Remarquez, ils peuvent vivre où ils veulent et comme ils l'entendent. Le problème, c'est que les zombies ne supportent pas qu'il y ait d'autres réalités que la leur. Ils revendiquent une forme de monopole de la réalité qui occasionne inévitablement quelques affrontements feutrés, parfois violents. Le vrai sujet de dissension n'est jamais évoqué. Laissez croire aux zombies qu'ils ont gagné, que leur monde fantomatique vous a convaincu. Cela n'engage à rien.

dimanche 23 avril

Je pourrais laisser un peu les zombies. C'est comme tirer sur une ambulance. Mais ce n'est pas parce que leur organisation est en pleine déconfiture qu'ils ont perdu de leur capacité de nuisance. En règle générale, nous ménageons beaucoup trop les zombies alors que l'inverse n'est pas vrai.

lundi 24 avril



Je vais disparaître pendant une semaine. Où je vais ? Ailleurs (là où je suis d'habitude, en fait ; mais sans avoir à faire l'effort d'en sortir).

lundi 1 mai

Non, je ne raconterai pas mes vacances. Je réalise que je n'essaie même pas de décrire ce que je vois. Je ne fais pas confiance au langage pour ça. Pourtant, c'est important, ce qu'on peut appréhender par soi-même, ce dont on fait directement l'expérience. C'est même la seule chose dont on puisse être à peu près certain. Tout le reste est suspect.

mercredi 3 mai

Réveil difficile. J'ai un peu retravaillé. Ce n'est pas si terrible que ça. Mais il faut se lever tôt...

vendredi 5 mai

On ne peut pas échapper à l'ici. L'espace est une loi incontournable. La grande affaire, c'est le maintenant : demeurer dans l'instant. Pas dans une succession d'instants (ce qui serait toujours de la durée, avec un avant et un après). Demeurer dans l'instant, lorsque rien ne dépasse dans quelque direction que ce soit. Vous pouvez toujours essayer. Cela ne demande pas un effort surhumain et on peut revenir aux affaires courantes à tout moment.

lundi 8 mai

"...des regrets j'en ai jamais eu car je ne me suis jamais ennuyé." Jean-Michel Mension, qui vient de mourir

mardi 9 mai



Que sont devenus les oiseaux migrateurs ? Normalement, en cette saison, on les voit remonter le long de la rivière. Cette année, rien. Pourtant, les oiseaux migrateurs se remarquent, ces temps-ci. On les attendait même avec une certaine appréhension. Fallait-il enfermer le chat du basement ? Que faire si on trouvait un oiseau mort dans le jardin ? Mais tout ça, c'était avant l'éradication du virus de la grippe aviaire à l'aide de la seule arme efficace : le silence médiatique. Et si ce blocus s'accompagnait d'une opération de grande ampleur visant à détourner les oiseaux de leur trajectoire pour préserver l'Europe ? Les empêcher de partir paraît plus difficile, mais une déviation massive peut paraître crédible (ondes, avions, radars, etc...). Quelle est la situation en Afrique, où l'épidémie paraissait pour le moins difficile à contrôler ? Et si le virus n'était qu'une manipulation de masse ? Une fiction reprise et amplifiée par tous les réseaux du pouvoir (police, armée, journalistes) ? Allons ! Il s'agit d'un pur scénario de film d'espionnage ou de science fiction. Aucun rapport avec la réalité.

jeudi 11 mai



Affaire Clearstream. Le scénario n'est pas faible du tout. On pourrait déjà en tirer plein d'analyses passionnantes sur le fonctionnement réel du pouvoir, mais cela n'intéresse plus les intellectuels depuis le mort de Foucault et les journalistes en sont totalement incapables. On sait que la délation anonyme et la "rumeur qui tue" sont des traditions bien française (souvenons-nous des sacs de lettres de dénonciation spontanée s'entassant dans les caves de la gestapo et que les nazis débordés ne se donnaient même plus la peine d'ouvrir). Cela me rappelle aussi le corbeau de l'affaire Vuillemin. On en avait conclu un peu hâtivement à l'époque qu'il s'agissait de méthodes typiques d'une certaine ruralité. Erreur corrigée grâce à notre feuilleton de politic reality national.

samedi 13 mai

Pour ceux qui vivent quotidiennement dans l'univers entr'aperçu à l'occasion de cette affaire, c'est la vie normale - c'est même l'hyper-réalité réservée à l'élite et aux décideurs. Ceux qui pourraient éprouver des regrets de ne pas faire partie du club pourront ainsi se faire une idée plus précise de ce qu'ils ratent. Certes, il y a les palaces, les call girls et la coke ; mais ça flingue plus qu'au bureau.

dimanche 14 mai



Le genre de moment que j'aime bien : vous attendez un mec qui doit passer pour s'occuper de la tondeuse du basement, mais sans horaire précis. Impossible de vous brancher sur quelque chose, votre attention est perturbée à cause de cette vague attente. Vous glandez dans le salon et soudain, sur une impulsion, vous décidez d'écouter un vieux disque des Faces. On se demande comment Rod Stewart et Ron Wood ont fait pour se dégrader à ce point sur le plan musical alors qu'ils étaient si bons au début des seventies. Le secret est à chercher du côté de Ronnie Lane, musicien discret et talentueux qui officia un temps chez les Faces. Quand ce type pas glam pour deux ronds est parti, fatigué des guerres d'égo entre les deux autres, c'en était fini, la magie était envolée.

lundi 15 mai

Vu un concert pitoyable vu à la fête du village du GFIV. Il y a des moments difficiles dans la vie des musicos qui galèrent en province. "Freddy Della et son Conchoux Garrios band" se sont retrouvés devant une poignée de villageois pour qui "fête" signifie d'abord bouffer et boire. A un moment, ils se sont fait plaisir avec un *Sweet Home Chicago* assez bien envoyé. Mais devant les réactions glaciales, ils ont abandonné et le leader (une pointure à l'harmonica), s'est mis à jouer des "valse". C'était triste, et en plus il faisait froid.

mardi 16 mai

Si vous cherchez à lire des trucs pour mieux comprendre le monde alors vous n'êtes pas à la bonne adresse. Je ne vois pas comment je pourrais écrire quoi que ce soit d'éclairant, susceptible de vous apprendre la moindre chose sur quelque sujet que ce soit. En revanche, si vous avez du temps à perdre (genre bureau d'un ministère ou d'une banque), que tous les prétextes sont bons pour glander, rêvasser, être improductif, alors vous êtes at the right place.

mercredi 17 mai

La personne que je suis censée être, je n'en ai pas une vision précise. Si l'on me demandait de me présenter, je ne saurais pas quoi dire. J'ai essayé à différentes périodes de m'identifier à des choses qui semblaient solides au regard des autres. Mais pour moi, cela ne tient jamais la distance (tout finit par se dissiper sans laisser de trace). Et ce n'est certainement pas ce journal qui m'aidera à définir un semblant d'identité.

jeudi 18 mai

J'ai déjà parlé des problèmes d'approvisionnement en livres, ici au basement. Alors je m'arrange pour prendre du dense, du costaud. Avec *Romans et nouvelles* d'Hermann Hesse, je vais pouvoir tenir un moment.

vendredi 19 mai

A paraître : *Les égéries sixties*, un livre qui, comme son titre l'indique, aborde le sujet sous l'angle des femmes influentes (Nico, Anna Karina, Anita Pallenberg, Marianne Faithfull, [Zouzou](#), etc...). Je viens de voir l'auteur sur un plateau de télé. Il semble bien connaître son sujet et a rencontré les principaux protagonistes. Bref, le cadeau à me faire offrir.

samedi 20 mai

Le plus simple et le moins fatigant, c'est encore de s'en tenir à la surface des choses telles que le pouvoir souhaite nous les présenter. Il n'y a pas de "vérités" cachées à découvrir. Prenez les discours publics tel quel ("Tout va toujours bien ; les chefs sont gentils, honnêtes et soucieux de vous"). Ne discutez pas, n'y pensez jamais. Laissez-les s'entre-tuer, imploser, s'auto-détruire.

dimanche 21 mai



Je n'ai aucune expérience accumulée dans quelque domaine que ce soit. Lorsque je me retourne, il n'y a rien, c'est le vide complet. Tout s'est volatilisé, pour moi comme pour tous ceux que j'ai pu croiser ou côtoyer. Il ne reste aucune trace. Tout est effacé comme sur une ardoise magique, bBut that's alright. Comme tout être humain a parfois besoin de regarder en arrière, il reste les anciennes couvertures de Rolling Stone.

lundi 22 mai

Ici, au GFIV, nous accordons peut-être une confiance excessive à la spontanéité intuitive et à l'improvisation. De même, nous refusons peut-être trop radicalement tout ce qui peut ressembler à un programme planifié et organisé dans l'intention d'atteindre un but. Mais lorsqu'on a un penchant, une inclination, il est préférable d'y aller à fond (ne serait-ce que pour voir ce que cela peut donner en terme de résultat).

mardi 23 mai



Tout le monde sait que j'aime les garage bands américains des sixties. Il m'est revenu l'autre jour que tous ces groupes avaient subi le choc des pierres qui roulent en pleine face. J'y ai repensé en constatant que la coupe de douilles de Brian Jones réapparaissait souvent sur les photos, tout comme les poses de bad boys devant des murs en brique. Alors j'ai demandé une compile à Lonesome Pat et Bill Térébenthine a fait une pochette

arty. Et vous savez quoi ? L'original vaut largement les copies proposées par les Shadows Of Knight et autres Remains.

mercredi 24 mai

Guy
DEBORD
Œuvres



Debord considérait déjà, il y a une quarantaine d'années, que quelque chose d'essentiel était irrémédiablement perdu. Depuis, la rationalité économique a continué sur la même voie en suivant une courbe exponentielle. Nous savons maintenant que l'on pouvait faire plus fort dans l'aliénation à la marchandise. Et ce n'est pas fini ! On attend la suite avec curiosité.

jeudi 25 mai

Le Debord de chez Quarto, je peux m'en passer parce que j'ai déjà à peu près tout, et dans des éditions originales autrement plus classieuses. Mais le Manchette, il me le faut, pour les extraits du *Journal*, les chroniques et les témoignages. Il me manque également quelques romans des débuts, que je n'avais pas achetés à cause des couvertures trop pourries.

samedi 27 mai

J'aime bien les débuts, lorsque rien n'est encore fixé : ni les rôles respectifs, ni la place sur l'échelle hiérarchique. Cela pourrait continuer comme ça indéfiniment, dans le flou et l'incertitude, la surprise et la nouveauté. Mais il y a ce besoin de comprendre, de nommer, de maîtriser, de comparer. Et c'est ainsi que tout finit par devenir étriqué et figé.

dimanche 28 mai

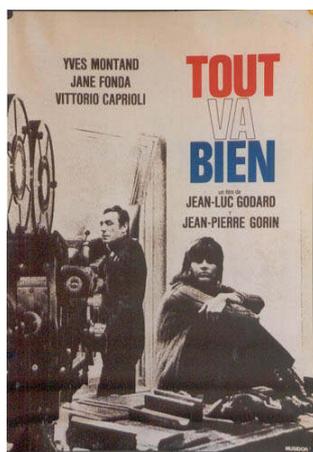


Encore eux ? Et oui ! Si vous ne kiffez pas les vioques, je vous propose d'aller faire un tour sur un blog rédigé en langage SMS. Pour les autres, voici comment les choses se sont passées. J'entre chez le marchand de du village voisin pour voir si les *Inrocks* Hors Série "Godard" avait atterri dans le coin. Et là, je vois le dernier *Rock n'Folk* avec les milliardaires ridés en couverture. Je me dis que ce journal exploite vraiment le filon jusqu'à la corde et qu'on a déjà fait le tour du sujet depuis un bail. Mais je feuillette quand même, pour les photos. Et là, je découvre qu'ils ont fait des efforts pour renouveler l'approche. J'ai acheté et je n'ai pas regretté. Alors que j'avais des plombs à passer dans ma voiture en attendant une personne que j'accompagnais, je n'ai même pas vu le temps passer. C'est ça que les jeunes peuvent pas piger, man. Il est question ici d'un monde parallèle qui n'a rien à voir avec l'écoulement du temps linéaire.

lundi 29 mai

Le champ de l'art est assez bidon pour pouvoir laisser la place à n'importe quel médiocre doté d'une bonne connaissance des réseaux et d'une langue à toute épreuve (suck, baby, suck). Je ne parle pas des artistes et de la création (qui vaut ce qu'elle vaut, comme à toutes les époques), mais des "médiateurs-zombies".

mardi 30 mai



C'est promis, plus rien sur les Stones pendant six mois. Surtout que ce ne sont pas les sujets qui manquent. Au hasard : Godard, dont on parle beaucoup ces jours-ci. Pour ceux qui ont un peu suivi, le feuilleton de l'exposition catastrophe à Beaubourg était un régal. Du grand Godard d'aujourd'hui, excellent dans le destroy (et il a raison de malmener les commissaires culturels : la culture tue l'art), mais incapable de transposer cette énergie de manière créative, sur l'écran. Je pense que Godard est parti en vrille à l'époque où il s'est mis à écouter les maoïstes. Les militants ne supportaient pas sa liberté, sa légèreté, son humour. Alors ils l'ont cassé en jouant à fond sur sa culpabilité de petit-bourgeois suisse. Dommage pour le cinéma. Ses films des sixties comportent parfois quelques lourdeurs (les références et les citations trop appuyées, déjà), mais comparé à la magie qui se dégage des meilleures scènes, cela ne compte pas. Une de mes préférées, dans Pierrot le fou : le plan fixe où Belmondo s'allonge sur les rails. On entend le train de marchandise approcher ; il traverse lentement le champ de la caméra puis disparaît, laissant s'installer le vide et le silence. Cela dure. On doit entendre le vent, des cigales. Bref, c'est très zen. Juste quand ça pourrait commencer à devenir trop long, on voit Belmondo réapparaître par le bas de l'écran ; il se relève et s'en va tranquillement, de dos. Ah, c'est trop con, vraiment, qu'il se soit perdu en cours de route.

mercredi 31 mai

"La faim et le froid font souffrir le corps, mais faire des choses contre sa propre conscience apporte la torture de l'âme."

Tao Yuan Ming

jeudi 1 juin

Tao Yuan Ming (365-427) est l'inventeur d'un style de vie, celui du lettré - un way of life qui fut tendance dans la Chine ancienne, du Vème au XVIIIème siècle. Il s'agit de vivre à l'écart des contraintes et des normes sociales, si possible dans un lieu retiré et esthétiquement plaisant. Ainsi, lorsqu'il était fatigué des luttes de pouvoir, le lettré (qui occupait un poste plus ou moins prestigieux), se retirait à la campagne pour méditer, boire du vin, écrire des poèmes et jouer de la musique.

jeudi 2 juin

Pour les physiciens que j'ai entendus dans une émission scientifique, la question de la réalité commence à se poser de manière plus intéressante. Toutes les conceptions enseignées à l'école sont battues en brèche : elles étaient rassurantes et avaient l'apparence de la rigueur. Hélas, elles ne mènent nulle part et sont contredites continuellement par les faits. Aussi travaille-t-on maintenant sur des hypothèses à la Phillip K. Dick basées sur l'existence d'autres mondes, d'autres dimensions. Mais tout cela est très lent, nous n'en verrons rien. Anyway, tout a déjà été dit dans d'autres champs de connaissance (poésie, art, magie...). Nous avons coutume de considérer le parcours réalisé depuis les grecs comme une évolution dans le domaine de la pensée. Il s'agit peut-être d'une terrible régression.

vendredi 3 juin

Il y a ce sentiment, assez partagé je crois, d'assister à un film catastrophe dont le déroulement est implacable. Mais dans les films de genre, on sait d'avance de quelle manière ça va (mal) finir : la tour va exploser, l'avion s'écraser, les requins attaquer, etc.

Dans notre film, nous ne pouvons imaginer une fin tant il y en a de plausibles, toutes également catastrophiques.

samedi 4 juin

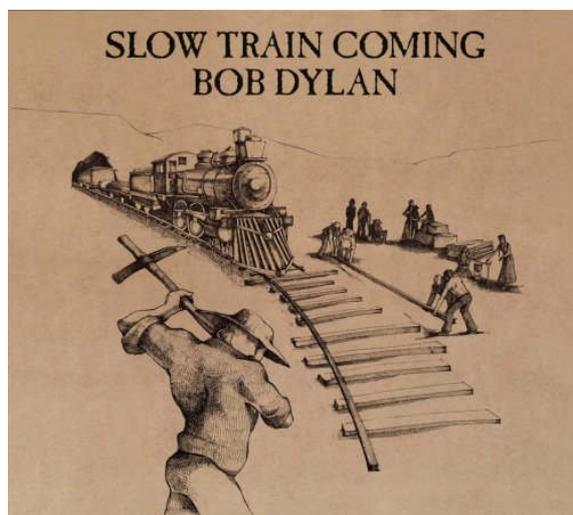
Yeah ! Premier matin où on a pas froid. Ici, à la campagne, c'est très important, le temps qu'il fait. Les journées sont radicalement différentes selon qu'on les passe à l'intérieur ou à l'extérieur.

lundi 5 juin



J'ai revu les premiers *Charlie Hebdo* que j'ai achetés. J'en avais gardé un meilleur souvenir. Tout n'est pas d'une grande subtilité, c'est vrai, mais il y a des éclairs de poésie et de bons trucs sur des sujets toujours d'actualité (les riches et les pauvres, le nucléaire, la consommation...). Je trouve que les premières couvertures du mensuel *Hara-Kiri* ont plutôt bien vieilli, probablement parce qu'elles collaient moins à l'actualité et qu'on y sent l'empreinte du Professeur Choron.

mardi 6 juin



Aujourd'hui, la période gospel :

1. C'est le dernier sujet que les fans ont envie d'évoquer. Non seulement ils ont pardonné, mais ils ont oublié.
2. Dylan lui-même évite le sujet dans son autobiographie sélective. Idem dans le docu *No direction home*, qui s'arrête avant.

3. Les textes de cette période sont de loin les pires qu'il ait écrits. Des paroles de fanatique qui a vu la lumière de la vérité.

4. Musicalement, c'est lourd ; mais il y a des moments. La voix est puissante et on a du mal à croire que c'est la même qui se transmutera en croassement inarticulé.

5. La seule excuse serait l'héroïne. Ce n'est pas impossible selon certaines rumeurs non vérifiées.

6. Morale de l'histoire : l'homme qui avait écrit "never follow leaders" ne pouvait-il en accepter qu'un, le leader ultime ?

mercredi 7 juin

En réponse aux questions que personne n'ose nous poser. Nous ne nous définissons pas comme des "artistes", même si nous accordons une certaine attention à ce type d'activité. Nous ne cherchons pas à atteindre un objectif "artistique". Juste faire ce que nous avons envie de faire au moment où nous en ressentons l'envie. Il n'y a rien à en dire, pas de commentaires à faire, d'explications à donner. C'est pourquoi le GFIV ne tient pas à rendre de comptes sur ce sujet.

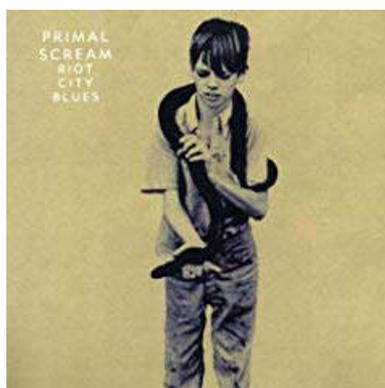
jeudi 8 juin

Il y a ceux qui se demandent comment je fais pour trouver quelque chose à dire tous les matins. Je tiens à les rassurer : certains jours, comme aujourd'hui, je n'ai rien à dire. Ce n'est pas désagréable, d'ailleurs. L'esprit vide, ne penser à rien, ne rien anticiper, ne rien se remémorer. Pas un doigt de pied en dehors de l'instant présent.

vendredi 9 juin

Je me tiens au courant, je tends l'oreille. Le problème, c'est que les petits nouveaux se trouvent de fait en compétition avec les pointures qui tournent en permanence dans la playlist. Peu, il faut l'avouer, supportent la compétition. Je ne sais pas à quoi ça tient. Le son peut-être, la faiblesse des compositions probablement. Mais le pire, c'est l'absence de fortes personnalités. Résultat : ils finissent généralement par se faire éjecter le jour où il faut faire le ménage dans le disque dur (sélection naturelle).

samedi 10 juin



Parmi ceux qui tiennent le choc, en ce moment il y a le dernier Primal Scream. Ultra classique, stonien à la manière des Black Crowes, mais avec une profondeur et une

finesse de son qui nous change de la bouillie servie par les groupes néo-garage qui croient qu'un mixage pourri est gage d'authenticité.

dimanche 11 juin



On peut dire que nous vivons en province, ou encore à la campagne. Je préfère dire que nous vivons *dans la nature*. Le contact prolongé avec les forces naturelles ne vous change pas de manière perceptible. C'est insidieux et subtil. Vous sentez que vous dérivez de plus en plus, et cependant vous ne faites aucun effort pour nager contre le courant.

lundi 12 juin

L'anarchie a disparu dans le débat public, elle n'est plus représentée. C'est dommage. On ne sait même plus ce qu'est l'anarchie. Ce n'est ni le chaos redouté par les sous-préfets, ni l'art de vivre "libertaire" des bourgeois décontractés. L'anarchie propose une réflexion sur la vie en société qui nous serait bien utile aujourd'hui. C'est le principe même de hiérarchisation (sociale, culturelle, symbolique, philosophique) qui constitue le problème principal. Tout le reste découle de là.

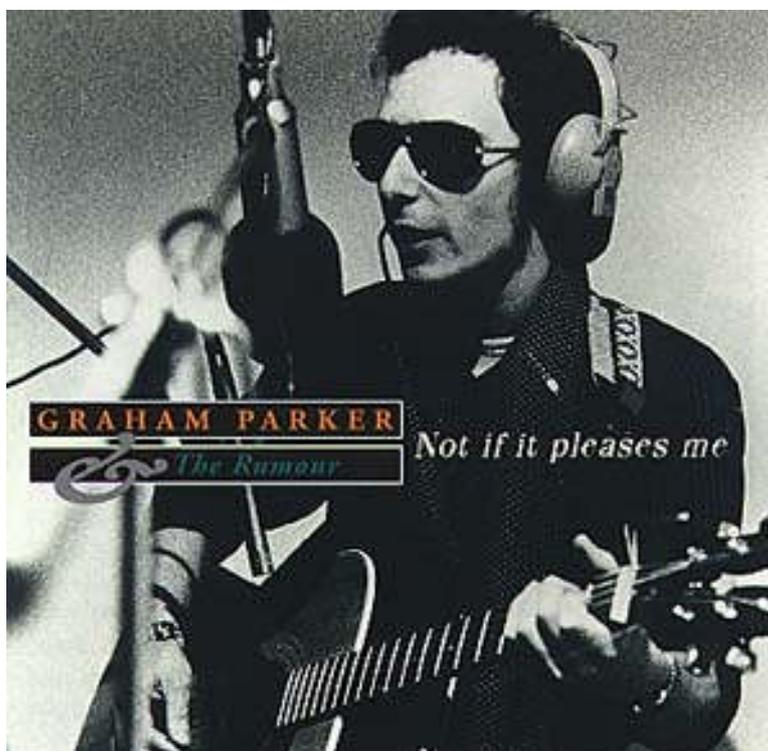
mardi 13 juin



Ainsi, la non-hiérarchisation entraînerait inéluctablement une chute vers les bas-fonds du sens commun. "Lorsqu'une paire de bottes est placée à égalité avec Shakespeare, tout

se vaut". Personnellement, j'aime assez que l'on vénère les grands artistes, même avec les aspects ridicules que cela entraîne (foulards et assiettes Cézanne). La non-hiérarchisation ne consiste pas à rabaisser les cimes identifiées, mais à accorder la même qualité d'attention au reste, à ce qui n'est pas étiqueté comme culturellement vénérable.

mercredi 14 juin



Il n'y a pas que les stars, dans la vie. Il y a aussi ceux qui jouent dans des bars miteux devant un public clairsemé. Ils ont connu leur heure de gloire et ont gagné la reconnaissance éternelle des rockers pour leur œuvre passée, mais le grand public les a oubliés. Dans cette catégorie, on trouve Graham Parker. Une voix qui évoque le Costello de *My aim is true* et le Van Morrison de *Moondance*. Et surtout, un paquet de bonnes chansons (surtout les ballades). Croyez-moi, il y a beaucoup de choses à découvrir chez les grands losers du rock n' roll.

jeudi 15 juin

Certains matins, on se remet plus ou moins difficilement de la nuit et de ce qui nous est arrivé en rêve.

vendredi 16 juin

Je suis au seuil d'une journée de merde et ne comptez pas sur moi pour prendre les choses de manière positive.

samedi 17 juin

Finalement, la journée d'hier était riche en expériences diverses. Certains matins, j'en ai assez de l'obligation qui pèse sur nous et qui consiste à nous interdire de penser et de dire que l'hypocrisie et l'absurdité de l'organisation sociale nous donne envie de rester au

fond de notre lit avec un bon bouquin. Mais le week-end est là et tout ceci n'existe déjà plus.

dimanche 18 juin

Pour un kid qui découvre la musique, j'ai fait une liste modestement intitulée "*Les plus grands disques du rock*". La voici, de mémoire :

- Rolling Stones : *Sticky Fingers*
- Clash : *London calling*
- Bob Dylan : *Highway 61 Revisited*
- Led Zeppelin : *IV*
- Iggy and the Stooges : *Raw Power*
- T. Rex : *Electric Warrior*
- David Bowie : *Ziggy Stardust*

Cela s'est passé la semaine dernière. J'avais fait la liste dans des conditions précaires, à l'arrache. Le même l'avait rangée précieusement au fond de sa poche. Vendredi, il m'a annoncé qu'il avait "tout trouvé", et ça l'avait bien secoué (surtout les Stooges).

lundi 19 juin



Ici, au GFIV, nous n'avons jamais cherché à évoluer sur certains points. Par exemple, notre rejet du sport est sans appel. Le spectacle affligeant des hordes de supporters abrutis que l'on peut apercevoir ces jours-ci ne nous incline pas à réviser notre vision. Le sport, c'est bien "de la merde" (comme le chante l'élégant Jacno). Mais aujourd'hui, lendemain de match lamentable pour les "bleus", l'espoir est là. Sortez vite cette équipe de losers, que l'on passe à autre chose.

mardi 20 juin

A l'ancienne (c'est-à-dire pour moi et dans un cahier), je crois que je tiendrais l'équivalent de ce journal en ligne. Je n'écrirais probablement pas exactement les mêmes choses, mais ce serait globalement identique. Avec des lecteurs c'est très bien aussi, mais à condition qu'ils ne soient pas trop nombreux. A un moment, il y a eu une hausse brutale de la fréquentation du site du GFIV, totalement inexplicée. Nous avons aussitôt pris les dispositions nécessaires pour échapper à ce flux d'origine non identifiée (changement de nom de domaine, suppression de certains fichiers). Nous tenons à rester underground parce que c'est notre manière d'être *naturelle*. Actuellement, c'est parfait : un club restreint, un peu fermé, réservé aux *happy few*. Les habitués sont discrets, fidèles, parfois exigeants. Ils n'hésitent pas, de temps en temps, à faire part du plaisir qu'ils prennent à lire ces lignes. Que demander de plus ?

mercredi 21 juin

Pierre Guyotat est très radiophonique. Lorsqu'il passe à France Culture, j'arrête tout et j'écoute. La voix, posée et mélodieuse, contraste avec l'âpreté de la pensée, la puissance visionnaire. Guyotat à l'oral, c'est le flux magique du verbe que rien n'arrête et qui embrasse tout - mais tranquillement, sans violence. On rêve d'une émission de nuit (une sorte de "Radio Guyotat") où on le laisserait simplement rebondir sur des interrogations.

jeudi 22 juin

Comme toujours, je commence sans savoir clairement où je vais. Ecrire pour écrire. J'ai remarqué qu'avec un peu de chance, on se branche sur une sorte de flux, un truc qui émet en permanence - mais dans une gamme d'onde ordinairement imperceptible. Il faut laisser tomber les plans de route et se lancer à l'aventure, laisser se dérouler les mots en respectant le ton, et même lorsque les phases semblent ne mener nulle part, ne surtout pas les forcer pour leur donner une signification.

vendredi 23 juin

Primal Scream s'est définitivement imposé comme la bande son de ce début d'été au basement. Dans une des chansons, le refrain fait à peu près ceci : "*alright, baby baby, alright*". Bobbie Gillespie répète ça comme un possédé, comme si sa vie en dépendait (et le plus étrange, c'est qu'on se sent bien en écoutant cette incantation païenne). Alright-oh yeah-baby-come on ! Ce qui fait la force du rock, c'est sa crétinerie intrinsèque. Donnez-nous notre dose d'onomatopées à forte connotation sexuelle, éruptées par des crétins qui laissent parler leurs pulsions sur des rythmes hypnotiques. It's gonna be aaaaaaaaaalriiiiiight !

samedi 24 juin

Sur Internet, il y a assez peu de retour. Aussi ai-je menti en disant que les habitués du journal "n'hésitaient pas, de temps en temps, à faire part du plaisir qu'ils prennent à lire ces lignes". Je m'étais dit que ce petit mensonge susciterait peut-être des vocations. Et ça a marché : j'ai reçu quelques messages chaleureux de visiteurs (dont Lucien Suel, poète et Mathias Richard, écrivain). Je ne mentais pas quand je disais que ce salon virtuel situé à l'écart était agréablement fréquenté par des gens de goût.

dimanche 25 juin

On pourrait faire un audit du *Journal de Jane* en recensant les occurrences les plus souvent citées. On obtiendrait ainsi une carte subjective du monde où les choses et les gens apparaîtraient en fonction de l'importance que je leur accorde. Une autre approche consisterait à recenser tout ce dont je ne parle jamais : ce dont je ne soupçonne même pas l'existence (au-delà du monde connu) ; les choses que je connais par l'intermédiaire des mots et des concepts, mais dont je n'ai pu faire directement l'expérience (les "confins" du monde) ; ce dont je ne veux pas parler (monde caché), tout ce qui a sérieusement tendance à me gonfler. Une fois ces éléments éliminés, il reste le monde de Jane.

mardi 27 juin

L'hypocrisie sociale est inévitable. Elle est également indispensable à notre survie. Sans elle, vous seriez à la merci des envieux, des arrivistes et des losers de toutes sortes. Sans l'hypocrisie sociale, qui contraint l'autre à feindre de se réjouir de vos joies ou de vos succès, la journée ressemblerait à une promenade sur un champ de bataille

mercredi 28 juin

Moins de travail, des temps morts à occuper, la proximité des vacances, les tenues estivales : c'est la période de l'année où les contacts se font plus faciles. Ceux avec qui vous n'aviez jusqu'ici que des relations distantes se laissent aller facilement à la confiance. Et surtout, on a enfin accès aux rumeurs et ragots qui agitent cette communauté humaine qu'on a côtoyée pendant tout l'hiver et qui reste toujours aussi énigmatique.

jeudi 29 juin



L'autre jour, j'ai vu Nicole Kidman dans l'excellent *Prête à tout* de Gus Van Sant (1995). Elle y était jeune, resplendissante et vénéreuse. Et là, je tombe par hasard sur des photos récentes (le mariage). Je découvre qu'elle est devenue laide, mais d'une laideur intéressante. Une nouvelle carrière de méchante pourrait s'ouvrir à elle, si un réalisateur sentait le potentiel et si elle acceptait le rôle.

vendredi 30 juin

J'ai beaucoup de choses à faire pendant l'été. Des choses qu'il faut faire bien, des choses importantes, pas des occupations de "loisir" (ceux qui n'ont que ça s'ennuient terriblement). Pour moi, les vacances, c'est le moment où les choses sérieuses commencent, à temps plein et sans risque d'interruption.

dimanche 2 juillet

Il n'est pas dans mes habitudes d'abandonner les lecteurs lorsque le *summertime blues* rode à la porte, mais je n'ai pas vraiment le choix. Je dois me dépolluer, passer par un sas de décontamination, oublier tout ce qui revient souvent ici comme une plainte. Et comme ce journal est irrémédiablement lié aux matins d'hiver, je dois faire une coupure. Je fixe une date pour le come back : le 14 juillet (facile à retenir). Be happy !

vendredi 14 juillet



Et me voilà, fidèle au poste. Pendant la coupe, j'étais pour l'Italie. Donc j'ai gagné. J'aurais vraiment aimé être là-bas, à Rome, me baigner dans les fontaines et m'éclater toute la nuit. Les Italiens savent faire la fête - c'est pas comme nos beufs (demie-finale : 4 morts et des poussières). Mais la vérité, c'est que je n'en ai strictement rien à cirer. C'est pas comme la mort de Syd Barrett.

You and I
You and I and dominoes
The day goes by...

dimanche 16 juillet

L'autre jour, en réparant mon imprimante, j'ai retrouvé un vieil emballage des années 90 où il était écrit : "Avec Epson, votre imagination ne connaîtra plus de limite". C'était vraiment prendre les gens pour des cons.

lundi 17 juillet

Il aimait les fleurs

Il ne servait pas son prince.

Extrait d'un poème de Li Po en hommage à son maître vénéré qui vivait retiré dans la montagne et avait refusé un poste à la cour (genre premier ministre). Dedicacé aux princes d'aujourd'hui qui se piquent de poésie. Ce sera tout pour aujourd'hui.

mardi 18 juillet



Je ne sais pas pourquoi, hier j'ai pensé à Gébé - un de ceux qui nous ont aidé à traverser les seventies sans sombrer dans la lourdeur ambiante. J'ai relu quelques pages de *L'an 01*. C'est comme réécouter un disque qu'on connaissait par coeur mais qu'on avait oublié dans un coin. C'est toujours d'actualité. Et en plus, c'est très bien écrit. Je te salue, Gébé.

mercredi 19 juillet

"A l'instar d'autres diaristes, je n'écris pas pour savoir qui je suis, mais en quoi je suis en train de me transformer".

Enrique Vila-Matas

Il arrive que l'on s'égaré dans le labyrinthe. Ceux qui bloquent l'issue que vous aviez empruntée vous rendent parfois un sacré service. Ils ne s'en doutent pas (eux, ils se contentent d'éliminer la concurrence), mais ils sont un peu les *agents du destin* - pour parler comme Cocteau. Cette obstruction, qui vous oblige à puiser dans vos ressources,

vous amène à découvrir d'autres voies, plus riches, plus joyeuses, et qui ne dépendent plus de l'extérieur. Mais il ne faut surtout pas leur dire qu'ils y sont pour quelque chose. Keep cool.

jeudi 20 juillet

Tout est là : les chemises à poids et les lunettes, les sourires extatiques et niais, la danse malhabile et sexuelle et bien sûr, le riff ultime (pas si facile à trouver). Ô la beauté de l'image vintage et du bon vieux SOUFFLE d'avant le numérique.

samedi 22 juillet



"L'accélération de la violence dans la société est extraordinaire. On devrait dire : arrêtons-nous, et voyons où nous en sommes. Mais toutes les institutions vont contre ce mouvement de prise de conscience. Elles sont toutes des bastions de l'injustice."

Edward Bond

La saine colère d'Edward Bond, je ne sais pas pourquoi, ça me parle directement. Le truc fort, c'est que les honneurs et la reconnaissance ne l'ont pas calmé (on dirait même que c'est le contraire). De la rage pure sortie miraculeusement intacte de l'enfance, resservie calmement et avec de l'humour - comme il se doit.

lundi 24 juillet



Qu'est-ce que ça fait du bien d'oublier son rôle social. C'est le bon moment pour revenir aux fondamentaux. Je parcours le *Monde des Livres*. Je tombe sur ceci : *Sa singularité tient d'abord au fait qu'il "lance de féroces offensives contre le pouvoir, voire contre toute forme de regroupement social. A l'époque des Royaumes combattants, Tchouang-tseu est sans doute le seul penseur à faire pièce de la conception hégémonique de l'ordre et de la nécessaire soumission de l'ensemble des êtres à une instance unique de commandement"*. Et un peu plus loin : *"Quant au ton, au style employé pour rendre cette pensée dissidente, il "procède selon une intuition de la nature comme puissance d'inventivité féconde, agent de modulations infinies, principe inconnaissable et réfractaire à toute définition"*.

mardi 25 juillet



Je pensais à Thomas Pynchon l'autre jour en rangeant ma bibliothèque. Et je me demandais si un nouveau roman était en préparation. Il arrive ! Décembre à New York, 992 pages : il va falloir patienter un moment pour la traduction. Mais l'attente fait également partie des nombreux plaisirs secrets que partagent les pervers lecteurs de Pynchon. Et comme les bonnes nouvelles arrivent toujours par deux (c'est scientifique), on annonce également un nouvel album de Françoise Hardy.

P.S. : le nouvel album de Dylan, intitulé "Modern Time", sort dans deux mois (et de quatre!)

mercredi 26 juillet

Pendant les trente glorieuses, les intellectuels critiques étaient nécessaires ; ils avaient pour fonction de montrer l'envers du décor, de pointer la part négative du rêve collectif entretenu par la domination. Maintenant que le rêve vire au cauchemar non-climatisé, la société génère sa propre critique à chaque moment de sa représentation. Le moindre sujet du JT (sourire las de Claire inclus) est comme le fragment d'un film situationniste. Alors on regarde ailleurs, on ferme les yeux sur les gros mensonges, on réfrène tout élan critique envers les manipulations grossières, pour aider cette société à tenir encore un peu.

jeudi 27 juillet



I feel like going home. J'ai toujours aimé cette expression qu'on trouve dans les lyrics de blues. Comme pour toute image poétique, on peut y trouver différents niveaux de signification. Il y a le retour au village natal, un trip plutôt country et familial. Le cowboy fatigué rentre au bercail, comme à la fin des romans d'apprentissage lorsque les illusions sont envolées. Mais le retour à la maison peut aussi être une métaphore pour le retour aux racines, lorsque, après s'être égaré dans la société, on revient à ce qui était là au tout début, mais qu'on avait perdu de vue. Il n'y a pas de lassitude, dans ce retour là, mais une grande jubilation et un débordement d'énergie. C'est ce que raconte le roman d'Herman Hesse que je suis en train de lire.

vendredi 28 juillet

J'ai un petit coup de pompe, là.

samedi 29 juillet

Pas vraiment un lendemain de fête, mais quand même de soirée animée - où l'on parle beaucoup et où l'on se couche tard.

dimanche 30 juillet

Mon disque dur vient de rendre l'âme, emportant avec lui une large partie du patrimoine musical de l'humanité (dont les deux premiers ? & *the Mysterians*). En ce moment, je suis sur un ordi vintage avec lequel la marge de manœuvre se trouve considérablement réduite. Bonne nouvelle : la survie du *Jane's diary* n'est pas en jeu.

lundi 31 juillet

"*La normalité a un coût.*" (Cioran)

Un petit exemple pour illustrer cet adage. Je regardais hier soir une interview bilan de David Bowie en 1997, le jour de ses cinquante ans. Lorsqu'il aborde les années 80, il explique que durant cette période clean et particulièrement pauvre sur le plan créatif, il cherchait par tous les moyens à devenir normal (et mainstream sur le plan musical). Et il tire le bilan de cette exploration, aussi dangereuse que les explorations les plus déjantées des seventies : « I can't ».

mercredi 2 août



Willem est l'un des trois dessinateurs préférés de Bill Térébenthine. Il m'a trainée au Centre Pompidou pour voir cette expo et je n'ai pas regretté. D'abord, parce que le regroupement de dessins permet de mieux appréhender le travail de Willem, l'efficacité symbolique de ses images comme l'esthétique de son trait. Ensuite, parce que Bill était heureux et de bonne humeur.

jeudi 3 août

"Il n'est jamais trop tard pour tout recommencer." Pour sûr, man. C'est même la devise du GFIV, en 2006 comme en 2036. Mais qui a dit ça, au fait ? Voyons, ce ne pouvait être que le mystérieux dandy, l'homme qui buvait de la bière brune en jouant au flipper avec Nico, le roi des frimeurs de la nuit : Yves Adrien, l'éternel revenant.

vendredi 4 août

La famille Barrett croule sous les cartes, les lettres et les fleurs déposées par des pèlerins. Dans ce monde de brutes, un tel élan est plutôt sympathique. Mais Mrs Breen, la soeur de Syd, est un peu dépassée par l'ampleur de l'hommage (les fans demandent un mémorial à Cambridge). Elle pense que le disparu aurait trouvé ça "highly amusing". "He simply couldn't understand hero worship. One of the reasons he left the music business was because he didn't believe what he was doing was anything so special. That's what happens when someone is gifted ; they don't see why everyone else isn't doing what they are."

samedi 5 août

Ces jours-ci, pour me mettre *in the good mood* dès le matin, j'écoute Robert Johnson. Ce n'est pas flagrant, mais j'ai à chaque fois l'impression qu'il y a un truc qui flotte dans l'air ; quelque chose comme l'âme, la soul, l'esprit du bluesman - appelez-ça comme vous voudrez. Et ce n'est pas tout : l'arbre qui se trouve juste devant ma fenêtre se met à frissonner lorsque résonnent les premières notes, l'air de dire : "Enfin de la bonne musique". Ecoutez Robert Johnson, la musique qui plaît aux arbres !

dimanche 6 août

Le temps retrouvé. Oubliez les tonnes de clichés à deux balles qui s'agglutinent autour de la madeleine de Marcel Proust. L'éternité existe. C'est la sensation d'un instant dans lequel cohabitent à la fois un présent étrangement réel et, tout aussi palpable, l'émotion revécue non pas en tant que souvenir, mais en tant qu'expérience totale d'un présent absolu. Ces jours-ci, grâce à cette disponibilité d'esprit que procurent les vacances, je voyage du côté de mes 16 ans - and it's very nice. Sweet little sixteen forever.

lundi 7 août



Rappel : "Les égéries sixties" de Fabrice Gignault. Nico, Valérie Lagrange, Anita Pallenberg, Anna Karina, Tina Aumont, Marianne Faithfull, Marie France, Amanda Lear, Dani, Jane Birkin... "*Ces filles étaient poétiques !*" Nous, ce qui nous fait rêver, ce n'est pas Ségolène et Sarkozy. C'est Pierre Clémenti et Zouzou la twisteuse. Dans les périodes de régression comme la notre, il est nécessaire de se retremper à une source vive, ne serait-ce que pour envisager ce qui a été perdu, ce qui reste à conquérir. Let us dream if we want to.

mardi 8 août

Lorsque je relis des notes déjà anciennes, un certain ton vindicatif presque exclusivement dirigé contre les normes collectives me saute aux yeux. Je tiens à vous rassurer. Avec le temps, l'âge, l'expérience, ce reste de révolte adolescente s'est dissipé pour laisser place à une forme d'indifférence apaisante. Je suis moins sur la défensive. Je sais maintenant que je n'ai pas à me protéger d'une normalisation imposée de l'extérieur.

mercredi 9 août



Mon ordinateur préhistorique est très limité (6Go) ; c'est une expérience intéressante à l'heure de la démesure technologique. Au lieu d'héberger des centaines de disques et de vidéos, il ne contient que les extraits de *Modern Times* qui ont été diffusés par erreur sur le site de la maison de disques de

Dylan et qu'un lecteur amical m'a aimablement fait parvenir. Autre avantage, comme il est très lent et qu'il faut patienter, je pioche dans la bibliothèque et parcours des livres que j'ai aimés - comme l'excellent *Fantômas, style moderne* (en photo), que je ne saurais trop vous conseiller.

jeudi 10 août



Il y a ceux qui croient que cela prend du temps, demande du "travail". Il n'en est rien. Quelques minutes le matin pendant lesquelles je note ce qui me passe à l'esprit. Je pourrais aussi bien continuer toute la journée en restant branchée sur la petite voix qui se tait rarement. Je n'y tiens pas. Je ne cherche pas à remplir la piscine. Je préfère me contenter d'un verre d'eau.

vendredi 11 août

« C'est dans l'écriture que se décide ce que je crois » (Musil).

samedi 12 août



Privilège de l'âge ? Je commence à expérimenter de plus en plus souvent un phénomène souvent décrit et qui me paraissait assez abstrait - réservé aux vieillards, en fait. Je communique parfois, de manière fugitive, avec des morts. Un rationaliste se contentera de dire qu'on a pensé à eux (avec une nuance de réprobation, temps perdu, etc.). Mais comme toujours avec les explications strictement rationnelles, cette approche ne rend pas compte de la réalité vécue. Il faudrait dire qu'on a pensé à quelqu'un qui est mort et qu'il (son âme, son esprit, sa "soul"...) est passé tout près de nous l'espace d'un instant. Des quantités de personnes vivent ça régulièrement. C'est une expérience on ne peut plus banale (et célébrée dans de nombreuses civilisations). Bref, hier après-midi, j'ai "pensé" à Juliet Berto (parce qu'un ami m'a parlé de "Céline et Julie vont en bateau", que je n'ai pas revu depuis un siècle).

dimanche 13 août



J'aime créer des rituels, des formules fixes, inventer des règles du jeu (ce qui intéresserait probablement mon psy si j'en avais un). Alors là, j'ai décidé que tous les dimanches, il y aurait une image et une citation. Ok ?

lundi 14 août

Ecrire sur la musique, essayer de décrire son impact sur votre système nerveux, l'exercice perd de son utilité lorsqu'on peut envoyer directement le son. On ne parle pas à quelqu'un d'un disque qui vous a fait de l'effet si on peut le lui passer. On dit juste un truc comme "Ecoute ça! ". Et l'autre fait "Wouah!", ou plus calmement "En effet...", ou il reste indifférent (et on se dit qu'on perd son temps). Tout ça pour dire que je vais une fois de plus snober les facilités technologiques, continuer à écrire et essayer de ne pas abuser de la petite radio numérique.

mardi 15 août

Ecrire de la prose le matin, c'est bien. Mais ce qui me plairait beaucoup, ce qui me remplirait d'allégresse, c'est écrire de la poésie. Je sais très exactement le genre de poèmes que j'aimerais voir sortir sur l'écran, rien qu'en tapant sur les touches de mon clavier. Quelque chose qui coulerait sans effort et qui ressemblerait assez à la poésie de Kenneth Rexroth.

jeudi 17 août



Faut que j'arrête de tricher. Ce journal est censé être écrit le matin, en finissant ma grande tasse de café . Or, de plus en plus souvent, je me mets à écrire à n'importe quel moment de la journée, quand j'ai une idée, et ce n'est pas la règle du jeu de départ. Il ne

s'agissait pas de noter les idées géniales qui me traversent, mais d'écrire à heure fixe, même lorsqu'il n'y a rien de particulier à noter. A partir de ce matin, on reprend les bonnes habitudes.

vendredi 18 août

8 h 35. Il faut regarder en face l'atmosphère de rentrée précoce, les divers petits désagréments liés au passage en mode "veille", le ciel couvert, les guerres moyenâgeuses, l'environnement avec lequel il faudra bien engager quelques tractations. Là, on fait moins la fière.

samedi 19 août

La fuite du temps, je suis contre. Surtout à partir du 20 août. Alors je vais freiner les choses, étendre l'instant au maximum. Slowly goin' down.

dimanche 20 août



"Je poussai la porte et elle s'enfonça vers l'intérieur avec un léger claquement. La pièce était sombre, mais un peu de lumière entrait par les fenêtres de l'ouest. Personne n'avait répondu à mon coup de sonnette. Je ne resonnai pas. J'entrai." Raymond Chandler, *La dame du lac*

mercredi 23 août

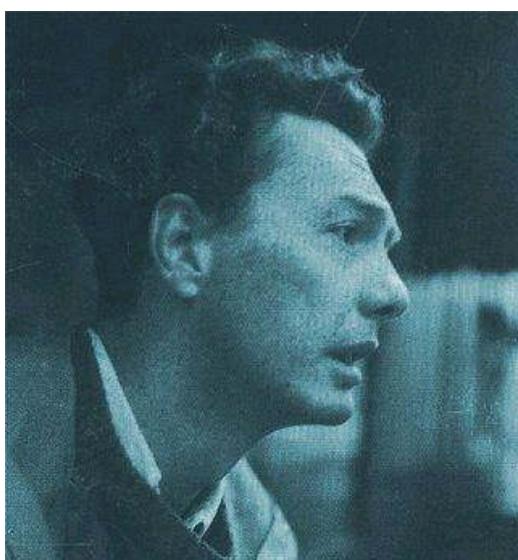
J'ai raté le premier festival punk de Mont-de-Marsan et je me demande encore comment j'ai fait. J'étais en vacances dans le midi à cette période et j'avais eu l'info dans *Libération*. Je devais remonter en stop en faisant un crochet par le festival. Que s'est-il passé ? J'ai oublié. Toujours est-il que le trip s'est fini en pleine Ardèche dans une ambiance baba. Toute cette affaire m'a laissé un sale goût d'occasion manquée. Mais bon, j'ai vu le premier concert des Clash dans une petite salle à la République (le Palais des Glaces) et Patti Smith avec John Cale au piano.

jeudi 24 août



Promenade le long de la mer, ce matin. La côte n'est pas très loin de la base secrète, finalement. Nous sommes là depuis une dizaine d'années et le réalisons seulement. Voilà ce que c'est de trop vivre dans les livres.

vendredi 25 août



"*I'm going where the sun keeps shining through the pouring rain*". Cette phrase tirée de *Everybody's Talkin'* décrit de manière prémonitoire la vie de son auteur Fred Neil, figure mythique du Village folk sixties qui quitta la scène au début des seventies pour partir s'occuper des dauphins. "Neil seemed like a curiously detached, bemused, occasionally overwhelmed observer, a country boy who wanted nothing more than to escape the big-city madness into his own private oasis" (Richie Unterberger). Cette chanson figure en bonne place dans mon *top 10* (j'allais écrire *top 5*, mais ce n'est pas possible à faire sans devenir fou rien qu'en pensant à tout ce qui ne peut y entrer). Cette chanson, je l'ai d'abord découverte dans la version de Harry Nelson qu'on entend au début de *Macadam cow-boy*.

samedi 26 août

Je vais faire court. Un train à prendre. See you soon... (Au cas où je ne réapparaîtrais pas, je précise qu'il n'est pas dans mes intentions d'imiter Fred Neil)

dimanche 27 août



" Je me demandais si les jeunes filles que je venais de voir habitaient Balbec et qui elles pouvaient être. Quand le désir est ainsi orienté vers une petite tribu humaine qu'il sélectionne, tout ce qui peut se rattacher à elle devient motif d'émotion, puis de rêverie." Marcel Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*

mardi 29 août



Difficile de dire quelque chose à propos de *Modern Times*. Je comprends ceux qui ne peuvent pas le saquer et sont allergiques aux comportements irrationnels de ses fans, les jeunes qui n'en ont rien à foutre, ceux qui ne supportent pas ses croassements de tuberculeux, ceux qui ricanent devant ses réincarnations successives (ses errances ?) et se bidonnent franchement lorsqu'on leur annonce une nouvelle "renaissance". Le fan de Dylan a quelque chose de pitoyable, c'est vrai. Mais depuis l'année dernière, il est récompensé pour sa longue patience et ce disque est un cadeau agréable après une série de surprises inespérées.

mercredi 30 août

Je sens que ça se resserre. Ce qui reste devant ? Tout au plus un week-end prolongé. Oui, c'était de "bonnes vacances" - comme on dit sur les lieux de travail les jours de rentrée. J'ai renoué avec l'espace de la fiction, fait un voyage comme je n'en avais pas connu depuis la fin de l'enfance. On ne peut pas perdre sur tous les tableaux.

vendredi 1 septembre

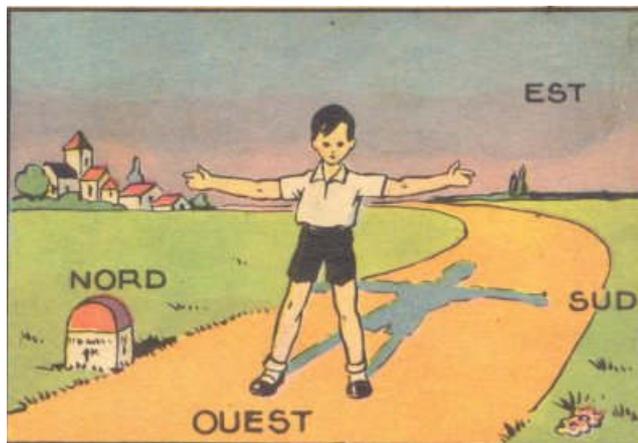
Je sais que ça vient de l'enfance, de l'éducation, que ce n'est pas de leur faute, mais les optimistes me fatiguent. D'ailleurs, je n'appelle pas ça de l'optimisme mais de l'auto-aveuglement.

dimanche 3 septembre



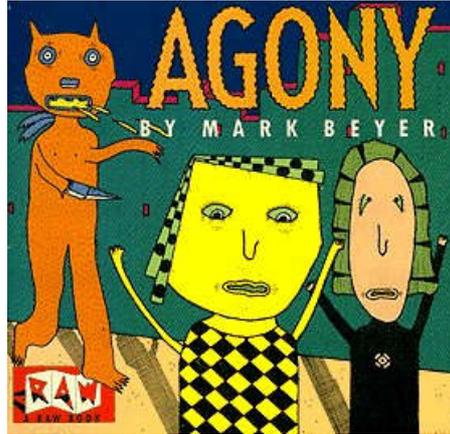
"Pour cet instant, tout au moins, ils semblaient avoir renoncé à tout plan extérieur, à toute théorie, à tout code, même à l'inévitable et romantique curiosité l'un de l'autre ; et se contentaient d'être jeunes en toute simplicité et en toute pureté, de partager cette conscience de la douleur universelle, ce chagrin refluant devant le spectacle de notre condition humaine qu'on a tendance, à cet âge-là, à considérer comme une récompense ou une prime pour avoir survécu à l'adolescence." Thomas Pynchon, V.

lundi 4 septembre



De nombreux comportements sont tenus pour suspects, alors que nous sommes supposés vivre dans la partie permissive du monde libre. Par exemple, si vous évoquez des choses du passé aujourd'hui disparues (et non rééditées), vous êtes soupçonné de nostalgie contre-productive. Il n'y a simplement aucun moyen de faire du fric avec la mémoire individuelle, alors autant éradiquer cette tendance au nom de l'évolution. Mais moi, je revois encore le grenier où je lisais des vieux exemplaires du journal *Tintin* et où je rêvais les jours de pluie sur des images jaunies qui sentaient bon. Moins loin dans le temps, lorsque j'habitais à Paris, j'allais dans une boutique pleine d'images mal rangées, de vieilles BD comme *Le Fantôme*, d'affiches et de photos de films.

mardi 5 septembre



On trouve tout sur Internet, à condition de ne pas arriver trop tard. Des dessins originaux de Mark Beyer (découvert dans *Raw*) entre 100 et 350 dollars, c'est tentant. Mais tout est déjà *sold*.

mercredi 6 septembre



Dans la pièce qui fait office de grenier, sur une étagère, il y a une carte postale avec ce tableau de Hopper. Le format y semble plus allongé et on distingue des taches d'encre de chine en bas, sous la pompe. La carte tombe à chaque fois que je prends la boîte en bois qui est posée devant. Je remets à chaque fois la carte en équilibre. Puis je repose la boîte qui fera inéluctablement tomber la carte la prochaine fois que je la déplacerai.

jeudi 7 septembre



J'ai trois éditions de *The Long Good-Bye* (bizarrement traduit en français *Sur un air de navaja*). Je l'ai lu autant de fois, toujours avec le même plaisir émerveillé. J'ai

commencé cette collection involontaire en 1979 avec l'exemplaire à la couverture hideuse publié dans la collection *carré noir* (au milieu sur la photo). Je découvrais au même moment Manchette, Chandler et les films de Hawks. L'édition originale de 1954 (à gauche) traînait au fond d'une armoire dans une maison de bord de la mer. Je n'ai eu qu'à me baisser pour prendre le trésor. Et là, on vient de m'offrir la réédition "intégrale" (à droite). Cette version non amputée des dialogues et des descriptions inutiles à l'action est un régal pour les amateurs de Chandler. C'est précisément dans les digressions et les temps morts que ce styliste raffiné donne le meilleur. I'm grateful.

vendredi 8 septembre

Back to work. Ce n'est peut-être pas si mal, finalement, ce rythme alternatif : seul / avec les autres, rêve individuel / réalité collective. Je dis ça pour me consoler, évidemment. Pendant ce temps, *Modern Times* est en tête des ventes aux Etats-Unis. L'album a été classé numéro un dès la première semaine de mise en vente, "ce qu'aucun artiste âgé de 65 ans, comme l'est Bob Dylan, n'avait réussi à ce jour", précise le journaliste du *Monde*.

samedi 9 septembre

Je croyais que la campagne électorale allait nous distraire mais c'est raté. On s'en fout. La rentrée littéraire est encore plus insipide et prévisible que celle des politiciens. Pas de frissons à l'horizon. Il va falloir puiser dans nos propres ressources, ce qui n'est jamais bon pour la relance.

dimanche 10 septembre



"Au moment où il arriva avec l'aspirateur dans l'entrée de l'immeuble, Richard ne douta plus que Samuel Beckett, dans un moment vulnérable de sa vie, avait lui aussi été obligé de rapporter un aspirateur au service après-vente." Martin Amis, *L'informarion*

lundi 11 septembre

Je ne suis pas à la recherche de la nouveauté à tout prix - surtout à l'approche de l'automne. J'écoute une réédition remasterisée et enrichie d'Elvis in Memphis, du CinémaScope en 3D pour les oreilles. Ecouter Elvis, c'est un peu comme regarder une peinture de Van Gogh ou lire un poème de Rimbaud : il faut d'abord faire abstraction du mythe pour envisager les choses sous l'angle purement esthétique. Ce serait dommage de se priver d'œuvres géniales sous prétextes que leur auteur s'est

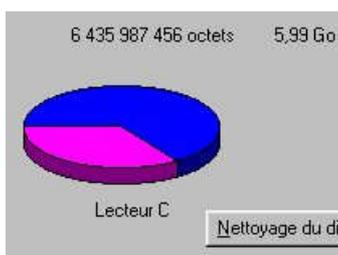
fait prendre dans la machine à fabriquer les légendes (la manière qu'a trouvée la société pour absorber les irrptions de beauté incontrôlées).

mardi 12 septembre



J'ai toujours aimé les images d'artistes en action : musiciens en studio, peintres dans l'atelier, photos de tournages, écrivains méditatifs au café ou ailleurs - en fait, l'artiste est en action n'importe quand et n'importe où, c'est ça le mystère.

mercredi 13 septembre



Quatre ou cinq disques, pas plus, ou le camembert devient tout bleu, il n'y a plus d'espace libre et l'ordinateur explose. C'est amusant de voir qui tient le coup dans ces conditions extrêmes. *Forever Changes* vient de gicler (c'est sans espoir, je n'essaierai plus). Le vieux Mississippi John Hurt s'accroche. Ron Sexsmith également (on dit toujours qu'il est d'une qualité égale, mais le dernier est particulièrement bon). Jesus & Mary Chain, qui viennent de faire une incursion, vont très vite se volatiliser. Je ne me souvenais plus du bruit d'aspirateur (de la fuzz ?). Après le travail, il faut avouer que c'est assez pénible. Enfin, il y en a un qui va rester pour longtemps, c'est Alex Chilton. Je connaissais Big Star, je découvre l'homme en solo. "Memphis... hits... comédie du showbiz... décide de tout laisser tomber... Max's Kansas... CBGB's... produit le premier LP des Cramps... un emploi de bûcheron..." Une biographie parfaite et des chansons qui ne vous lâchent plus.

jeudi 14 septembre

Nous sommes le produit des connexions synaptiques qui ont déterminé à la fois nos choix esthétiques, nos dégoûts et nos indifférences (pensons par exemple à tous les noms qui n'ont jamais été cités dans le Journal). Une police efficace pourrait, sur cette base, tracer un portrait assez précis d'un individu.

vendredi 15 septembre

L'ennui gagne du terrain. C'est la saison, il n'y a rien à faire contre ça. Ces périodes sont probablement nécessaires (sinon, pourquoi reviendraient-elles de manière cyclique ?). Plus tard on réalisera peut-être qu'à ce moment précis, tandis que rien ne semblait se passer, des choses décisives se préparaient à notre insu. C'est possible, mais très incertain.

samedi 16 septembre

Lorsque je parle d'ennui, je crois que je veux dire exactement le contraire de ce que l'on entend habituellement. Il ne s'agit pas d'un manque d'occupation ou d'un sentiment de vide mais au contraire d'un trop plein, d'une immersion prolongée dans la vie sociale qui ne me réussit pas. Je vais mal lorsque je n'ai plus ma dose de solitude et de désœuvrement. Rien de ce qui se joue dans les rapports sociaux ne mobilise durablement mon intérêt, et c'est encore pire depuis que j'ai renoncé à faire semblant. En un mot, tout m'emmerde. Il ne s'agit pas d'une indifférence hautaine, mais d'un handicap. Et je dois me débrouiller avec ce paradigme.

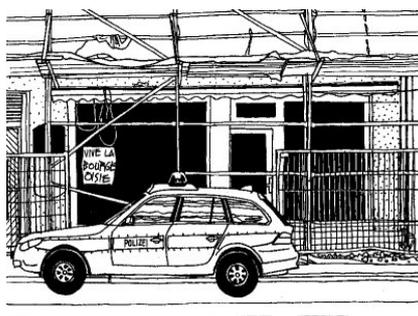
dimanche 17 septembre



"- Bogart, Marlowe ?... Merci, mais tu me fais trop d'honneur. J'ai rien ramassé du tout. Un peu espion, voyeur, ça d'accord. Je suis curieux, ça oui. Mais c'est tout. Et puis tu pourrais crier moins fort avec ton accent allemand, en fait elle avait très peu d'accent, ça réveille des souvenirs. N'oublie pas que j'ai exactement le même âge que toi."

Jean-Jacques Schuhl, *Ingrid Caven*

mardi 19 septembre



Le retour du dessin dans l'art contemporain, même avec les poses académiques obligatoires (vidéo, installation, papier peint...), c'est la bonne nouvelle. La mauvaise, c'est la manière dont certains journalistes défendent avec ardeur le candidat choisi par leur patron. La plus grande manipulation de l'opinion depuis Tchernobyl. Quelques titres de *Libération*, presque au hasard : "Ségolène Royal, premier choix", "Ségolène Royal poursuit sa course en tête", "Ségolène Royal incarne une forme de virginité partisane".

mercredi 20 septembre



Je ne sais pas si c'est tendance, si les Inrocks en parlent, et je m'en fous : pour moi le disque de la rentrée c'est Jerry Lee. Ma voisine, qui apprécie le *Journal*, trouve que je parle trop souvent de rock n' roll, alors je vais faire court. Pourquoi écouter des petits morveux qui n'inventent rien, imitent approximativement, et seront totalement oubliés dans deux ans, quand on a sous la main Jerry Lee himself ? Shake it !

vendredi 22 septembre

Lorsqu'on écrit au jour le jour, on peut anticiper à quel point les petites préoccupations du moment paraîtront insignifiantes d'ici quelque temps. Du coup, elles s'effacent spontanément.

samedi 23 septembre

Le projet littéraire qui consiste à nous faire épouser de l'intérieur le destin d'un nazi peut laisser sceptique. D'après certains critiques, le projet semble réussi, et la machine narrative s'avérer efficace. Sur cette base, début septembre, j'avais placé ce roman dans la catégorie "à ne lire sous aucun prétexte". Et maintenant que le livre devient un phénomène de librairie à la Harry Potter, je trouve que ça sent le nazi-reality show de masse (c'est-à-dire très mauvais).

dimanche 24 septembre



"Prenez le cas de James Joyce ; les gens ont dit qu'il avait "gâché" son "talent" avec ce style du flux de conscience, alors qu'en fait il est *né* purement et simplement pour lui donner naissance.

"Jack Kerouac, *Vraie blonde, et autres*

dimanche 15 octobre



"Toutes les fois que je demandais à Allen quels étaient, hormis lui-même, les grands poètes américains vivants, il dressait toujours une liste invariable, seul l'ordre changeait : Gary Snyder, Gregory Corso, John Wieners, Philip Whalen, Philip Lamantia." Miche Bulteau, *Allen Ginsberg, le chant de l'Amérique*

mardi 17 octobre

Cela arrive. Vous ouvrez un livre et, comme dans un rêve, vous avez l'impression que les phrases que vous lisez sont de vous. Passé l'instant du saisissement esthétique, on vérifie quand même. Et

dans le moindre détail, on a la confirmation : ce livre¹¹, on aurait aimé l'écrire. Sauver sa narration, comme le dit si bien Chloé Delaume, c'est probablement l'enjeu. Pendant ce temps, "pour Royal, la confiance règne" (Libération).

mercredi 18 octobre



Nous sommes juste au moment où le pianiste va se lancer dans cet incroyable solo. A treize ans, je ne connaissais pas le free jazz. J'étais en vacances chez une tante, aimable légume, bourrée de neuroleptiques. Lorsqu'elle m'a demandé ce que je voulais comme cadeau, je n'ai pas hésité : *Aladdin Sane* ! Elle m'a offert l'album avec l'air pincé, à cause de la pochette je suppose. J'ai découvert le disque en sourdine, pendant que les adultes poursuivaient leurs conversations plombées dans la pièce à côté. J'ai tout de suite aimé cette chanson et le jeu du pianiste. Vers la fin, lorsqu'il est rejoint par le sax, puis la voix (ouuuuuuuuuuh), c'était la vraie vie, la perfection de l'art qui transcende les vacances chez les tantes maniaco-dépressives.

jeudi 19 octobre



Il faut sauver les instituts de sondages. Un nouveau plantage pourrait leur être fatal.. Avez-vous vu les directeurs mouiller la chemise sur les plateaux de télé pour marteler que leur favorite enfonce la

11 Il s'agit du livre de Chloé Delaume *J'habite dans la télévision* (N.D.E.)

concurrence ? Sueur, surpoids à la Hollande, rires nerveux suivis d'une brusque prostration : tout les symptômes du stress ultime. Alors ayez pitié et confirmez leur pronostic. C'est un devoir citoyen.

samedi 21 octobre

Telle que nous pouvons la percevoir, l'affaire Clearstream apparaît comme un scénario très mal foutu. Mais à ce stade, ce qui a pu se produire vraiment entre les différents acteurs (le *Réel*) s'efface devant la représentation de la "recherche de la vérité" (la *réalité* médiatique et fantasmatique). J'emprunte la distinction entre *Réel* et *réalité* à un philosophe qui a un nom bizarre et dont je vous reparlerai probablement d'ici peu.

dimanche 22 octobre



"L'oeil évoquait vaguement, plutôt qu'une maison habitée, ces *Réserves* ou ces *Pavillons* discrètement luxueux et un peu retirés qui respiraient au large sous les arbres d'été pour une clientèle choisie auprès des champs de courses ou des golfs à la mode, et que l'hiver fait ressembler soudain - rouillés, délavés, déteints - à un paquebot échoué sous les branches d'une crique perdue." Julien Gracq, *La presqu'île*

lundi 23 octobre



Suite du feuilleton culte diffusé par l'AFP. Confidences du patron de la DST, Pierre de Bousquet de Florian, aux juges de l'affaire Clearstream (qui ont des noms assez communs : Jean-Marie d'Huy, Henri Pons). Une note désignant Jean-Louis Gergorin dès septembre 2004 comme le manipulateur aurait été détruite, mais Pierre de Bousquet de Florian ne se souviens plus très bien si c'était par lui-même ou par Dominique de Villepin. Qui a parlé d'une caste, d'un réseau occulte ? Les cheveux blancs coiffés en arrière comme signe de reconnaissance ? Vous plaisantez ? Bien sûr.

mardi 24 octobre

A quoi reconnaît-on une bonne version sur le *Never Ending Tour* ? Il faut d'abord que la chanson soit une surprise de derrière les fagots, rarement jouée sur scène. Ensuite, il y a des signes qui ne trompent pas, comme les cris de joie qui fusent dans le public ou les pas de danse du vieux Bob à la fin.

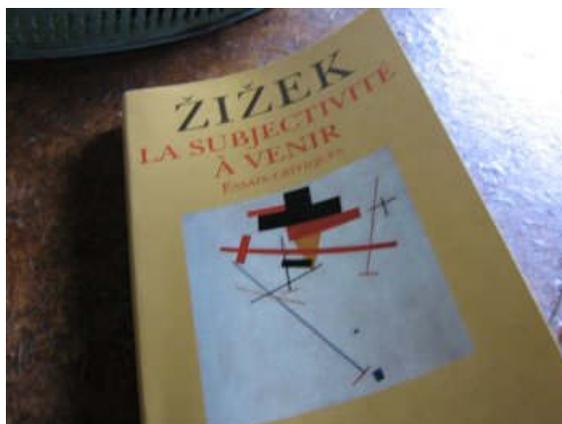
mercredi 25 octobre

My space, je n'arrive même pas à comprendre. Pour un groupe qui balance ses maquettes et ses dates, d'accord. Mais les autres ? Ceux qui ne font rien ? Racoler en étalant ses goûts ? Et puis quel est l'intérêt d'avoir des "amis" à cet endroit et dans ces conditions ?

jeudi 26 octobre

Personne n'est encore levé. J'écoute Johnny Cash. Belle voix de cow-boy qui s'élève dans le basement endormi. Ensuite, j'irai marcher dans les premières feuilles mortes en méditant sur la brièveté de la vie.

vendredi 27 octobre



Homo sucker : concept inventé par Slavoj Žižek (le philosophe au nom bizarre, c'était lui). Désigne "le mode libéral prédominant de la subjectivité aujourd'hui". L'*homo sucker*, selon Žižek, c'est l'individu (homme ou femme) n'ayant cessé de manipuler et d'instrumentaliser autrui. Ne me dites pas que vous n'en avez jamais rencontré.

samedi 28 octobre

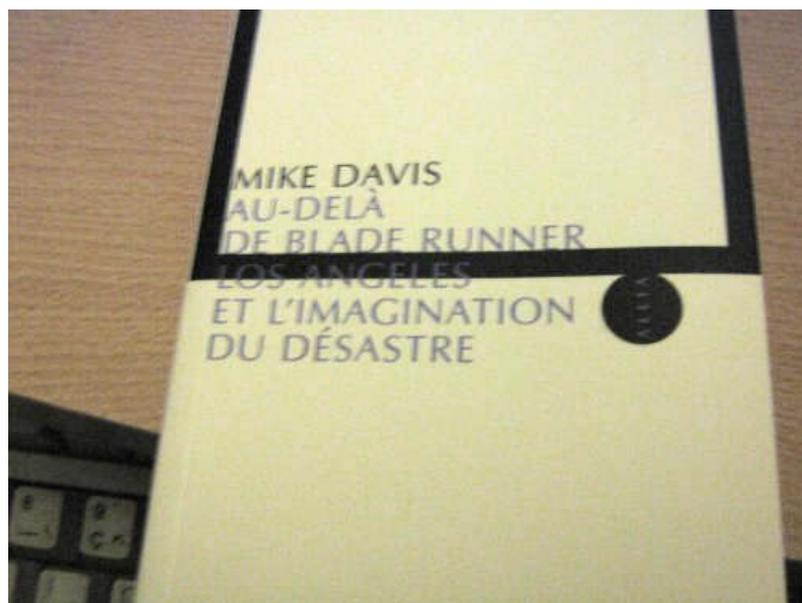
Je suis d'une nature hypersensible. Lorsque qu'un charnier passe à la télé, je détourne les yeux ou je zappe. Idem pour les scènes de violence dans les films. C'est la raison pour laquelle je ne peux envisager de m'embarquer pour une virée de 900 pages en compagnie du Grand Prix du roman de l'Académie française. Il ne s'agit nullement d'un jugement littéraire, encore moins d'un "refus de se laisser saisir par le fort vent du romanesque".

dimanche 29 octobre



" Il doit y avoir des îles là-bas au sud des choses
Où souffrir est une chose plus douce,
Où vivre coûte moins à la pensée,
Et où l'on peut fermer les yeux et s'endormir sous le soleil
Et se réveiller sans avoir à penser à des responsabilités sociales
Ni quel jour du mois ou de la semaine on est aujourd'hui."
Fernando Pessoa, *Poèmes d'Alvaro de Campos*

mardi 31 octobre



Face à une actualité assez chargée, prenons donc un peu de distance théorique avec Mike Davis, qui nous décrit dans ce livre les méthodes utilisées à San Francisco pour gérer les ghettos et leurs inévitables nuisances (guerre des gangs pour le contrôle du marché de la dope dans un décor rongé par la misère). Mike Davis part des émeutes de

1992, après la libération des policiers qui avaient tabassé Rodney King, et décrit les réactions qui ont suivi. Il anticipe le développement programmé de la mégapole : contrôle social généralisé, vidéo-surveillance, milices privées, abandon d'une partie de la population et repli des classes dominantes dans des bunkers résidentiels. Ce n'est pas de la science fiction et c'est bien plus flippant que *Blade Runner* parce que totalement réaliste. Tout ça dans un beau petit livre comme savent en faire les éditions Allia.

mercredi 1 novembre

Il y a un combat à mener. Le fait que l'on ne discerne pas bien l'ennemi et que l'on ne sache pas clairement au nom de quoi mener ce combat, c'est ce qui nous permettra d'éviter les visions binaires, la bonne conscience, les certitudes.

jeudi 2 novembre

On sent vaguement qu'il y aurait des choses socialement plus efficaces à faire mais c'est tellement bon de s'enfoncer doucement dans un roman, au creux d'un fauteuil ou dans son lit.

samedi 4 novembre

"J'ai fini par comprendre que la nullité était le plus authentique critère du rock'n'roll, que plus le boucan était primitif et grossier, plus l'album serait marrant, et plus je l'écouterais longtemps." Lester Bangs

C'est la reconnaissance. Au programme : une biographie de la bête et une alléchante compilation de ses coups de foudre¹². A l'évidence, l'homme avait du goût.

dimanche 5 novembre



12 Il s'agit de Lester Bangs - Megatonique Rock (Coffret 3 CD) (N.D.E.)

"J'aime la gare de Lyon parce que, derrière, il y a la Seine avec ses berges, avec ses grues qui tournent dans l'air, avec ses péniches immobiles comme des îlots, avec ses fumées qui, dans le ciel, se sont arrêtées de monter." Emmanuel Bove, *Mes amis*

lundi 6 novembre

Une brume épaisse composée de boulettes blanches stagne au-dessus du jardin depuis deux jours. Hier soir, vers 22 heures : panne d'électricité, bougies, basement coupé du reste du monde, et par la fenêtre, le jardin dans le brouillard éclairé par la pleine lune. Ce matin, l'électricité était revenue. J'en profite pour écouter Bill Evans. Tout va bien.

mardi 7 novembre

Je lis *Journal de Trêve* de Frederic Berthet le soir avant de m'endormir. Comme ça, j'espère faire de beaux rêves et oublier un peu les créatures menaçantes qui peuplent nos journées. Cela se passe pendant les *années Palace*. C'est brillant, désespéré, élégant. Et surtout, on assiste à une chose rare : la naissance d'un roman. On le voit surgir, d'abord par fragments (une phrase, une réplique, un aphorisme), puis dans des scènes qui se précisent petit à petit. Si vous aimez l'écriture de Jean-Jacques Schuhl, alors vous pouvez lever le nez du Prix Goncourt et foncer.

mercredi 8 novembre

En lisant le livre de Mike Davis sur Los Angeles, je pensais à nos clichés, issus d'un imaginaire collectif soigneusement entretenu. Comment font ces images dépassées pour durer et occuper toujours le centre de nos représentations ?

samedi 11 novembre

J'écoute Blind Willie Mc Tell. Je n'avais pas écouté de blues depuis un moment. L'effet que produit cette musique sur l'auditeur est étrange. A un certain stade, vous n'avez plus besoin de rien d'autre, vous êtes envoûté. Est-ce le fait d'avoir envie d'en écouter qui est le symptôme d'une amélioration de l'état général, ou bien ces vieux enregistrements génèrent-ils un effet bénéfique ?

dimanche 12 novembre



"Il me semblait vraiment, parfois, au milieu de ces gens cultivés, que la nature humaine se fût dissoute dans l'effrayante diversité du règne animal. Ici comme partout, c'étaient les hommes qui se montraient le plus délabrés et dégradés."

Hölderlin, *Hypérion*

mardi 14 novembre

"*Le sentiment d'insécurité du dealer*". Ce titre a attiré ma curiosité. Il s'agit d'une enquête sociologique qui s'avère passionnante. Une fois passées les justifications méthodologiques d'usage, on entre assez vite dans l'ambiance. On se retrouve dans un monde tendu, menaçant, où la violence peut éclater à tout instant et où l'on ne peut compter que sur soi-même. J'ai pensé au film *Les affranchis* et aussi à ce livre de Mike Davis sur les banlieues de San Francisco.

mercredi 15 novembre



Les chefs indiens vaincus par des cow-boys abrutis et cupides avaient raison. Ils ont eu la vision prémonitoire de l'auto-destruction inéluctable de l'homme blanc. Et même si on trouvait ces vieux sages sympathiques avec leurs visions poétiques, on ne pensait quand même pas que cela viendrait si brutalement et dans une indifférence quasi-générale.

vendredi 17 novembre



Richards est cuit, il ne finira pas comme les vieux bluesmen qu'il vénérât (et ce n'est pas seulement la faute de la noix de coco). Jagger et Bowie font du business - une forme d'art, certes, mais assez éloignée de ce en quoi nous avons investi nos pulsions adolescentes. Lou Reed surnage entre deux eaux (il a toujours été assez difficile à cerner). Dylan est à peu près le seul vétéran des sixties à ne pas nous coller des regrets honteux. Les autres doivent vivre reclus dans leurs villas, stores baissés, ravagés par la dope et les groupies, se repassant les souvenirs envapés de leur gloire passée.

samedi 19 novembre

A partir du moment où vous attendez que l'on vienne vous dire du bien de ce que vous faites, vous mettez le doigt dans un engrenage dangereux.

dimanche 20 novembre



" La différence entre le réel et l'irréel, l'inestimable privilège du réel, c'est qu'il y a moins de réalité dans la réalité, n'étant que l'irréalité niée, écartée par l'énergique travail de la négation et par cette négation qu'est aussi le travail." Maurice Blanchot, *Le livre à venir*

mardi 21 novembre



Que feraient les dadaïstes aujourd'hui ? Picabia distillerait-il les bons mots dans un blog ? Duchamp serait-il interviewé par Guillaume Durand ? Tzara tiendrait-il une chronique d'intellectuel médiatique sur France-culture ? Peut-être inventeraient-ils des manières inédites de secouer la domination symbolique. On peut toujours rêver.

mercredi 22 novembre



J'ai lu coup sur coup deux livres sur l'état du monde. Après quelques semaines de terreur apocalyptique provoquée par les ravages de l'hypercapitalisme, j'ai décidé de me concentrer à nouveau sur l'odeur des feuilles après la pluie. Sinon, j'ai entendu par hasard Jarvis Cocker en concert à la radio et c'était bien.

jeudi 23 novembre

Le nouveau James Bond a l'air plutôt réussi. Question action et scènes de bagarre, la campagne qui commence n'est pas mal non plus. A peine le temps de se remettre du duel en forme de jeu télévisé et on enchaîne sur une tuerie à l'UMP. Jusque là, rien à dire. C'est du travail de pro. Les mauvais coups de théâtre viendront plus tard.

vendredi 24 novembre

Depuis des années, j'avais la certitude que le magnéto à cassettes de ma voiture était hors service. Je me faisais à cette idée - du moins j'essayais. La radio, avec ses flashs infos en boucle et ses chroniques à deux balles, me laminait insidieusement le cerveau. L'autre jour, j'ai enclenché machinalement une K7 et j'ai pu constater que magnéto n'avait pas changé. C'était mon oreille, déformée par la perfection froide du numérique, qui ne savait plus écouter ce son voilé mêlé au bruit du moteur.

samedi 25 novembre

La météo se donne un mal fou pour présenter la moiteur ambiante avec le sourire. Il suffit de faire comme avant le dérèglement climatique, lorsque la douceur hors saison était, par sa rareté, un motif de réjouissance.

dimanche 26 novembre



"La vie n'était plus que conditions atmosphériques ; on attendait dans une chaleur où les événements perdaient leur signification, le retour d'une fraîcheur douce et caressante comme une main de femme sur un front las." Francis Scott Fitzgerald, *Les enfants du jazz*

lundi 27 novembre

Décembre n'est même pas commencé et je me demande déjà comment tenir jusqu'à Noël. En le disant, ça va un peu mieux.

mardi 28 novembre



Je me traîne et me morfond sans raison. I've got the blues. Le fait d'avoir la crève depuis des mois, cela n'aide pas. Mais ce n'est pas une raison pour se répandre (nous ne sommes pas sur un blog). Quelqu'un, qui me connaît bien, vient de me suggérer que cette crève interminable pourrait bien être d'origine somatique. Il ne reste plus qu'à décrypter le langage des mouchoirs en papier.

jeudi 30 novembre

Je croyais qu'en avançant, on avait de plus en plus de souvenirs. En fait, c'est le contraire. Le cerveau opère un tri impitoyable. Ils ne restent pratiquement rien.

vendredi 1 décembre

Cinq minutes, pendule windows sous les yeux. La tasse est vide alors que j'ai encore besoin de caféine. La bonne nouvelle, c'est que pour la première fois depuis le début de ce long rhume malsain, je n'ai plus aucun symptôme bizarre.

samedi 2 décembre

Qui va regretter *Libération* et ses calembours, *Le Monde* et ses papiers insipides ? Nous n'étions pas attachés à ces quotidiens dont la disparition paraît aujourd'hui inéluctable. Ce que nous aimions, c'était juste le fait de tourner les pages à une terrasse de café.

dimanche 3 décembre



"Une femme se promène souvent
Dans le jardin toute seule
Et quand je passe sur la route bordée de tilleuls
Nous nous regardons."
Guillaume Apollinaire, *Alcools*

lundi 4 décembre



Bernard Stiegler écrit comme un pied. Ses phrases, mal construites, sont pleines de néologismes imbitables. Des notes en bas de page nous invitent régulièrement à nous plonger dans son abondante

bibliographie pour approfondir ses concepts. Mais à part ça, ce n'est pas le mauvais gars. Il propose de jouer le rôle de mécano spirituel du capitalisme, le réparateur ultime avant la panne finale. Pourquoi pas ? Cette position permet d'occuper divers postes institutionnels tout en éprouvant le frisson de la pensée critique.

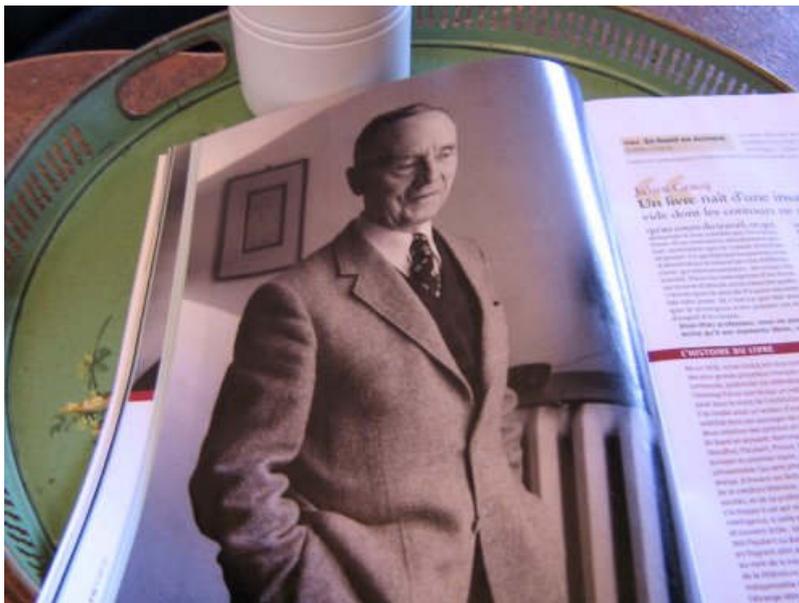
mardi 5 décembre

" *Sortir du déni sur l'alcool* ". Où peut-on lire ça ? Dans *le Monde*, évidemment. Pourquoi seulement "sur l'alcool" ? La France est une spécialiste du mensonge, de l'hypocrisie et du déni, avec ses notables véreux et ses cadavres qui débordent du placard. De temps en temps, une réalité niée pendant des décennies lui pète à la gueule, mais globalement, elle s'en sort plutôt bien - contredisant au passage certains des principes fondamentaux du célèbre viennois.

mercredi 6 décembre

Il est en général vain de discuter avec les cons. Cependant, de temps en temps, il faut avouer que cela fait plaisir de prendre une fausse évidence bien partagée par le bon sens local et d'en démontrer méthodiquement l'absurdité et la violence, jusqu'au bout. C'est un massacre qui ne coûte rien, qui ne fait de mal à personne, et qui ne sert probablement à rien. De la pure dépense gratuite.

vendredi 8 décembre

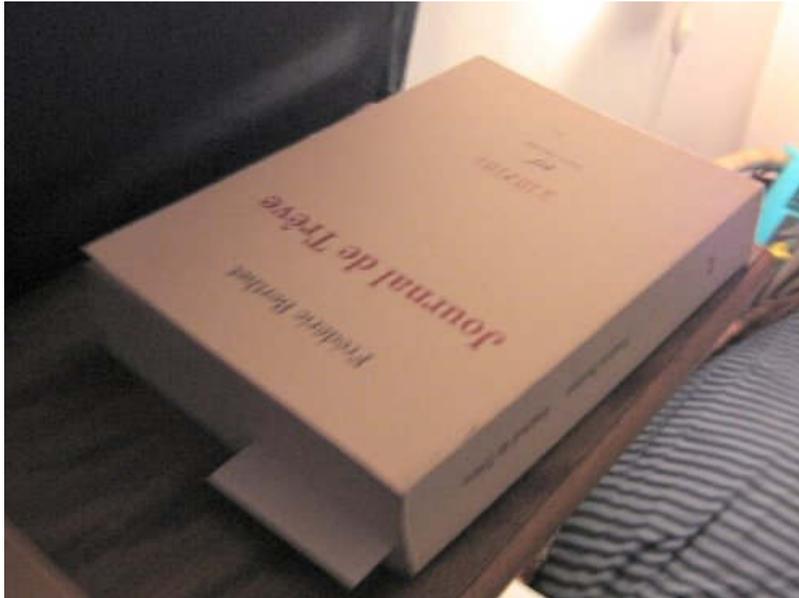


Dans un monde parfait, il n'y aurait pas de commentaires sur les livres. Juste la parole des écrivains qui parleraient de leur expérience, raconteraient d'où viennent les romans, comment ils naissent et se développent dans le mouvement de l'écriture, pour finalement prendre la forme définitive que découvrira le lecteur. Le numéro spécial du *Magazine littéraire* intitulé "40 ans de littérature" est entièrement composé d'entretiens. Il est parfait.

samedi 9 décembre

Réveil tardif, cerveau au repos. Pas envie de précipiter le redémarrage. Nous en resterons là pour aujourd'hui.

dimanche 10 décembre

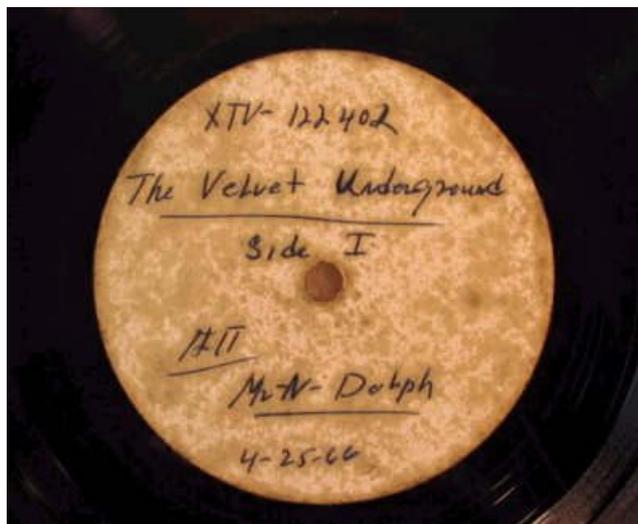


"Au fond, j'étais *toujours* persuadé qu'on me reprochait quelque chose, mais je ne savais *jamais* quoi. Il m'est resté de cela un embarras persistant du geste et du sentiment, un mélange de prudence et de maladresse." Frédéric Berthet, *Journal de Trêve*

lundi 11 décembre

Je m'étonnais de n'avoir que peu de souvenirs. Je sais maintenant où est passée ma mémoire : elle s'est déposée dans mes rêves. Le problème, c'est que le plus souvent je les oublie. L'autre jour, à la faveur d'une grasse matinée, j'ai pu exceptionnellement me repasser quelques fragments. Cela se passait dans le coin d'un jardin, l'été. Il y avait une barrière en bois genre cow-boy et une petite route de campagne. J'expliquais à mes protagonistes (dont j'ai oublié les caractéristiques) que nous venions souvent ici nous cacher lorsque nous faisions l'école buissonnière. C'était plein d'émotions nostalgiques et de souvenirs d'enfance.

mardi 12 décembre



Je ne sais pas si vous connaissez l'histoire du "REAL FIRST RECORD" du Velvet et de la seule copie existante, retrouvée par hasard puis vendue sur eBay. J'ai eu l'occasion

d'écouter la chose (Internet pouvant s'avérer un média assez démocratique). Certaines versions sont vraiment différentes. Le son est superbe. Et tout le long, il y a ce bon vieux bruit de grattement vintage souvent imité, jamais égalé.

mercredi 13 décembre



Today, juste des images. Bon appétit.

jeudi 14 décembre



9:03 au compteur. Après un début assez bluesy, un bruit de verre cassé déclenche une lente montée en puissance vers une apocalypse sonore entrecoupée d'accalmies orageuses, le tout baignant dans de méchants scratches de vinyle flingué. La version d'*European Son* sur le collector du Velvet Underground est *dé-vas-ta-trice*. A côté, celle du disque officiel ressemblerait presque à une berceuse. C'est simplement qu'on la connaissait par coeur, on s'était habitué aux stridences. Ici, on redécouvre l'intensité du larsen, le long solo bruitiste, la rythmique erratique. Curieuse et troublante expérience

pour l'auditeur. Comme si on écoutait ce disque inépuisable pour la première fois, mais tout en gardant en mémoire les innombrables heures d'écoute passées.

vendredi 15 décembre

Comment a-t-il vécu ? Comment a-t-il écrit ? Comment est-il mort ? Je me posais beaucoup de questions sur Frédéric Berthet à la lecture du *Journal de Trêve*. Je me demandais d'où venait cette prose élégante, minée par un désespoir subtil à la Fitzgerald. Inutile de dire que je vais me jeter sur les autres écrits publiés.

dimanche 17 décembre



" N'est-ce pas triste que nos yeux se ferment ?

On voudrait avoir les yeux toujours ouverts,

pour avoir vu, avant le terme,

tout ce que l'on perd."

Rainer Maria Rilke, *Vergers*

mardi 19 décembre

Vient d'arriver au basement, dans un petit colis en carton, un casque audio dernier cri, sans fil et tout. Lecture rapide de la notice, décryptage des petits dessins. Et là, je réalise que je n'ai rien d'autre à écouter, pour tester les ressources de cette merveille technologique, que les enregistrements *hyper-vintage* du *Velvet Underground & Nico*.

mercredi 20 décembre

Noël ressemble de plus en plus à un vaste cauchemar de la marchandise. C'est aussi la fête des bons citoyens, de la famille, des valeurs éternelles. On se sent quand même un peu seul. On lit Muray.

vendredi 22 décembre

Dernier départ dans le matin givré. Ensuite, je me lèverai sensiblement à la même heure, mais je resterai chez moi - détail qui change tout. J'ai trouvé *Simple journée d'été*.

samedi 23 décembre

Jean-François Bizot s'offre un retour de rage sur le tard. Que n'est-il resté fidèle à cette saine révolte au tournant des années 80, lorsque lui et son confrère July déposèrent leur média au service de l'idéologie dominante (le libéralisme naissant) en échange d'un peu de glam et de power ? Si ces deux faiseurs d'opinion n'avaient pas ainsi tourné casaque, peut-être que les choses seraient un peu différentes, l'oppression moins pesante.

dimanche 24 décembre



" D'abord j'aimerais ne plus avoir à me farcir des gens aussi tartes comme candidats présidentiels. Ensuite je changerai les musées. Il n'y a rien de plus déprimant, rien qui *pue* autant de la gueule qu'un musée. " Charles Bukowski, *Mémoires d'un vieux dégueulasse*

lundi 25 décembre

Nick Kent en fait un peu trop avec *Modern Times*. Dylan qui chante "mieux que jamais". Sûr qu'il est bien fichu, ce disque. Pas déplaisant. Mais ce n'est jamais que la suite du précédent, qui avait pour lui l'effet de surprise. Toujours la même musique venue du passé, *out of time* - à mettre en rapport avec les programmes du show thématique qu'il anime avec une remarquable constance. Le bootleg que j'écoute en ce moment au casque est mille fois plus excitant. Le groupe joue live, relax et précis. Ils ont tout leur temps, ils sont sur le *Never Ending Tour*. L'ambiance est géniale. Bob trouve l'entrée magique à chaque fois et les gens poussent des cris de joie quand ça décolle. Bref, un beau cadeau totalement inattendu, avec une belle reprise de *Friend Of The Devil*.

Set out running but I take my time

A friend of the devil is a friend of mine

If I get home before daylight I just might get some sleep

Tonight

mardi 26 décembre

Ici, au GFIV, nous zappons complètement Noël, les vœux, tous ces vieux rituels néo-pétainistes à la con. Nous ne portons pas d'attachement particulier envers les traditions.

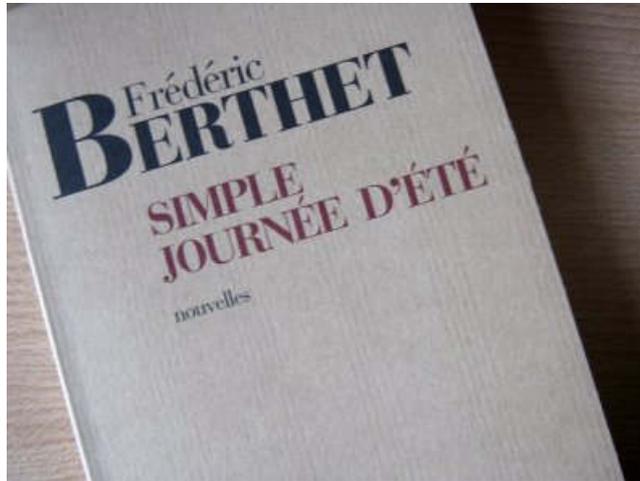
mercredi 27 décembre

Il ne faut pas prendre à la lettre la ligne dure imposée par Joe le Gloseur. Je me suis fait quelques cadeaux. Un bouquin américain sur les meilleurs *contemporary cartoonists*. Très beau. Et aussi un portable avec des performances pharaoniques. Le genre d'outil qui peut démultiplier votre force de frappe ou vous entraîner vers les bas-fonds de la vie assistée.

jeudi 28 décembre

Hier soir, j'avais plein d'idées. Je les ai notées, je crois, dans le cahier prévu à cet effet - plus souvent rempli de petits dessins que de projets grandioses. Je n'ai pas encore relu.

vendredi 29 décembre



Les personnages de Berthet, de riches oisifs fascinés par des jeunes filles snobs, peuvent parfois agacer - comme ceux de Fitzgerald, dont l'univers est très proche. Mais il y a ces phrases, ce ton, ces formules imparables qui tentent de conjurer l'effondrement inéluctable. Et ça, c'est précieux.

dimanche 31 décembre



" At the top of Wenas Ridge

we walked out of pine trees and could see
down deep ravines, where the wind roared, to the river.
More alive then, I thought, than I'd ever be." Raymond Carver, *Là où les eaux se mêlent*
